

Ville de Forbach

Juillet 2001

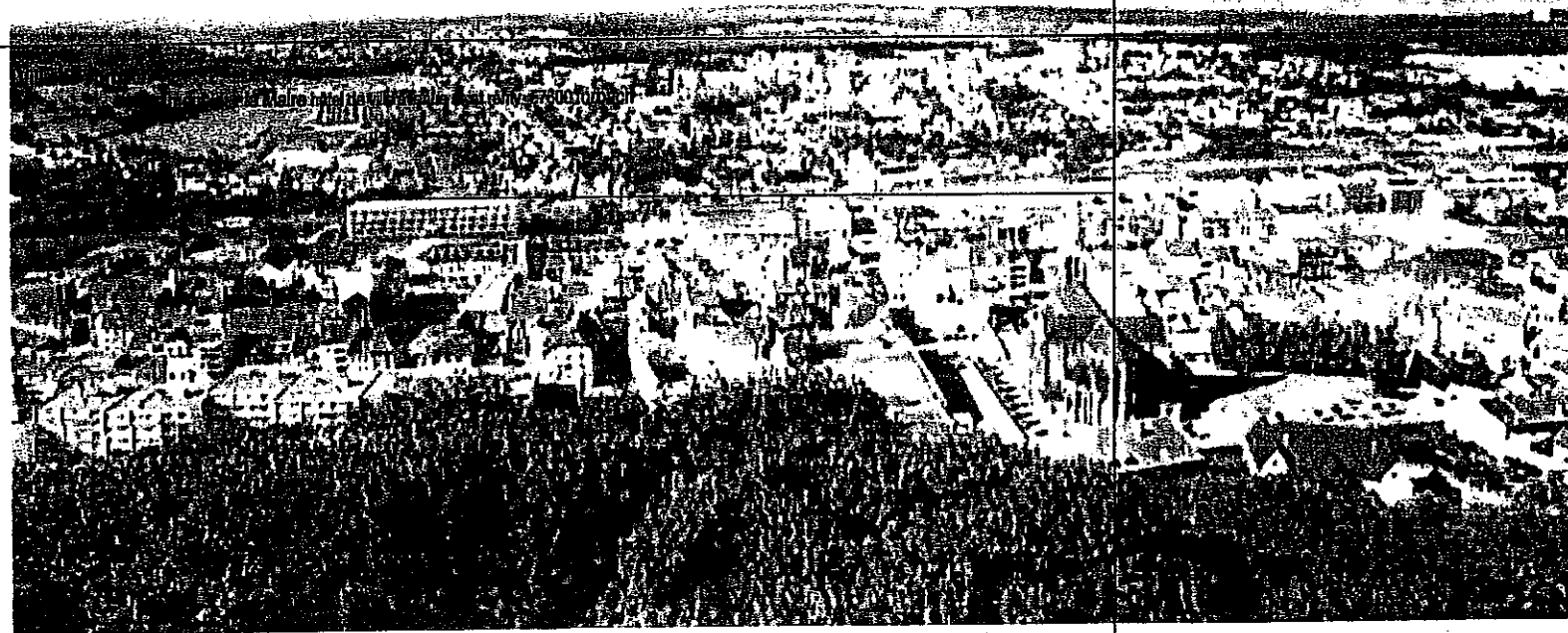
architecte

fausto vit 182 rue nationale 57600 forbach



Analyse urbanistique des quartiers de Forbach

ETUDE COMPLEMENTAIRE A LA SECONDE
REVISION DU PLAN D'OCCUPATION DES SOLS



introduction

ETUDE COMPLEMENTAIRE A LA SECONDE
REVISION DU PLAN D'OCCUPATION DES SOLS

UN PATRIMOINE MENACE

La vente de logements du patrimoine immobilier des HBL menace certains quartiers de ville de transformation voire de disparition. Ces quartiers du bassin forment souvent des ensembles homogènes car ils ont composées par répétition d'un modèle ou par combinaison de plusieurs types de logements de même style ou possédant les mêmes caractéristiques esthétiques.

La subtilité de ces lieux, qui ne ressemblent ni à des logements ni à des fragments de tissus urbains résidentiels ordinaires, provient des fines variations qui existent entre les logements, leur position ou leur orientation sur la parcelle et entre le traitement des jardins individuels.

Avec l'arrêt programmé de l'activité houillère, les HBL anticipent leur fermeture et se désengagent progressivement des dispositifs sociaux mis en place depuis le milieu du XIX siècle. C'est dans ce contexte que, les houillères mettent en vente les cités minières comprenant des maisons jumelées ou individuelles, démolissent les cités jugées vétustes ou conservent les bâtiments collectifs ayant une vocation sociale.

A Forbach à l'exception des immeubles du Bruch, du Wiesberg et d'une partie des logements du Nouveau Creutzberg - qui connaissent toutefois des transformations - l'ensemble du parc est proposé à la vente. Depuis 1985, les logements peuvent être acquis par le personnel dans le cadre d'une procédure d'acquisition-réhabilitation qui assujettit la vente à la réalisation de travaux d'entretien et d'amélioration.

« Dans le but d'assurer une qualité et une homogénéité de l'ensemble bâti et du cadre de vie », les HBL ont établi un cahier des charges. Il prescrit la liste des travaux à entreprendre et demande aux nouveaux propriétaires de « préserver l'environnement urbanistique », de respecter les règles d'urbanisme et de se conformer aux « normes minimales d'habitabilité imposées par les prêts de l'État ».

Mais le cahier des charges, rédigé en termes vagues, reste dans le domaine du subjectif et de l'appréciation personnelle. Élaboré selon un modèle type, il ne propose ni prescription spécifique à une cité ni description précise des travaux à entreprendre.

Sur le terrain, les maisons vendues se distinguent clairement de celles restées dans le parc des houillères. Leurs propriétaires, libres de se retrouver chez eux, après des années de location, ne respectent pas toujours les recommandations du cahier des charges et semblent manifester, au contraire, la volonté de s'approprier leur habitat en le personnalisant.

Même s'il semble traduire une volonté de conserver une unité architecturale ou une conscience du risque de désordre esthétique lié à l'acquisition-réhabilitation, le cahier des charges des HBL reste à lui seul insuffisant pour préserver l'homogénéité du cadre bâti des cités, d'autant qu'élaboré sans consultation préalable des collectivités locales, il renvoie à des documents d'urbanisme qui n'ont pas encore intégrés la question complexe du devenir de ces cités minières.

L'OBJECTIF DE CETTE ETUDE

Aussi l'objectif de cette présente étude - réalisée dans le cadre de la seconde révision du P.O. S. de la Ville de Forbach - est-elle de dresser un état des lieux de l'existant - permettant de juger de la pertinence des mesures à prendre en matière de préservation de patrimoine architectural.

Aux fins de la présente étude, l'expression « patrimoine architectural » est considérée comme comprenant les biens immeubles tels que les groupements homogènes de constructions urbaines remarquables par leur intérêt architectural, historique, social et suffisamment cohérents pour faire l'objet d'une délimitation topographique.

Pour ce faire l'étude s'est développée en trois étapes:

- Une première s'est fixée pour objet de saisir le mode de formation de la ville de Forbach et de décrire ses caractéristiques morphologiques au regard du développement historique et de l'importance de la mine.
- Une seconde s'est attachée à saisir plus précisément le mode d'organisation spécifique des principaux quartiers, par rapport aux principaux éléments structurants, constitutifs de la morphologie urbaine de la ville de Forbach.
- Une troisième s'est centrée plus finement encore sur les groupes isolés de constructions significatifs de la ville de Forbach et s'est traduite par une analyse de quelques typologies urbaines significatives dans leur rapport à la perception de l'espace public.

La conclusion, enfin, s'est attachée à présenter des solutions et des propositions de préservation à inclure dans le cadre de la révision du P.O.S.

première partie

ETUDE COMPLEMENTAIRE A LA SECONDE
REVISION DU PLAN D'OCCUPATION DES SOLS

Cette première phase de travail d'analyse a cherché à cerner les éléments essentiels de la structure d'ensemble de la ville de Forbach, à la fois dans ses composantes géographiques et historique, son développement et sa structure morphologique actuelle, et ce, par une approche mêlant à la fois travail cartographique et observations in situ.

DEFINITION DES TRAVAUX

Nous avons saisi ici la manière dont la ville prenait place dans son environnement géographique proche, en notant plus particulièrement d'une part, les grands éléments de relief, les cours et voies d'eau, les grandes masses végétales et d'autre part les pôles d'urbanisation principaux.

Pour ce faire nous avons réalisé un schéma montrant ces éléments de façon la plus expressive possible.

LE RELIEF

La Lorraine appartient pour l'essentiel à la partie orientale du Bassin parisien. Depuis la fin de l'ère tertiaire, l'érosion a modelé deux ensembles distincts : à l'ouest le pays des Côtes, aux reliefs dissymétriques, et le plateau lorrain à l'est, aux paysages peu contrastés en raison d'une géologie et d'un relief hydrographique moins actifs.

Le pays des Côtes forme de vastes auréoles concentriques où des couches dures (calcaire) alternent avec des couches tendres (argille, mame) et sont faiblement inclinées vers l'ouest. Les paysages, une fois transformés par l'érosion, présentant tout d'abord le revers (la surface de la couche dure) s'inclinant en pente douce, puis le front de côte (front abrupt de la «côte» ou «cuesta»). En avant du front de côte subsistent parfois des collines isolées appartenant au même étage géologique : ce sont les buttes témoins. À la limite de la Champagne et de la Lorraine s'élèvent une partie du massif argilosiliceux de l'Argonne (300 m) puis les hautes terrasses de calcaire jurassique de la Côte des Bars (de 350 à 400 m) : le plateau Barrois culmine à 405 m au mont Gilmont. À l'est s'étend le plateau de calcaire et de grès de la Côte de Meuse. La Meuse traverse en arrière du front cette cuesta qui crée ainsi une vallée encaissée dans les terrains calcaires (la vallée de Verdun, 199 m) avant les Hauts de Meuse (378 m). Passé le front de côte, on entre dans la plaine de Woëvre, un relief dégagé par l'érosion dans les argiles et les mames tendres.

À l'est des terrains meubles de la Woëvre s'étend le plateau calcaire de la Côte de Moselle, le seuil de la Lorraine (500 m). Il est formé du pays haut de Briey au nord et du pays de Neufchâteau au sud. La Côte de Meuse domine une plaine de mames massives d'où émergent des grès du Trias : le Pays messin dans la vallée de la Moselle (sites de Metz et de Nancy), puis, au sud, le Vermois, le Xaintois et une partie du Bassigny.

Le plateau lorrain s'élève progressivement vers la chaîne des Vosges à l'est. Il est traversé par plusieurs fronts de côtes dont certains dominent le bassin de Saint-Dié creusé dans des grès tendres. En bordure de la frontière allemande, le Warndt, un dôme de grès cerné de côtes en «boutonniers», tranche avec les ondulations monotones du plateau Lorrain. De légères

ondulations transversales affectent les couches, influant sur le dessin des Côtes. La plus importante est l'anticlinal de Sarrebruck, amenant à la surface les couches houillères carbonifères, en Sarre, et qui se prolonge dans celui de Pont-à-Mousson. Cet accident majeur a permis la formation, du côté lorrain, de la demi-boutonnière du Warndt (Forbach). La faible profondeur (relative) des gisements houillers lorrains s'explique par cette particularité tectonique

Une partie de la chaîne des Vosges borde la partie orientale de la région. Ce massif ancien plissé à l'époque hercynienne prend deux aspects distincts en fonction des roches qui le composent : les Vosges gréseuses à l'ouest et au nord, les Vosges cristallines à l'est et au sud. Le versant ouest des Vosges (basses Vosges ou Vosges gréseuses) est recouvert de tables de grès. Il s'abaisse graduellement au nord (altitudes inférieures à 600 m au-delà de la vallée de la Zorn) et à l'ouest. Toute l'extrémité sud-est de la Lorraine est formée de hautes croupes granitiques. C'est dans cette partie que l'on rencontre la crête du massif vosgien (Schlucht, 1 362 m). De profondes vallées creusent ce massif : Zorn, Sarre, Vézouze, Meurthe, Mortagne, Vologne, Moselle. Les glaciations quaternaires ont remodelé ces vallées dont la marque la plus visible aujourd'hui se retrouve dans les différents lacs. Le lac de Gérardmer, perché à 685 m, est le plus grand lac du massif des Vosges (115 ha). La forêt vosgienne est étagée : à partir de 600 m l'épicéa se mêle au sapin et au hêtre, puis au-delà de 1 000 m, les résineux disparaissent au profit des feuillus (hêtres, érables, sorbiers, etc.).

L'HYDROGRAPHIE DU BASSIN

Le plus grand cours d'eau, la Sarre, ne traverse l'arrondissement que sur une longueur de 6 Km, près de Sarralbe.

L'Albe, son plus grand affluent dans la circonscription, prend sa source à l'ouest de Rodable, croise la ligne de fer de Metz-Sarrebourg, passe à Neufvillage, Rening, Überking, Kappelking, Wentzwiller, Audviller, Le Val de Guébange, Schweix, Rech, Sarralbe, sur une longueur de 97 km, et se jette dans la Sarre au-dessus de Sarralbe.

La Moder, Moderbach ou Mutterbach, a ses sources près de l'ancienne église de Farschviller, coule du nord au sud, arrose Farschviller, Loupershouse, Elviller, Puttelange-les-Sarralbe, Bening-les-Saint-Avoid, Richeling, Ballering, Hirbach, Holving, Hising et se jette dans l'Albe, près de la ferme de Lenderhoff, après un cours de 14 km.

Le nuisseau de Zellen ou la Zell (4 km) naît au nord-est de Heilimer, et draine les eaux des hauteurs d'Überking, de Morsbronn, de Hilsprich, de Saint-Jean-Rohrbach, de Leyviller, d'Altrippe, de Heilimer et de Petit-Tenquin et se jette dans l'Albe près de Petit-Rohbach.

La Rosselle naît dans la forêt de Longeville, traverse l'étang d'Oderfang, reçoit un émissaire de l'étang de Merbette, passe par les bans de Saint-Avoid, Petit-Ebersviller, Hombourg-Haut, Merlebach, Betting-les-Saint-Avoid, Bening-les-Saint-Avoid, Cocheren, Rosbruck, Morsbach, sur une longueur de 27 km, et se jette dans la Sarre, près de Werden (Sarre).

PAYS et PAYSAGES

Schématiquement, la Moselle peut être divisée en plusieurs zones caractérisées par leurs paysages. En allant de l'ouest vers l'est, on rencontre la vallée de la Moselle, le plateau lorrain et les Vosges.

A l'ouest du département, on découvre la vallée de la Moselle bordée par la côte de Moselle, grande cuesta formée de terrains calcaires mameux. A son pied coule la Moselle qui a une orientation sud-nord. C'est là que se sont installées les grandes villes de Metz ou de Thionville et l'industrie métallurgique dans le Pays Haut. C'est aussi ici qu'ont été construites les grandes voies de communication.

A l'est se situent les Vosges caractérisées par le grès. Ce paysage de faible altitude laisse une grande place à la forêt. Les hommes se sont installés dans les vallées où ils ont développé depuis longtemps une petite industrie. La métallurgie, si active jusqu'au XVIII^e siècle, a aujourd'hui disparu. En revanche, les cristalleries font aujourd'hui la renommée de cette région.

Entre ces deux ensembles se situe le plateau lorrain. Cette zone constituée de calcaires et de marnes, où l'agriculture est souvent très active, est beaucoup plus complexe qu'on ne le pense. On peut y apercevoir : le Saulnois et les pays de la Nied, le pays des Étangs, le pays de la Sarre, le Warndt. Le Warndt est une dépression en forme d'arc de cercle où on trouve les villes de Forbach et de Saint-Avold. Pendant longtemps, cette zone a été couverte de forêts mais elle a connu de profondes modifications avec l'exploitation du charbon.

LE WARNDT

Le Warndt est une entité transfrontalière géologique, géographique et historique qui réunit 50 localités : 29 en Moselle autour des agglomérations de Forbach, Freyming-Merlebach, Saint-Avold et Creutzwald et 21 en Sarre autour des agglomérations de Volklingen-Ludweiler, Grosrosseln, Wadgassen et Oberherrn.

L'identité du Warndt, marquée essentiellement par sa forêt, a été remise en cause ces deux derniers siècles par la redéfinition des frontières à la chute de l'Empire, les trois guerres franco-allemandes et la perte de l'unité originelle de la forêt résultant du développement de l'industrie. La fin de 150 ans d'exploitation minière et la suppression des frontières dans le cadre de la construction européenne amènent cette région à rechercher une nouvelle identité.

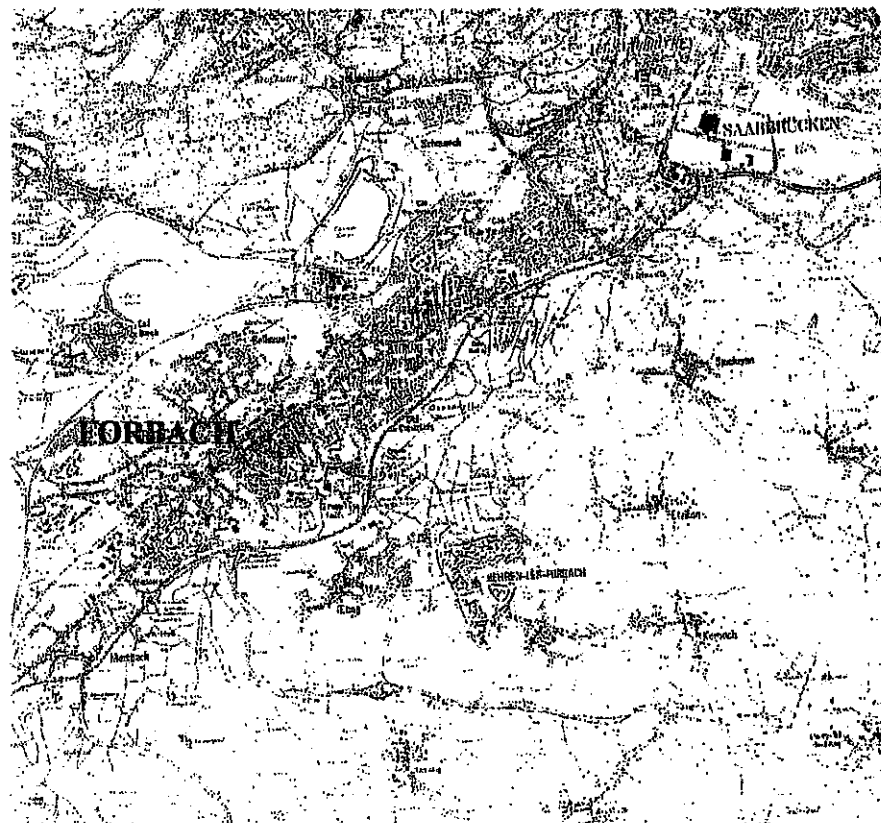
En 923, l'évolution politique fait que le royaume de Lorraine, créé au partage de l'empire de Charlemagne, devient duché, lui-même coupé en deux en 959. La partie où se trouve Forbach est situé dans le duché de Haute-Lorraine ou mosellane et comprend toute la province ecclésiastique de Trèves, une partie de la province de Reims et le Saulnois. Forbach se trouvait donc largement incluse dans ce duché. Au milieu du X^e siècle les évêques s'octroient la puissance temporelle. Metz se détache de Trèves et devient l'évêché le plus étendu allant jusqu'en Sarre et en Alsace. Les châteaux forts font leur apparition et les villes s'entourent de remparts pour se protéger des ambitions des seigneurs féodaux. Pillages et incendies d'agglomérations sont à l'ordre du jour.

A cette époque le pays est presque entièrement englobé dans les possessions de l'évêché de Metz, seules les abbayes de Longeville et de Saint-Avold bénéficient de l'indépendance pour leur propre temporel.

Le seigneur de la forteresse de Sarebrück conteste l'autorité de l'évêque de Metz et lui crée de graves ennuis. L'évêque Adalbéron II, qui est le parent de l'empereur Otton III, se plaint des maux intolérables auprès du souverain à Rome.

Le 14 avril 999, l'empereur fait paraître un édit donnant en priorité à l'évêque de Metz la dite forteresse et ses dépendances, les fermes royales de Völklingen et de Querschied, ainsi que le Warndt (Warenta).

C'est donc à cette date qu'apparaît pour la première fois le nom de Warndt sur un acte officiel. Il nous est aisé de penser que ce nom était déjà pratiqué bien avant, mais historiquement la preuve en est établie à partir du 14 avril 999.



DEFINITION DES TRAVAUX

L'objectif a été ici de comprendre les étapes essentielles de formation/transformation de la ville de Forbach en utilisant comme source de travail aussi bien le contenu d'ouvrages d'histoires que de reproductions de cartes anciennes.

L'état de la ville aux différentes étapes considérées a été sommairement redessiné, en donnant des indications sur les développements urbains; c'est dire qu'il a été essentiel de mettre en relief la dynamique de formation de la ville. Pour chaque étape, le dessin a fait ressortir l'emprise globale du territoire bâti.

L'HISTOIRE DE FORBACH

A la fin du V siècle et au début du VI siècle, Clovis, chef des Francs saliens s'impose comme roi de l'ancienne Gaule et fonde la dynastie mérovingienne. A sa mort en 511, son royaume est partagé entre ses fils : Théodoric reçoit la partie Est, appelée Austrasie, qui comprend l'actuelle Moselle. Très vite, Metz prend une place importante dans cet ensemble, et, à la fin du VI siècle, la reine Brunehaut en fait sa capitale.

Au VIII siècle, en 751, Pépin-le-Bref détrône le dernier roi mérovingien et devient roi des Francs, créant ainsi la dynastie des Carolingiens. Sa famille est très liée à notre région car son arrière-grand-père était saint Amoul, évêque de Metz. L'attachement de ces souverains pour l'actuelle Moselle ne s'est jamais affaibli. Charlemagne, qui devient roi en 768, fait de fréquents séjours à Metz ou à Thionville et fait nommer son fils Drogon évêque de Metz.

Au IX siècle les trois petits-fils de Charlemagne se disputent son empire et se le partagent en 843 par le traité de Verdun :

- Charles le Chauve reçoit la Francie occidentale (future France),
- Louis le Germanique reçoit la Francie orientale (future Allemagne) et,
- Lothaire I reçoit la Francie médiane d'où se détache la Lotharingie (*Lotharii regnum*, le « royaume de Lothaire ») en 855.

Les démêlés matrimoniaux de son fils, Lothaire II, roi de Lotharingie de 855 à 869 et l'absence d'héritier permettent le partage du royaume à Meerssen en 870.

Au X siècle en 911, la Lotharingie est donnée à Charles III le simple, roi de France. Mais Henri I, roi de Germanie, la récupère par la force en 925. Dès lors, la Lorraine est attachée à la Germanie. A partir de 928, elle devient duché. Bruno I, archevêque de Cologne, duc de 953 à 965, la partage en deux ; le sud, ou Haute-Lotharingie, deviendra la Lorraine ; le nord, ou Basse-Lotharingie, sera le Lothier, dont l'histoire se confondra avec celle du Brabant. Dès lors, il y a deux ducs de Lorraine. Dans le duché de Haute-Lotharingie, des principautés se dégagent : les Trois-Évêchés, les comtés de Bar, de Salm, de Sarrewerden, de Sarrebruck et de Luxembourg. Le duché de Haute-

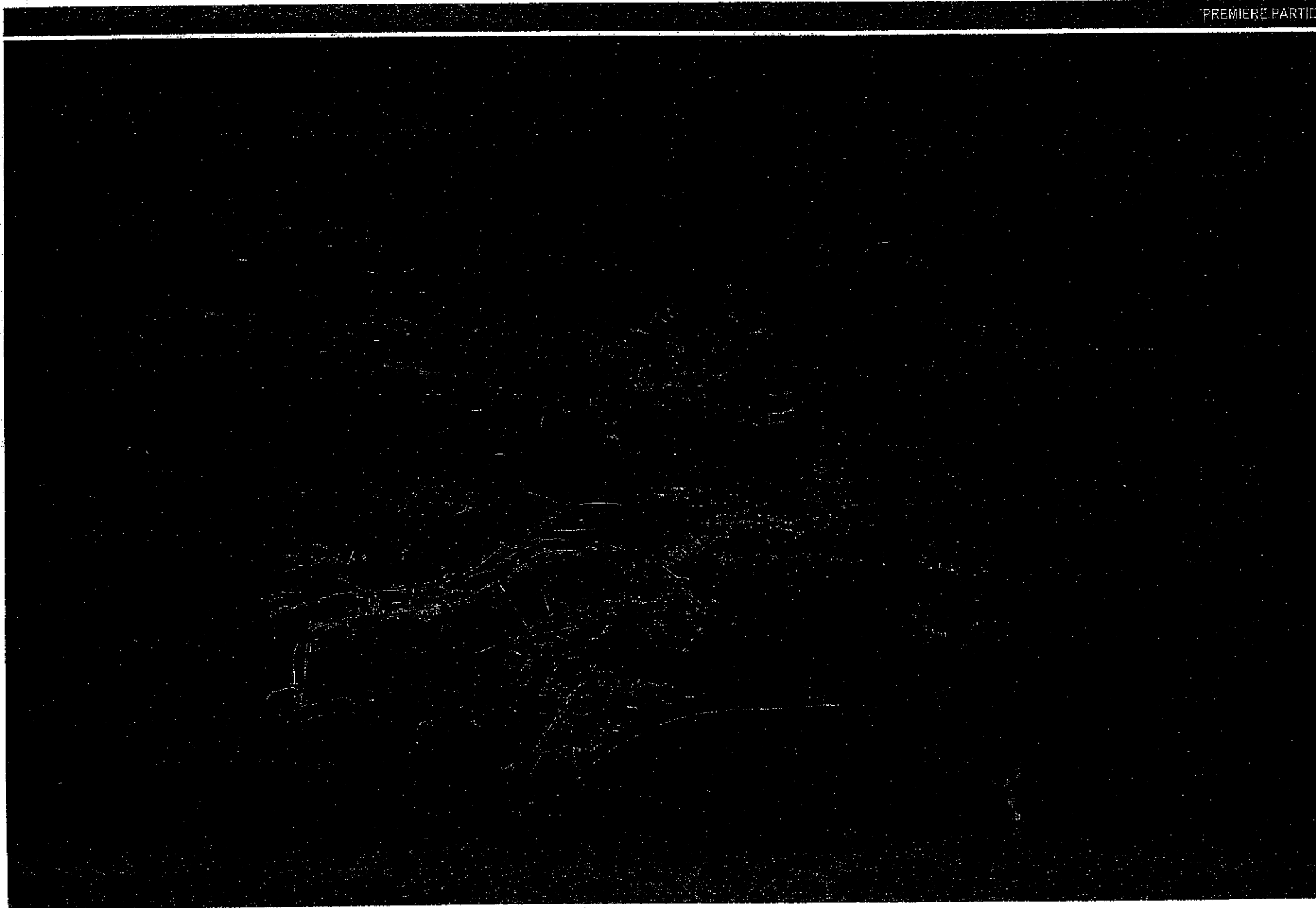
Lorraine se retrouve sous le pouvoir de plusieurs grands seigneurs qui sont vassaux de l'empereur germanique : le duc de Haute-Lorraine (dont la capitale est Nancy), l'évêque de Toul, l'évêque de Verdun, l'évêque de Metz., le comte de Bar, de Salm, de Sarrewerden, de Sarrebruck et de Luxembourg.

Otton I succède à son père, Henri I, et reçoit la couronne impériale le 2 février 962. Le contrôle qu'établit le nouvel Empereur sur l'Eglise traduit cette volonté de restaurer l'ancien Empire carolingien : il fait déposer Jean XII pour le remplacer par un dignitaire de la Cour pontificale, Léon VIII, en 963. Le nouvel Empire est pourtant bien différent de l'Empire carolingien sur le plan territoriale. Il comprend essentiellement le royaume de Germanie, avec les cinq duchés ethniques : Saxe, Franconie, Souabe, Lorraine et Bavière. La cohésion de l'Empire est due à la politique habile de Henri I et Otton I dont l'œuvre sera poursuivie par leurs successeurs. Leur désir de gouverner en prenant appui sur l'Eglise contre les grands laïques permet la création de puissants temporels épiscopaux : le roi confie aux évêques des Trois-Évêchés des terres, des abbayes, des forêts, des droits et des privilèges, mais il se réserve leur choix ou leur nomination. La cité de Metz est la mieux pourvue, et ses possessions se dispersent de la Champagne au Rhin et de la Sarre à la haute Moselle (Epinal) ; cette puissance donne pour longtemps aux prélats la primauté en Lorraine. Verdun confond son « évêché » avec son diocèse, assez petit du reste. La cité de Toul est mal dotée : le pouvoir spirituel de ses chefs s'exerce de la Meuse aux Vosges, mais leur temporel se réduit à peu de chose entre la Moselle et la Meuse.

A la fin du X siècle Forbach n'est encore qu'un village. Une frontière linguistique la place dans le domaine du francique rhénan. En 988, Godefroy le Captif, comte de Verdun fait don de Forbach à l'abbaye de Saint Vanne de Verdun. Forbach apparaît alors comme la possession de la Maison de Verdun.

Au XI siècle la Haute-Lorraine, fief d'Empire, passe à la maison d'Alsace, appelée depuis lors, « maison de Lorraine ». Au XII siècle la Basse-Lorraine échoit aux ducs de Brabant.

Le découpage féodal autorise l'apparition de châteaux. Vers le milieu du XIII siècle un château est mentionné à Forbach pour la première fois en 1257. Il remonte à l'époque du comte Thierry de Werd dont sa fille, Alice, a fondé la chapelle Sainte-Croix. La maison de Werd détient le pouvoir seigneurial et les Warsberg, l'arrière-fief de Forbach. La Maison de Werd se rattache à celle des comtes d'Ardenne. La dynastie s'éteint en 1339 avec Henri III de Werd dont la sœur, Marguerite de Werd apporta l'héritage à son époux, Jean d'Aspremont, un seigneur meusien. A cette époque la châtellenie comporte autour du bourg de Forbach et de son château des villages ou hameaux : Stiringen, Spicheren, Hallingen, Aistingen, Zinzigen, Oetingen, Buschbach, Bettingen, Behren, Kerbach, Biesingen, Etzlingen, Kadenbronn, Bivingen, Dittelingen, Tentielingen. De la seigneurie dépendait aussi Emmersweiler sur la rive gauche de la Rosselle, Writting sur la Sarre, au sud de Sarreguemines, Niedergailbach près de la Blies et Valmont près de Saint-Avold.



Au XIV siècle l'extinction des Warsberg fait passer le Tiers de Forbach à la Maison de Créhange par le mariage de l'héritière Henriette de Warsberg avec Jean de Créhange. Le XIV siècle est une période de calamités marquée par l'épidémie de la peste noire, par un brigandage à très grande échelle comme incidence de la Guerre de Cent ans, les ducs lorrains prenant le parti des Valois, rois de France, contre les prétentions anglaises. En 1393, le duc Charles II confisque la seigneurie de Forbach et la place sous administration ducale directe. L'administration directe de la seigneurie a duré 43 ans.

Au XV siècle, une nouvelle dynastie monte sur le trône de Lorraine : la dynastie d'Anjou. La Haute-Lorraine, passe à la maison capétienne d'Anjou. A présent, le souverain dirige à la fois le duché de Lorraine et le comté de Bar et, en 1431, René II est donc « duc de Lorraine et de Bar ». Le 21 février 1436, le duc René d'Anjou fait donation de la seigneurie de Forbach à Arnould de Sirk (Sierck) et à ses hoirs en récompense des éminents services rendus. Les Sirk développent le château et transforment la chapelle Sainte-Croix en gothique finissant.

Le début du XVI siècle est marqué par une nette prospérité et un accroissement démographique. L'artisanat du verre s'épanouit en utilisant des techniques venues d'Italie. Les salines passent progressivement sous le contrôle du duc de Lorraine qui en tire l'essentiel de ses ressources. La métallurgie du cuivre à Vaudrevange et les forges de la vallée de la Fensch se développent. En 1532, Charles Quint reconnaît le duché de Lorraine comme « Etat libre et non incorporable ». En 1552 la Lorraine est amputée au profit de la France des Trois-évêchés. Le Roi de France Henri II occupe les trois villes évêchoises, Metz, Toul et Verdun, lors d'une opération appelée le « Voyage d'Allemagne » où il s'uni aux protestants allemands pour s'emparer facilement des Trois-Évêchés. Charles V dit Charles Quint, Empereur du Saint Empire Romain Germanique, tente de récupérer Metz, mais la cité, défendue par le duc de Guise, résiste à tous les assauts. En 1556, la trêve de Vaucelles est signée mettant fin au conflit. La ville est donc, de fait, française mais cette annexion n'est reconnue sur le plan international qu'en 1648, avec la signature du traité de Westphalie. Le 25 octobre 1555 l'empereur Charles Quint révèle son intention d'abdiquer de tous ses titres. Les héritages et les alliances matrimoniales ont réuni sur sa tête des couronnes de toute l'Europe et en ont fait le souverain le plus prestigieux à défaut d'être le plus puissant. Charles avait été élu empereur d'Allemagne en 1519 grâce à l'or des Fugger, marchands d'Augsbourg. Son rival malheureux n'avait été autre que le roi de France François 1er, qui appréhendait l'encerclement de son pays par les possessions des Habsbourg. François 1er sera fait prisonnier après la bataille de Pavie et, sitôt relâché, n'hésitera pas à s'allier avec le sultan d'Istanbul et les protestants allemands contre l'empereur. S'étant fait couronner empereur à Aix-la-Chapelle, Charles Quint cultivera le rêve de restaurer l'empire de Charlemagne sans percevoir l'avènement des nations modernes. Ayant fait serment, lors de son couronnement, de servir la chrétienté occidentale, l'empereur aura l'immense douleur de consacrer sa division entre protestants et catholiques, suite au triomphe de Luther. En tentant d'empêcher le divorce du roi Henri VIII et de Catherine d'Aragon, sa propre tante, il aura aussi poussé le roi d'Angleterre à rompre avec le pape. A 55 ans, lassé de tout, malade et usé, éprouvé par son échec à Augsbourg, face aux protestants d'Allemagne, un mois plus tôt, Charles

Quint décide d'abdiquer. Le 25 octobre 1555, dans la grande salle du château de Bruxelles, devant les députés des dix-sept provinces bourguignonnes, ainsi que les chevaliers de l'ordre de la Toison d'Or et les ambassadeurs et représentants d'une grande partie de l'Europe, Charles Quint se désaisit des états bourguignons en faveur de son fils Philippe. Le 16 janvier 1556, Philippe devient roi des Espagne et des Deux Siciles sous le nom de Philippe II. Le 12 septembre 1556, Charles Quint cède à son frère Ferdinand les Etats autrichiens et le titre d'empereur d'Allemagne. En se retirant dans une résidence voisine du monastère de Yuste, en Estrémadure, le vieil empereur liquide le rêve médiéval d'un empire chrétien universel. Désormais, en Europe, la paix dépend de l'équilibre entre les Etats nationaux et non plus de l'autorité d'un empereur ou d'un pape.

Face aux bouleversements politiques l'Empire se morcèle et surgissent les premiers troubles. A la fin du XVI siècle le château de Forbach est vraisemblablement transformé en forteresse de premier ordre avec des bastions conçus pour se prémunir et résister aux armes à feu. En 1591 le château et le bourg de Forbach subissent le sort du feu et du sang.

Lorsque au début du XVII siècle les Habsbourg veulent reprendre en main l'Empire et y étendre l'influence du catholicisme, ils provoquent l'éclatement de nouvelles guerres de Religion qui débouchent sur la guerre de Trente Ans (1618-1648), avec l'intervention de la Suède, puis de la France dans les affaires impériales. La France s'introduit en arbitre dans les affaires allemandes par les traités de Westphalie (1648), qui confirment et accentuent le morcellement territorial de l'Empire.

La Guerre de Trente Ans eut pour causes essentielles l'antagonisme des protestants et des catholiques et les inquiétudes nées en Europe des ambitions de la maison d'Autriche. C'est en bohème que la lutte éclata, à la suite de la défenestration de Prague. La guerre de Trente Ans se divise en 4 périodes :

- la période palatine (1618-1624)
- la période danoise (1624-1629)
- la période suédoise (1630-1635)
- la période française (1635-1648), ainsi appelée parce que Richelieu, après avoir soutenu secrètement les adversaires de la maison d'Autriche, intervint directement contre elle. Les victoires françaises de Fribourg et de Nördlingen décidèrent l'Autriche à signer la paix de Westphalie. L'Allemagne devait sortir ruinée et dévastée de ces trente années de guerre.

Malgré leur défaite de la guerre de trente Ans, les Habsbourg ne renoncèrent pas à user des préférences que leur confère le titre impérial et tentent de jouer un rôle de premier plan dans l'Empire. Ils recherchent particulièrement l'appui des Électeurs et des princes catholiques pour la réalisation de leurs desseins. Mais ils se heurtent à Louis XIV et doivent accepter en 1684 les « réunions » de territoires réalisés par la France : Montbéliard, duché de Deux-Ponts, Sarrebourg, Sarrelouis, Pont-à-Mousson, Strasbourg. A la fin du XVII siècle, le duché de Haute-Lorraine est ainsi amputé au profit de la France de la Sarre méridionale, 1661-1681.

Au début du XVII^e siècle, le château de Forbach sert de résidence aux coseigneurs de Linange-Westerburg et d'Eberstein, des comtes protestants allemands, vassaux du duc de Lorraine. Mais la Lorraine est prise dans une grave tourmente. Placée entre la France et l'empire germanique, elle est un terrain de batailles pour les armées d'Europe qui s'affrontent au cours de la guerre de Trente Ans (1618-1648). Les Français l'occupent à partir de 1632 et le duc de Lorraine est obligé de fuir et de se réfugier à l'étranger.

Le 15 décembre 1634 le château for de Forbach est détruit sur les ordres de Louis XIII (Roi de France de 1610 à 1643) et de Richelieu.

En 1648 les traités de Westphalie sont conclus à Münster et à Osnabrück entre l'empereur germanique, la France et la Suède, pour mettre fin à la guerre de Trente Ans. Ils donnent aux princes allemands du Nord, dont les territoires étaient agrandis, la liberté de religion, le droit d'alliance avec l'étranger, et marquent l'échec des Habsbourg dans leur tentative d'unification de l'Allemagne. La France y gagne l'Alsace et se voit confirmer la possession des Trois-Évêchés, Metz, Toul et Verdun.

Au milieu du XVII^e siècle des villages comme Adelange, Chémery, Mariebach ou Guenviller sont totalement désertés en 1652. Faulquemont ne compte plus que 10 habitants et Saint-Avoid 45. Toute la région est dévastée. Plus de 80 localités disparaissent à jamais. A Saint-Avoid, les ¼ des maisons sont en ruines. Des terres retournent à la friche. De nombreux artisans, banquiers et commerçants fuient la région.

En 1678 les comtesses héritières de Linange sont spoliées. Leurs comptes et actes féodaux sont emportés par le baron Charles Gaspard von der Leyen. A court d'argent, les comtesses vendent leur terre de Forbach à réméré, se réservant la possibilité d'un rachat après dix ans. Le gouverneur de Deux-Ponts (Zweibrücken), le baron de Strahlenheim, qui fréquente ces dames est le gendre. Jouissant de la faveur royale de Charles XII, roi de Suède, son suzerain suédois, il tombe finalement en disgrâce à cause de ses difficultés avec le Roi de Pologne détrôné, Stanislas Leczynski, dont il ne peut plus financer le dispendieux séjour avec sa cour à Deux-Ponts. D'intrigues et sur plainte de Stanislas, il est révoqué et arrêté. Et les comtesses héritières sont évincées.

En 1697, le traité de Ryswick rend la Lorraine au duc Léopold. Grâce aux traités de Westphalie l'Europe devient un ensemble d'Etats, disposant de frontières précises et reconnues par les autres, et sur lesquels le prince ou le monarque exerce sa pleine et entière souveraineté. Parmi les caractéristiques de ces Etats modernes, citons la constitution d'armées permanentes (pour remédier aux insuffisances et des méfaits du système de mercenariat), ou l'expression par les élites du fait national. La langue apparaît comme un facteur d'unité.

Une des formulations les plus précoces des nouveaux principes d'indépendance des d'équilibre des forces vient notamment de la France. Le pays messin. A mesure que les contraintes religieuses perdent de leur emprise, la France entreprend d'exploiter les rivalités suscitées chez ses voisins par la Réforme ainsi que la menace représentée par l'Empire ottoman. L'affaiblissement progressif du Saint Empire romain germanique lui offre la possibilité de renforcer sa sécurité et de s'étendre à l'Est. Le principal agent de cette politique est un prince de l'Eglise, le cardinal de Richelieu, qui ayant exercé la fonction de Premier ministre de 1624 à 1642, est généralement considéré comme le père de l'Etat moderne. La France retire de la paix de la Westphalie un prestige incontes-

table ainsi que des avantages territoriaux : elle est, avec la Suède, garante des accords (au droit d'intervention au nom de la solidarité religieuse, se substitue le principe de « garantie ») ; elle obtient en Alsace les possessions de la maison d'Autriche et les droits de l'Empire sur les landgraviats et atteint le Rhin à Brisach « porte ouverte sur l'Empire ».

Pour des populations durement éprouvées par la guerre, les traités signifient tout d'abord le rétablissement de la paix. Campagnes dévastées, greniers pillés, récoltes incendiées, les exactions commises par les armées de mercenaires sont innombrables. Les populations civiles ont subi des pertes considérables : la Lorraine, par exemple, aurait perdu la moitié de ses habitants entre 1618 et 1648. Ce taux de mortalité particulièrement élevé s'explique de plusieurs manières :

- les massacres opérés par les troupes lorraines, françaises ou suédoises,
- la famine,
- les épidémies comme la peste qui tue 6 000 personnes à Metz en 1635.

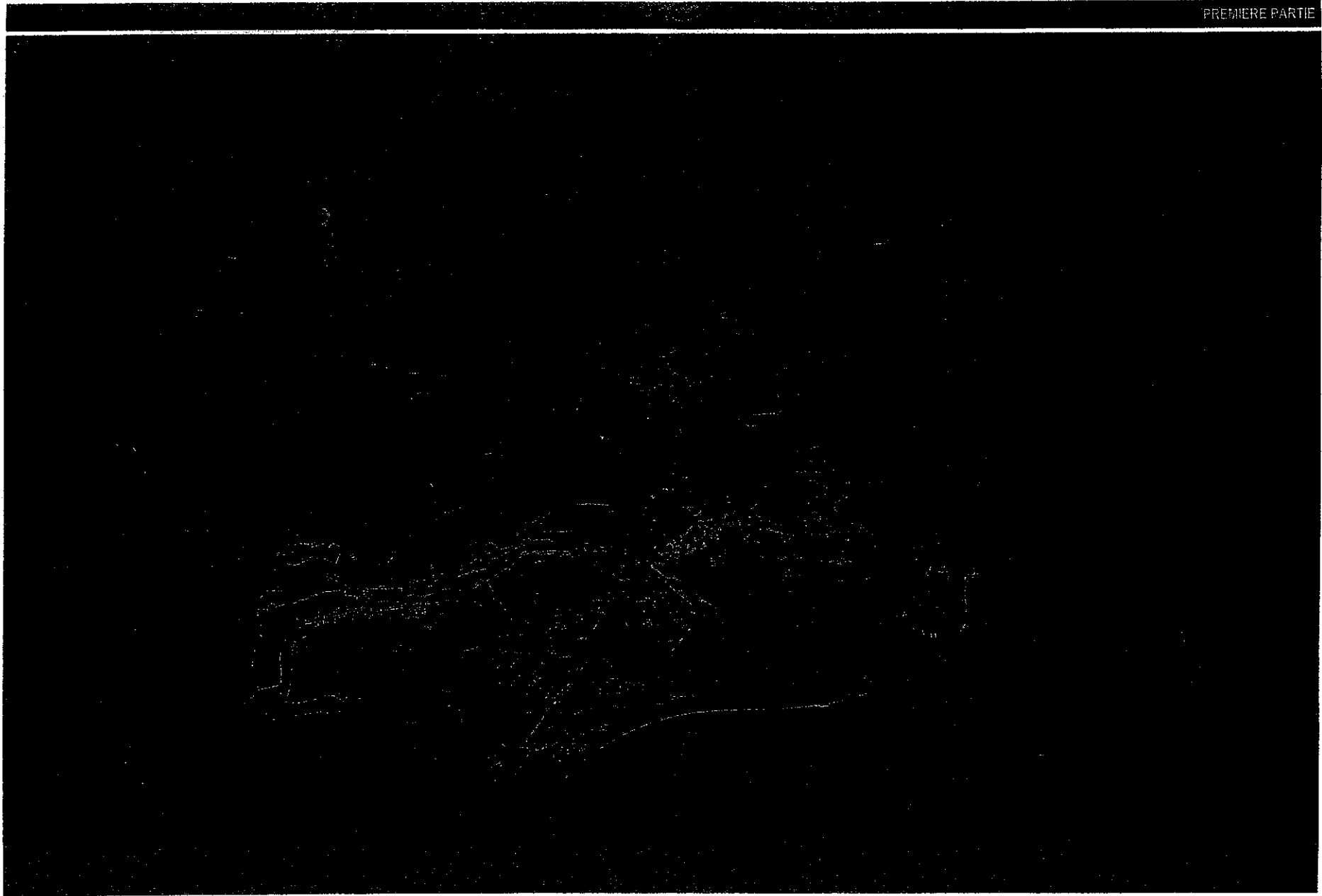
Face aux malheurs du temps, l'assistance aux populations démunies s'est organisée. L'action de Saint Vincent de Paul et des Lazaristes en faveur des pauvres, des blessés et des malades en Lorraine retiennent tout particulièrement l'attention.

Le duc de Lorraine, Léopold II ne rentre dans ses Etats qu'en 1697. Sa première tâche est de reconstruire l'économie lorraine. Il fait appel à des paysans français pour venir repeupler ses Etats. Il introduit un grand nombre d'arbres fruitiers et encourage la culture de la pomme de terre. Il fait réparer les anciennes routes et prévoit le tracé de 400 km supplémentaires. Tout cela permet une réelle reprise démographique : de 45 habitants en 1652, Saint-Avoid passe à 825 en 1708.

Sur le plan politique, Léopold II tente de maintenir une stricte neutralité, essayant de ne prendre parti ni pour la France, ni pour l'Empire Germanique. Mais il meurt en 1729 à 49 ans. Son fils, François III, est fiancé à Marie-Thérèse, fille de l'Empereur et future Impératrice. Ce mariage pouvant réunir la Lorraine à l'Autriche, la France ne peut l'accepter et fait pression sur les cours européennes pour qu'on arrive à un compromis. Il est décidé que François III abandonnera son duché en échange de la Toscane. La Lorraine est donnée à Stanislas Leszczyński, ancien roi de Pologne détrôné et beau-père du roi de France, Louis XV.

Si Stanislas règne, c'est un intendant français, Chaumont de la Galezière, qui administre la Lorraine. Les places fortes sont renforcées et Thionville, Yutz ou Bitche voient leurs fortifications améliorées. On établit aussi de nouvelles routes et les villes s'embellissent. A Metz sont construits la place d'Armes, l'Hôtel de Ville, le Palais du Gouverneur (actuel palais de justice)...

Au XVIII^e siècle vers 1717, le gouverneur de Deux-Ponts Henning se fait construire à Forbach le palais Strahlenheim (dit Barrabino, du nom d'un maire propriétaire de l'édifice dans la première moitié du XIX^e siècle) par Sundahl, ingénieur, architecte du baroque, conseiller de la cour des comptes bi-pontine et directeur de la construction et de la rénovation du duché de Deux-Ponts. Ce palais a pour fondations celle d'un édifice, qu'un document de 1684 déclare « ruiné ». Il s'agissait en fait d'une ancienne maison seigneuriale, située hors de la ville.



Les 14 années de règne de Henning de Stralenheim à Forbach furent une période bénéfique pour la seigneurie. La faveur du duc Léopold permit au gouverneur l'érection en comté et la renonciation à un retrait féodal du duc. Henning se révéla un administrateur exemplaire. Il fit reculer les friches. Il assainit les marais. Il multiplia les bergeries seigneuriales et exploita à outrance la forêt en enrichissant la localité de la création de la « Verrerie-Sophie » ou « Nouvelle Verrerie » du nom de sa seconde épouse. En 1731, à sa mort, Henning avait créé une importante plus-value mais n'avait pas pu rendre définitif son achat de la seigneurie. Sa douzière perdit en 1736, par jugement, l'ancienne portion des Eberstein au profit des Wurtemberg. Et en 1751, la portion des Linange fut dégagée. Les Stralenheim furent indemnisés mais ruinés par les multiples procédures sans fin. La comtesse Sophie de Stralenheim dut se retirer dans le pavillon de chasse de Ditschviller que Henning avait fait construire en dehors du comté, sur le ban de Cocheren. En 1751, la copropriété est extrêmement morcelée. Le comté est aux mains de 7 copropriétaires. Le baron de Spon rachète aux Wurtemberg leur portion d'Eberstein et devient copropriétaire pour moitié. La moitié de Linange se répartit entre 6 membres de la famille de Linange.

Le roman d'amour de Christian IV, duc régnant de deux-Ponts, avec Marianne eut pour conséquence le rétablissement de l'unité du comté. Vers 1756, le duc Christian IV de Deux-Ponts, soucieux de l'avenir de sa bien-aimée et de ses progénitures, rachète progressivement tout le comté de Forbach. Il charge Johann Christian Ludwig Hautt, un sarrois, de moderniser le palais Stralenheim pour son épousemorganatique Marianne de Forbach. On ignore en quoi a consisté la modernisation mais on peut admettre que ce fut la décoration intérieure, la période rocaille s'imposant à cette époque. Elle a affecté à l'extérieur quelque balcon mais le gros œuvre n'a pas été remanié. Christian IV utilise ses excellentes relations avec Stanislas Lecziński, roi de Pologne et duc de Lorraine, et l'immense crédit qu'il a à la Cour de Versailles, auprès de Louis XV, de ses ministres et favorites, pour établir son épousemorganatique comme comtesse de Forbach et ses deux fils à la tête du royaume de Deux-Ponts, au service du Roi de France.

Tout au long du XVIII^e siècle, la population augmente et les activités économiques se développent. Les verreries sont très actives dans la région de Creutzwald, Merlebach et Forbach. La faïence s'épanouit autour de Sarreguemines. De Wendel effectuée, à Hayange, en 1769, la première coulée de fonte au coke, puis Stanislas l'autorise à s'installer près de Forbach.

À la mort de Stanislas Leszczyński en 1766, le duché de Haute-Lorraine est annexé à la France.

En 1770, sur la demande du duc, Louis XV fait de Forbach un bailliage seigneurial affranchi du bailliage royal d'Allemagne. Après la mort de Christian IV, en 1775, sa veuve et ses enfants s'établissent à Forbach tout en conservant leurs influentes relations allemandes et en cultivant leurs relations privilégiées à la Cour de Versailles.

Vers 1776, l'exploitation de la houille commence à s'organiser dans la région de Sarrebruck.

Au XIX^e siècle, le développement de Forbach est marqué par l'arrivée de trois personnalités importantes : Charles-Louis Couturier, les frères Adt et Charles de Wendel. Au cours de leur période de présence sur le ban de Forbach, ils vont contribuer au développement économique et paysager de la ville. D'un point de vue social, la firme Adt applique une politique paternaliste à l'égard de son personnel. Elle finance la construction de l'hôpital Marie-Madeleine. Elle met en place un système

de caisses de retraite et de maladie et propose des cours du soir et des bourses d'études aux enfants des employés. Dans le prolongement de l'usine sont construits des logements et un foyer pour les ouvriers. La présence de la famille Adt va marquer durablement le paysage urbain forbachois.

La Révolution industrielle est presque aussitôt suivie par une impressionnante poussée démographique dans les villes, par un drainage des campagnes au profit d'un développement urbain sans précédent. L'apparition et l'importance de ce phénomène suivent l'ordre et le niveau d'industrialisation des pays. La Grande-Bretagne est le premier théâtre de ce mouvement ; en Europe, la France et l'Allemagne suivent à partir des années 1830. Du point de vue structurel, dans les anciennes cités d'Europe, la transformation des moyens de production et de transport, ainsi que l'émergence de nouvelles fonctions urbaines, contribuent à faire éclater les anciens cadres, souvent juxtaposés, de la ville médiévale et de la ville baroque. Un nouvel ordre se crée, selon le processus traditionnel de l'adaptation de la ville à la société qui l'habite – ce processus d'éclatement des structures anciennes se retrouve tout au long de l'histoire, à mesure des transformations économiques des sociétés. On peut schématiquement définir cet ordre nouveau par un certain nombre de caractères. D'abord, la rationalisation des voies de communication, avec la percée de grandes artères et la création d'une gare. Ensuite, la spécialisation assez poussée des secteurs urbains : quartiers d'affaires du nouveau centre, quartiers d'habitation périphériques destinés aux privilégiés... Par ailleurs, de nouveaux organes urbains sont créés qui, par leur gigantisme, changent l'aspect de la ville : les grands magasins, les grands hôtels, les grands cafés et les immeubles de rapport... Enfin la suburbanisation prend une importance croissante : l'industrie s'implante dans les faubourgs. Les classes moyennes et ouvrières se déversent dans les banlieues et la ville cesse d'être une entité spatiale bien délimitée. La disparition de l'ancienne unité organique de la ville, sous la pression désintégrante de l'industrialisation, semble constituer le point de départ du modèle pour le groupement humain : la cité. La population est tout à la fois décentralisée, dispersée en une multiplicité de points, et, dans chacun de ceux-ci, regroupée de façon plus dense. C'est en grande partie le développement des études historiques et de l'archéologie, née avec le romantisme, qui fournissent l'image nostalgique de ce qu'en termes hégéliens on peut appeler la « belle totalité » perdue. La restauration du château du Schlossberg et du Burghof est en partie réalisée sur ce thème. Il s'agit de prôner l'irrégularité et l'asymétrie qui sont la marque d'un ordre organique, c'est-à-dire inspiré par la puissance créatrice de la vie, dont l'expression la plus élevée est donnée par l'intelligence humaine. Seul un ordre organique est susceptible d'intégrer les apports successifs de l'histoire et de tenir compte des particularités du site.

Avec l'annexion Forbach devient un chef-lieu d'arrondissement. Elle est dotée d'une sous-préfecture et d'un tribunal d'instance. Forbach profite de la prospérité du II^e Reich et de l'essor des houillères. Elle bénéficie d'un grand dynamisme démographique et d'un solde migratoire positif lié à l'annexion qui contribue à augmenter de 105% sa population entre 1870 et 1910. La croissance urbaine se traduit notamment par la construction de nouveaux édifices. Depuis 1890 les conditions de travail ont évolué. La mine n'impose plus le départ du village. La firme de Wendel affrète un train spécial qui fait halte à Stiring, Forbach-Creutzberg et Rosbruck pour effectuer le ramassage des mineurs. Ce système de transport permet de drainer les villages environnants. Il favorise l'émer-

gence des « mineurs-paysans » alors que parallèlement à Stiring-Wendel et autour des puits de Petite-Rosselle émergeait une population ouvrière urbaine.

Vers 1827, Charles-Louis Couturier, achète des terrains entre la route royale (rue Nationale) et le chemin de Schoeneck pour y installer une verrerie. Vers 1832, il acquiert la tuilerie située sur le ban de Forbach, près du village d'Oeting et décide de transférer cette activité à Forbach même, à côté de la verrerie mais pour s'en séparer finalement vers 1840.

Vers 1844, la firme Adt frères, qui souhaite étendre son marché en évitant les taxes douanières est autorisée à installer à Forbach une entreprise de tabatières en carton laqué. Mais vers 1847, elle préfère transférer son activité à Sarreguemines.

Vers 1852, la ligne de chemin de fer Metz-Ludwigshaven passe par Forbach et Sarrebruck. Elle entraîne la création sur le ban de Forbach du complexe sidérurgique intégré de Stiring et le retour de la firme Adt qui s'installe à proximité de la gare non loin des tuileries et de la verrerie créées par Charles-Louis Couturier. Charles de Wendel, maître de forges à Hayange, qui a décidé d'installer à Stiring un complexe métallurgique pense bénéficier par cette implantation de l'exploitation des mines de fer de La Houve et des gisements houillers lorrains. Le canton de Forbach qui a surtout l'expérience de la manufacture rurale voit alors apparaître des entreprises issues de la Révolution Industrielle.

Vers 1854, Charles de Wendel décide de construire une cité d'habitation pour loger les ouvriers des forges de Stiring. Il s'agit alors de la première cité du bassin houiller lorrain destinée non pas aux mineurs mais aux ouvriers du complexe sidérurgique. Pour construire sa cité, Charles de Wendel se réfère aux idées du catholicisme social et aux principes du mouvement hygiéniste. Il projette le plan d'une cité qui rivalise avec celle de la société Dollfus de Mulhouse et celle de la société Schneider du Creusot. Le projet de Charles de Wendel traduit une volonté de maîtriser l'espace et de contrôler le mode de vie de ses ouvriers en influant sur le logement, la religion, l'éducation, la santé et le commerce. Il contribue de ce fait à introduire dans une région essentiellement rurale un modèle de dispositif urbain et un style architectural nouveau. La cité, réalisée par l'architecte Frédéric Desgranges, comprend 700 logements répartis en 174 maisons. Elle est composée selon un plan orthogonal. Les maisons s'organisent autour de l'église qui est placée, symboliquement, au centre du plan. La rue principale est marquée par la voie ferrée des forges, à son entrée, par l'église, en son centre. Elle se termine en impasse sur le cimetière. Deux places sont aménagées. L'une est destinée au marché, l'autre est baptisée « Place de Wendel. » Des bâtiments collectifs sont construits pour accueillir l'école des filles, le logement des sœurs institutrices, un hôpital, un presbytère et l'école des garçons. Les maisons encadrées par des annexes en appentis sont composées de deux ou quatre logements implantés sur rue. Les habitations sont organisées selon un plan type, les variations s'opérant principalement en façade.

En 1856, alors que l'avenir du puits Saint-Charles est assuré par les forges de Stiring, la Compagnie des Houillères de Stiring, constate que les villages de Petite-Rosselle et de Vieille-Verrerie se dénudent. Elle prend aussitôt en charge la construction de logements ouvriers. Il est alors réalisé à Saint-Charles-Bas des maisons en bande inspirés du modèle mis en œuvre à Stiring. Elle dote ce nouveau noyau urbain, construit entre les puits Saint-Charles et Saint-Joseph, d'une chapelle,

d'un presbytère et d'une école.

En 1857, les hameaux de Stiring et de Verrerie-Sophie, le quartier des forges et la cité ouvrière de Stiring-Centre se séparent de Forbach. Ils sont érigés en commune indépendante qui prend le nom de son fondateur et devient Stiring-Wendel.

Le fonçage des nouveaux puits et l'augmentation du nombre de mineurs qui passent de 600 à 1400 entraînent la création de nouveaux dortoirs et de cités. A partir de 1860 sont construits les 86 logements de Saint-Charles-Haut.

En 1861, les mines de Petite-Rosselle emploient près de 500 mineurs. Alors qu'à la même époque, la tuilerie Couturier emploie que 120 ouvriers.

En 1865, Pierre Adt est élu maire de Forbach (il restera en fonction jusqu'en 1871). C'est sous son mandat que l'architecte Frédéric Desgranges de Sarreguemines est choisi pour la construction de la nouvelle église catholique Saint-Rémi et que la rue de Verdun, ancienne « Adtstrasse » est percée.

En 1868, la tuilerie Couturier est citée comme la première du département exportant grâce au chemin de fer sa production de tuiles, de briques et de drains non seulement en France mais aussi en Prusse.

A la veille de la guerre de 1870, l'usine de Stiring, dont les forges sont le principal client des puits de mines Saint-Charles et Saint-Joseph, emploie près de 2000 personnes et les mines de Petite-Rosselle emploient 1400 personnes.

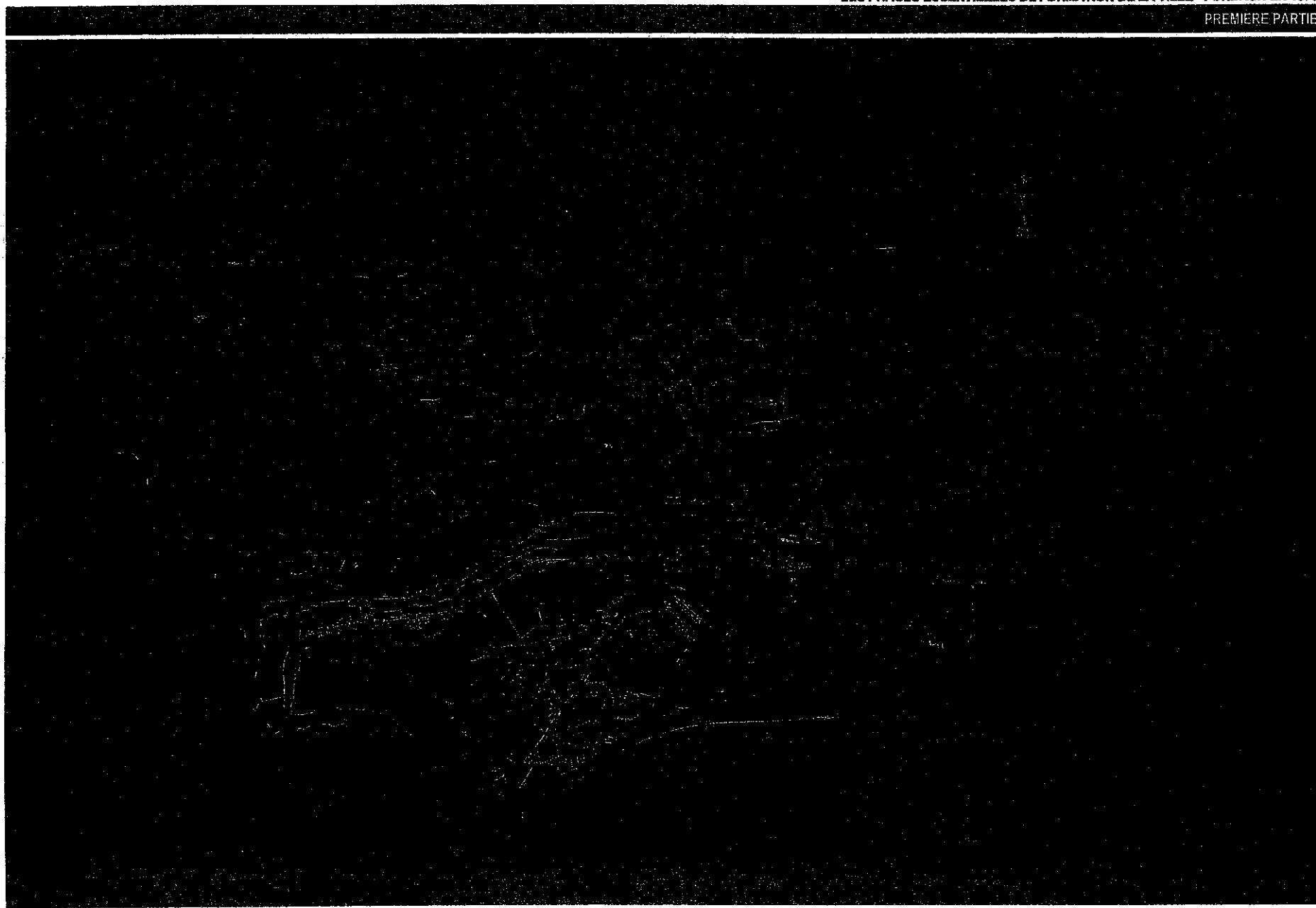
L'annexion de l'Alsace-Lorraine, le 10 mai 1871, permet aux compagnies minières de bénéficier du régime juridique allemand, plus libéral, qui autorise les fusions entre les sociétés d'exploitation. Ainsi, les 8 petites sociétés qui exploitaient des concessions dans le secteur sud et ouest du bassin se réunissent en 1873 pour former la « Société des Mines de Sarre et Moselle ». Après l'annexion, les forges de Stiring-Wendel ne peuvent plus bénéficier des tarifs de chemin de fer qui assurent leur rentabilité. La crise économique qui frappe l'Allemagne, vers 1873, et la concurrence de l'acier conduisent à l'abandon progressif du complexe de Stiring-Wendel. En 1874, les hauts fourneaux sont éteints. En 1885, les effectifs des forges de Stiring-Wendel sont comprimés.

La cité Théodore est édifiée vers 1876 et Gargan vers 1879. Le 19 octobre 1886, l'industriel Gustave Adt, acquiert les ruines du château du Schlossberg avec de vastes terrains. Il achète et aménage la colline du Schlossberg. Il fait dégager les ruines du château-fort et confie à Paul Tarnow, l'architecte de la cathédrale de Metz, la construction de la tour « Saareck. »

En 1888, la cartonnerie Adt est agrandie. Elle devient plus importante que la fabrique principale d'Ensheim. Une usine de cartonnage s'installe à Marienau. En 1890, les usines Adt de Forbach et Marienau comptent 1100 ouvriers.

En 1890, la Turnhalle (Salle des Fêtes) est construite. En 1892, la croissance urbaine se traduit par la construction d'une nouvelle église protestante, due à l'architecte Wahn de Metz, et par l'installation d'un nouveau cimetière et l'urbanisation de la « Kaiser Wilhelmsallee » de l'avenue de Spicheren et du faubourg Sainte-Croix.

Le 9 décembre 1893, suite à la demande de la direction des houillères faite au préfet de Moselle, les quartiers de Saint-Charles-Haut, d'Urselsbach ainsi que des lieux-dits de « La Machine



Fixe » et de « La Bergerie » où seront implantés les futurs sièges Wendel, Vuillemin et Gargan sont annexés à la commune de Petite-Rosselle. Le ban de Forbach perd ainsi 505 hectares au profit de Petite-Rosselle.

Avec l'annexion Forbach devient une ville de garnison et c'est l'ouest puis le nord de la commune qui se développent avec la création en 1893 de la « Frain Kaserne » et de son « Casino des officiers. »

En octobre 1897, les forges de Stiring-Wendel sont définitivement fermées. Une partie du personnel est reconvertie vers les forges de Hayange.

Au tournant du XIX siècle Forbach n'est qu'une petite ville frontalière d'environ 5000 habitants. Depuis 1820-1830 elle a perdu son caractère médiéval en débordant de son centre ancien du Kappelberg. Elle s'est dotée vers 1840 d'une nouvelle mairie de 2 écoles primaires d'une synagogue, d'un temple luthérien et d'une place du marché. Forbach dispose d'une industrie de pipes en terre, de tanneries, de fabriques de savon, de tuyaux de cheminées et de chandelles. Pourtant, ce bourg rural et artisanal, entouré de villages et de hameaux, ne possède pas encore de prolétariat industriel urbain, même si les municipalités successives encouragent pour des raisons économiques l'installation des fabriques.

En dehors d'une influence démographique, l'activité minière contribue également à façonner les paysages urbains et la vie des habitants. A Petite-Rosselle, les premiers foyers d'habitat sont implantés à proximité directe des sièges en raison de l'absence de moyens de transport développés. Les premières réalisations possèdent des traits communs. Il s'agit d'un habitat individuel mitoyen qui s'inspire des corons du nord de la France. Ce sont des barres de logements jointifs et étroits couverts par un toit unique à 2 pans. Le rez-de-chaussée des maisons comporte une chambre et une salle principale qui fait office de cuisine, de salle à manger et de salle d'eau. A l'étage se trouvent 1 ou 2 chambres ainsi qu'un débarras-séchoir. La cave, accessible depuis la cuisine, sert de remise et de réserve à charbon. Le jardin et les annexes, en permettant d'élever des animaux et de cultiver un potager, constituent un moyen complémentaire de subsistance pour une population d'origine paysanne. Ils sont aussi, du point de vue de la compagnie minière, un moyen pour combattre l'oisiveté et garantir la paix sociale. Les maisons sont réparties suivant une trame orthogonale régulière qui ne tient pas compte de la topographie. A Gargan et à Urselsbach, la pente de la rue engendre des décrochements de toitures qui singularisent chaque logements. Saint-Charles-Bas reprend ce principe mais les logements sont séparés de la rue par un petit jardin. Progressivement les cités s'organisent. Les nouveaux logements s'implantent autour de bâtiments socialement significatifs comme la Maison du Directeur, le Cercle des Ingénieurs ou l'église. Ces nouveaux noyaux urbains sont créés à proximité des puits sans développer aucun lien direct avec les hameaux anciens dépourvus de tout équipement. La ville de Forbach subira tardivement l'influence de la mine car les mineurs des puits Simon vont d'abord peupler la cité agrandie du centre de Stiring-Wendel. Il faudra attendre l'expansion de l'entre-deux-guerres pour que la commune soit équipée de sa première cité.

Après les bombardements et les combats de la libération, le centre de Forbach est largement détruit. La ville qui jusqu'à là avait connu une croissance assez modérée avec un peu plus de 12

000 habitants en 1936 va profiter de la présence de la mine et du « Plan Monnet » pour connaître un important développement. Après guerre les HBL qui ont le devoir de loger les mineurs s'installent sur l'ensemble du territoire. Des cités provisoires de baraques peuvent accueillir plusieurs familles sont tout d'abord créés à la libération autour des puits Simon I, II, III mais aussi au Bruch, à Marienau et au Creutzberg. Les houillères occupent également les casernes désertées de Guise qu'elles tentent d'acquérir en 1957 auprès de l'autorité militaire. Le puits Simon III est équipé. Il amène la mine jusqu'au centre de la ville. A Marienau, l'usine d'hydrogénation de la houille mise en œuvre par les Allemands pendant la guerre est transformée en cokerie. Sur ce site est également installée un laboratoire qui participe avec Carling à la recherche sur la cokéfaction des fines lorraines. Les HBL acquiert les biens-fonds de la maison de Wendel et Couturier. Elles remettent en état l'hôpital Sainte-Barbe et poursuivent la politique paternaliste des Houillères de Petite-Rosselle en mettant en place des dispositifs sociaux destinés à fixer la main-d'œuvre durablement sur le bassin. Dans le contexte de désorganisation de l'après-guerre, les HBL prennent en charge à l'échelle du bassin, ou à l'échelle des groupes les principales fonctions de la vie de leurs mineurs : la santé (avec la mise en place d'un réseau de dispensaire et d'hôpitaux), l'éducation, les loisirs, l'alimentation (avec les sociétés coopératives d'Alimentation et d'habillement du marle et de la Rosselle (SAMER)). Au cours de cette période d'expansion les HBL emploient 4000 Forbachois. Mais pour évaluer l'influence économique des Houillères il faudrait également tenir compte des emplois existant dans les ateliers de métallurgie et dans les entreprises du bâtiment qui travaillent dans l'ombre des HBL. Les ateliers Camus-Dielsch implantés à Marienau produisent ainsi des éléments préfabriqués de logements pour le compte des HBL.

Depuis la seconde moitié du XIX siècle, les compagnies houillères ont privilégié un habitat individuel mitoyen ou groupé, les matériaux pour ce type de construction et le foncier demeurant bon marché.

Dans la période d'après-guerre, la pénurie de logements et la forte expansion du bassin conduisent les houillères à construire des maisons-blocs en hauteur.

Après la deuxième guerre mondiale la récession charbonnière favorise l'émergence face aux HBL d'un pouvoir local qui se manifeste symboliquement avec la construction le long de l'avenue Saint-Rémy récemment percée de la nouvelle mairie et avec l'aménagement de la nouvelle sous-préfecture. La nouvelle voie qui double la rue Nationale concentre sur son trajet les principaux bâtiments publics et administratifs comme le nouveau bureau de poste et l'hôtel de police.

Le début du XX siècle est marqué par la perte de vitesse des activités artisanales et de l'agriculture qui ne joue plus qu'un rôle secondaire. Les verreries ont fermé leurs portes à la fin du XIX siècle, la fabrique à savon et la piperie apparaissent sans avenir. A côté des usines Adt et Couturier les entreprises de la pierre (exploitation de carrières, entreprises de maçonnerie) constituent un secteur important qui profite de la croissance urbaine. La commune poursuit son développement spontané le long des voies de communication vers Petite-Rosselle, Marienau, Morsbach mais aussi vers la caserne Bataille (Bellevue) qui vient d'être créée en 1911. Les terrains situés de part et d'autres des nouvelles rues percées sont lotis, à l'est des établissements Adt et dans le secteur situé entre les Casernes de Guise et le Kappelberg.

Vers 1901, la famille Adt construit la ferme du Burghof qui sert de pavillon de chasse et de lieu de réception.

Vers 1905 la cité Wendel-Sud voit le jour. La firme de Wendel conforte sa position à l'est du bassin. Elle écarte la concurrence en prenant des parts majoritaires dans les sociétés détentrices des concessions voisines de la sienne. Les Wendel passent du statut d'importants propriétaires fonciers à celui d'acteur prédominant de la vie économique et sociale des communes de l'est du bassin houiller. Après de nouveaux sondages, ils entreprennent vers 1905 l'installation d'un 5ème siège à l'est de la concession : le siège Simon.

Vers 1908 à Stiring, la cité du centre fait l'objet de travaux d'agrandissement avec notamment, la création des rues Sainte-Marthe et Saint-Humbert, ainsi que le prolongement des rues Saint-Robert et Saint-Maurice. Les nouveaux logements se distinguent des anciens par leurs façades moins ouvragées, leurs jardins plus petits et leurs annexes rejetées à l'arrière des parcelles. A Petite-Rosselle, la construction de maisons en bandes se poursuit à Saint-Charles-Bas, Saint-Charles-Haut et au « nouveau village d'Urselsbach ».

Petite-Rosselle est la première commune touchée par l'essor minier. Sa population passe de 722 habitants en 1851 à 6909 en 1910.

Forbach possède ses propres journaux et depuis 1911 un tramway relie la ville à Petite-Rosselle et à Stiring-Wendel.

Depuis 1910 Forbach dispose d'une usine à gaz, d'un réseau d'eau potable et est alimentée en électricité par la centrale de La Houve.

En 1911 la firme Adt finance la construction de l'Hôpital Marie-Madeleine. En 1913, ce sont environ 7000 mineurs qui travaillent pour les Houillères de Petite-Rosselle. A la veille de la première guerre mondiale, la Compagnie des houillères de Petite-Rosselle est à la tête d'un patrimoine immobilier d'environ 1500 maisons.

Stiring-Wendel voit sa population baisser à la fin du XIX siècle suite à la crise de la métallurgie, à la fermeture des forges et au départ des ouvriers des hauts fourneaux. Avec l'ouverture des puits Simon voisins, la commune connaît une nouvelle phase de croissance pour atteindre 5000 habitants en 1913.

En 1913, les usines Adt de Forbach et Marienau atteignent 1300 employés. Pour faire face à la pénurie de main-d'œuvre qui fait suite au conflit (guerre de 1914-1918) les compagnies recrutent des frontaliers sarrois. Mais en 1923, alors que les relations se détériorent entre la France et l'Allemagne, ces Sarrois sont remplacés par des mineurs originaires des pays d'Europe centrale. En 1926, la proportion de mineurs étrangers représente 60% de la population active minière. Mais à partir de 1927, le recrutement s'oriente à nouveau vers les zones rurales voisines. L'effectif du bassin passe de 13 500 en 1913 à 25 000 en 1938. Les compagnies créent 6000 nouveaux logements. Après Pierre Adt, c'est Louis, petit-fils de Charles Louis Couturier qui est élu maire entre 1918 et 1925. D'un point de vue politique les Adt et les Couturier marquent la vie de Forbach.

A la veille de la première guerre mondiale Forbach apparaît comme une petite ville dont la population dépasse légèrement les 10 000 habitants. Elle cumule les fonctions commerciales, industrielles et militaires. 18 puits sont exploités dans le bassin pour une production de 3,8 millions de tonnes. Cette concentration de l'extraction constitue un facteur de productivité. Le gisement lorrain,

dont la mise en exploitation requiert de coûteux investissements, n'a pas encore donné lieu à un développement des industries induites. Il demeure principalement un fournisseur de houille crue.

En mai 1919 les Adt sont expulsés de Forbach. Leurs biens sont mis sous séquestre puis transférés, en 1923, à la Société Nouvelle des Établissements Adt. Mais leur production est victime à la fois de la mode et de la concurrence des entreprises Adt situées en Allemagne.

En 1920, le regroupement d'une vingtaine de concessions inexploitées donne naissance à la concession de Faulquemont. Elle est attribuée à la « Société des Charbonnages de Faulquemont » créée en 1921 par des sidérurgistes de Meurthe-et-Moselle.

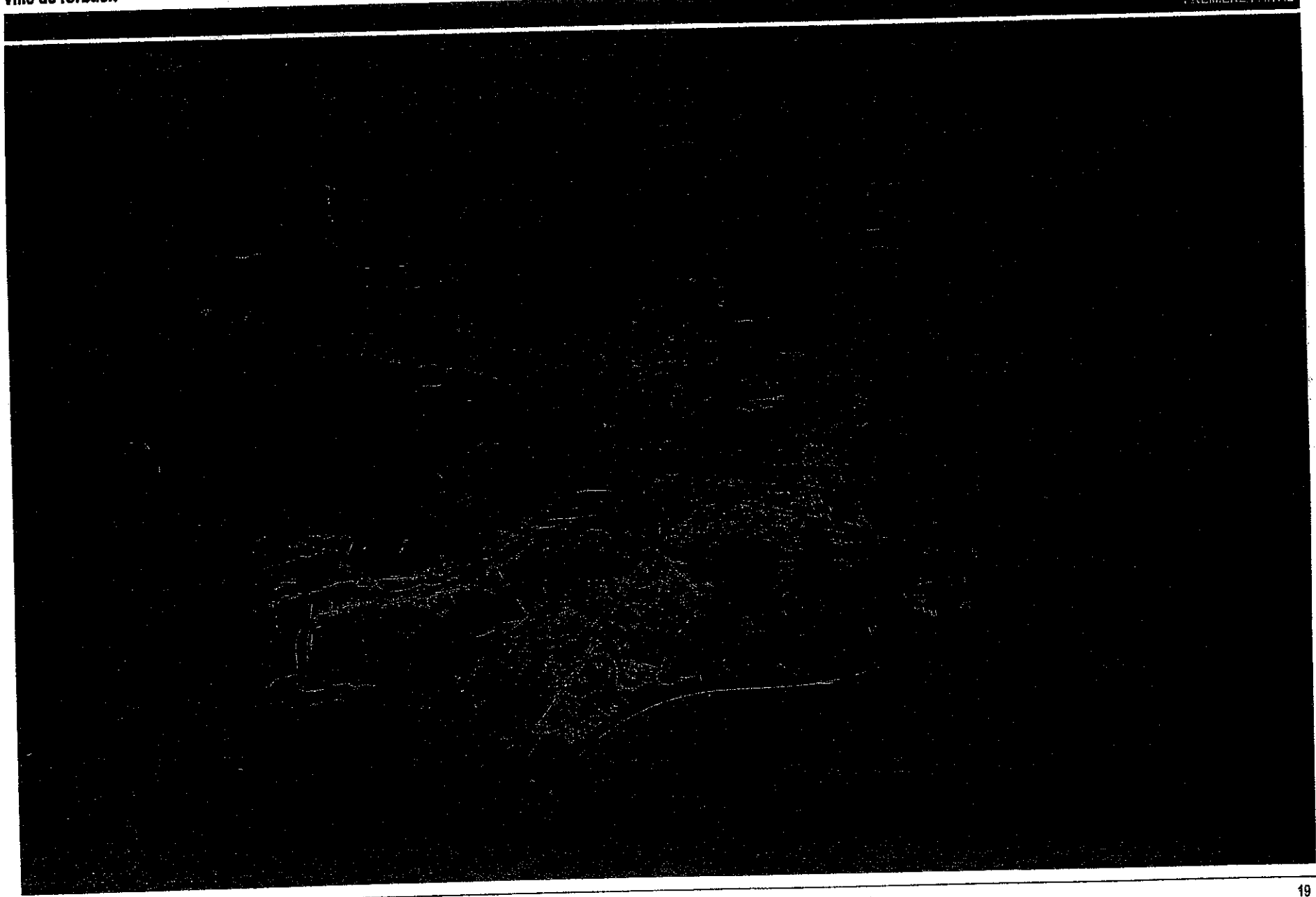
Après 1918 la France sort victorieuse de la guerre. Cette victoire ramène dans le giron français les territoires mosellans annexés en 1870.

Les sociétés concessionnaires du bassin subissent de profonds remaniements, à l'exception des Houillères de Petite-Rosselle et de la société de La Houve qui demeurent indépendantes. En 1920, le regroupement d'une vingtaine de concessions inexploitées donne naissance à la concession de Faulquemont. Elle est attribuée à la « Société des Charbonnages de Faulquemont » créée en 1921 par des sidérurgistes de Meurthe-et-Moselle. Cette période est marquée par une expansion industrielle générale qui profite aux industries houillères lorraines dont la production passe de 3 à 6,7 millions de tonnes.

La période de l'entre-deux-guerres (1918 - 1939) est marquée par une expansion industrielle générale qui profite aux industries houillères lorraines dont la production passe de 3 à 6,7 millions de tonnes. De nouveaux puits sont créés sur la concession de Wendel : Saint-Charles III en 1924, Simon III en 1931, Wendel III en 1939. Dans le bassin, 3 sièges sont ouverts : Cuvelette, puits Faulquemont et Folschviller en 1935. Le faubourg Sainte-Croix poursuit son développement principalement entre la rue Sainte-Croix et le Schlossberg avec l'apparition du quartier résidentiel de Petite-Forêt.

Entre 1920 et 1930 les cités du Habsterdick (Stiring-Wendel), de Sainte-Stéphanie (Stiring-Wendel) et de Creutzberg (Forbach/Stiring-Wendel) sont construites. Elles conservent un maillage orthogonal. Mais le type coron est abandonné au profit des « maisons-blocs » qui regroupent plusieurs logements sous le même toit. C'est le cas de la cité Wendel-Sud avec ses maisons de 4 logements et ses appentis accolés aux pignons. Du point de vue sanitaire ces programmes construits dans l'entre-deux-guerres ne bénéficient pas toujours de WC intérieurs ou de salle d'eau. Sans relation directe avec un puits, la Cité du Creutzberg est située sur les territoires de Forbach et de Stiring-Wendel. Elle est organisée selon un plan orthogonal simple, qui semble dicté par la forme triangulaire de la parcelle. Elle est formée de maisons-blocs à 2 logements couvertes par une toiture en pavillon et équipées d'annexes.

En 1923 la ville transforme le parc du Schlossberg en un jardin municipal. La salle située au pied de la tour « Saareck » est aménagée en musée. Le Burghof devient une école de plein air. En 1924 la chute des grandes fabriques laisse le champ libre aux Houillères qui se retrouvent en position de monoindustrie. La firme de Wendel acquiert à Forbach la résidence des Adt pour en faire l'hôpital Sainte-Barbe. Elle rachète également une partie des biens de la société des Couturier. D'un point de vue politique elle prend en main le journal « L'Echo de l'Est » par le biais d'un



homme de paille et assola son influence locale avec l'élection en 1935 au poste de maire de Paul Harter qui bénéficie du soutien des de Wendel.

En 1924, un nouveaux puits est créé sur la concession de Wendel : Saint-Charles III. En 1926 la compagnie des Houillères érige la première cité minière sur le territoire de Forbach, les mineurs du Creutzberg bénéficiant pour se rendre à leur poste de la liaison ferroviaire privée qui relie Stiring à Petite-Rosselle.

A partir de 1928 la compagnie interrompt ses programmes de logement. La crise des années 30 entraîne une diminution du nombre des habitants de Petite-Rosselle. Stiring-Wendel voit sa population doubler dans l'entre-deux-guerres. Forbach n'enregistre qu'une légère baisse car elle possède des activités diversifiées, qui lui permettent de poursuivre son développement indépendamment de l'activité minière.

En 1931, un nouveaux puits est créé sur la concession de Wendel : Simon III. En 1935, trois sièges sont ouverts dans le bassin : Cuvelette, puis Faulquemont et Folschviller.

En 1937 les usines Adt ne comptent plus que 450 ouvriers. En 1939, un nouveaux puits est créé sur la concession de Wendel : Wendel III.

A la veille de la seconde guerre mondiale (1939) avec un parc de 10 000 logements, les sociétés minières du bassin logent plus de la moitié de leurs ouvriers et la totalité de leurs employés et cadres. Les houillères de Petite-Rosselle poursuivent l'urbanisation de la périphérie des sièges. Elles agrandissent Wendel-Sud et construisent Wendel-Nord. Elles implantent des logements de manière diffuse dans les anciens hameaux de Vieille-Verrerie et Petite-Rosselle.

De 1939 à 1945 : Après la victoire allemande l'Alsace-Lorraine est annexée. A Marienau, l'usine d'Hydrogénation de la houille est mise en œuvre par les Allemands.

A la libération, fin 1944, les houillères repartent presque de zéro avec un personnel dispersé, des dégâts de guerre, un matériel mal entretenu. Au plan national, la priorité est donnée à la reconstruction économique du pays. Les besoins en énergie sont immenses.

L'Assemblée Nationale vote, le 17 mai 1946, la nationalisation des houillères pour contrôler la production nécessaire à la reconstruction. L'ensemble des exploitations minières du pays est alors constitué en bassins dont l'action est coordonnée par l'organisme central des « Charbonnages de France ».

En 1945 de nombreuses habitations sont détruites et la plus grande partie des logements sont inhabitables.

Entre 1945 et 1949, les HBL lancent un programme d'urgence de 6000 logements et le service de reconstruction du « groupe de Petite-Rosselle » reconstruit et répara les cités à l'identique. Des cités provisoires de baraques sont édifiées au sud du siège Simon, au Bruch, à la « Ferme de Schoeneck », à l'emplacement de ce qui deviendra le parc à bois central à proximité des cités du Creutzberg et du Habsterdick.

Le décret du 28 juin 1946 crée les « Houillères du Bassin de Lorraine » (HBL), établissement public à caractère industriel et commercial. La nouvelle entreprise est divisée en 4 « groupes » dont la zone d'influence correspond aux territoires occupés par les anciennes compagnies : Sarre et Moselle, Petite-Rosselle, Saint-Avoid et Faulquemont. Il s'agit de « préserver la dynamique et la « culture d'entreprise » propres à chacune de ces grandes unités de production. » Les houillères

vont alors connaître une phase d'expansion sans précédent du point de vue des effectifs, des rendements et de la production. La main-d'œuvre employée passe de 24 666 personnes en 1938 à 42561 à la fin de 1949. Les HBL font appel à des mineurs originaires des 4 coins de l'Europe, des colonies et protectorats français. La population du bassin grâce au développement de l'industrie houillère, voit sa population augmenter de 39% entre 1949 et 1954.

Près de 3500 baraques sont ainsi construites dans le bassin entre 1946 et 1948. Les anciennes casernes militaires comme celles de Forbach sont utilisées par les HBL pour loger des prisonniers de guerre allemands qui vont participer à la reconstruction.

Le 1er juillet 1946 la production se rapproche de celle d'avant-guerre et une partie des dommages sont réparés. Mais à cette même époque, le démantement du « Plan Monnet » va nécessiter un nouvel effort. La Commission de Modernisation des Houillères prévoit la construction de 15 000 logements, le fonçage de 9 nouveaux puits, le rééquipement de 6 sièges, la mécanisation à 98% de l'abatage et de la desserte des chantiers, l'électrification des travaux du fond aux 2/3, la construction de 2 super-centrales de 400 000 kW et 200 000 kW, la création d'un nouveau centre de carbonisation à Marienau.

Entre 1946 et 1955 Les Houillères construisent environ 1500 logements en dur répartis dans 5 cités ou implantés isolément. Parallèlement elles mettent en pratique une politique d'accession à la propriété pour leur personnel et prennent une participation dans la Société Civile Immobilière de la Ville de Forbach qui construit les 96 logements de la cité du Hommel.

Entre 1945 et 1955, 4800 habitations endommagées par la guerre sont réparées, 9800 logements sont construits dont 3450 provisoires. De nouvelles cités minières apparaissent. A Forbach, ce sont les cités de Rosselmont, de Marienau et du Bruch qui sont mises en chantier. Le Creutzberg est agrandi dans le prolongement de l'ancienne cités des années 20-30 avec la construction de presque 500 logements.

En 1948, les HBL sont dotées de 12 500 logements mais leur effectif est alors de 41 000 personnes.

En 1948 le « Plan Monnet » accorde aux Houillères, au titre de l'habitat et de l'urbanisme, un crédit de 4 milliards de francs, qui permet de lancer un programme de logements définitifs.

A partir de 1950 la baisse des crédits accordés par l'état entraîne un ralentissement du rythme de la construction. Les HBL concentrent leur action immobilière sur l'aide à l'accession à la propriété : entre 1950 et 1955, 2000 candidats constructeurs vont pouvoir bénéficier des prêts accordés par les HBL.

En 1950 malgré la réalisation par Georges Henri Pingusson qui occupe la fonction d'urbaniste pour les bassins houillers et ferreux lorrains d'un plan d'aménagement pour Forbach la ville poursuit son développement spontané en grande partie lié à la présence de la mine. Les cités semblent en effet implantés plus en fonction d'opportunités foncières ou en liaison avec les lieux d'exploitation qu'en tenant compte d'un projet d'aménagement global. Lorsqu'elles sont situées dans une zone déjà urbanisée les cités s'organisent le long de voies en impasse. Lorsqu'elles sont en dehors de l'agglomération du centre de Forbach, elles apparaissent comme des entités autonomes avec leurs chapelles, leurs foyers, leurs terrains de sport et leurs commerces. Ces quartiers autonomes qui entourent le centre de Forbach contribuent à forger l'image de la ville.

Au début des années 50 avec la baisse des crédits accordées par l'Etat, les HBL lancent un programme de grands collectifs en préfabriqué pour améliorer les conditions de vie des mineurs célibataires, remplacer les 760 logements aménagés dans les casernes qui doivent être restituées à l'autorité militaire mais aussi loger les nouveaux arrivants et les quelques 3400 ménages habitant dans des baraques provisoires. Les houillères s'orientent vers ce type d'habitat pour des raisons économiques, techniques et démographiques. L'industrie houillère a changé d'échelle. Il ne s'agit plus de loger quelques milliers de mineurs méritant mais des dizaines de milliers d'ouvriers en activités, ainsi que des veuves et des retraités. Les nouvelles méthodes d'industrialisation et de préfabrication sont une solution, pour mettre en œuvre dans des délais plus courts, des logements meilleur marché pour le plus grand nombre.

Entre 1952 et 1962 le dernier grand ensemble construit par les HBL est la cité de Behren. Elle comporte une population de 10500 personnes dont une forte est issue de l'immigration. La cité est juxtaposée à proximité du village ancien. Elle est régie par les principes urbanistiques issus du mouvement moderne et inspiré de la « Charte d'Athènes ». Le plan directeur est volontairement fermé de manière à former une ville inscrite dans son cirque abrité. Les équipements de proximité et un parc qui relie la ville à la forêt voisine, forment le centre de la cité. De grandes barres de logements enferment le site structuré par de plus petits immeubles. Chaque quartier est bâti sur une trame particulière afin de varier les espaces et les paysages. Les immeubles collectifs offrent des éléments de confort par rapport aux logements des anciennes cités. Mais leur manque d'insonorisation est un inconvénient majeur pour des mineurs qui travaillent sur trois postes. Les toitures-terrasses et les loggias ne correspondent pas à la réalité du climat lorrain. Le plan des cellules en décalage avec les pratiques des habitants, l'exiguïté des appartements et l'absence de jardin font aussi l'objet de critiques. En 1961, les HBL lancent un programme intermédiaire en préfabriqué entre le logement collectif et l'habitat individuel avec entrées latérales et jardins privatifs. L'entreprise Camus-Dietsch réalise au total 1470 logements de type MIG 34 (4 logements de 3 à 5 pièces) et MIG 36 (2 logements de 6 pièces).

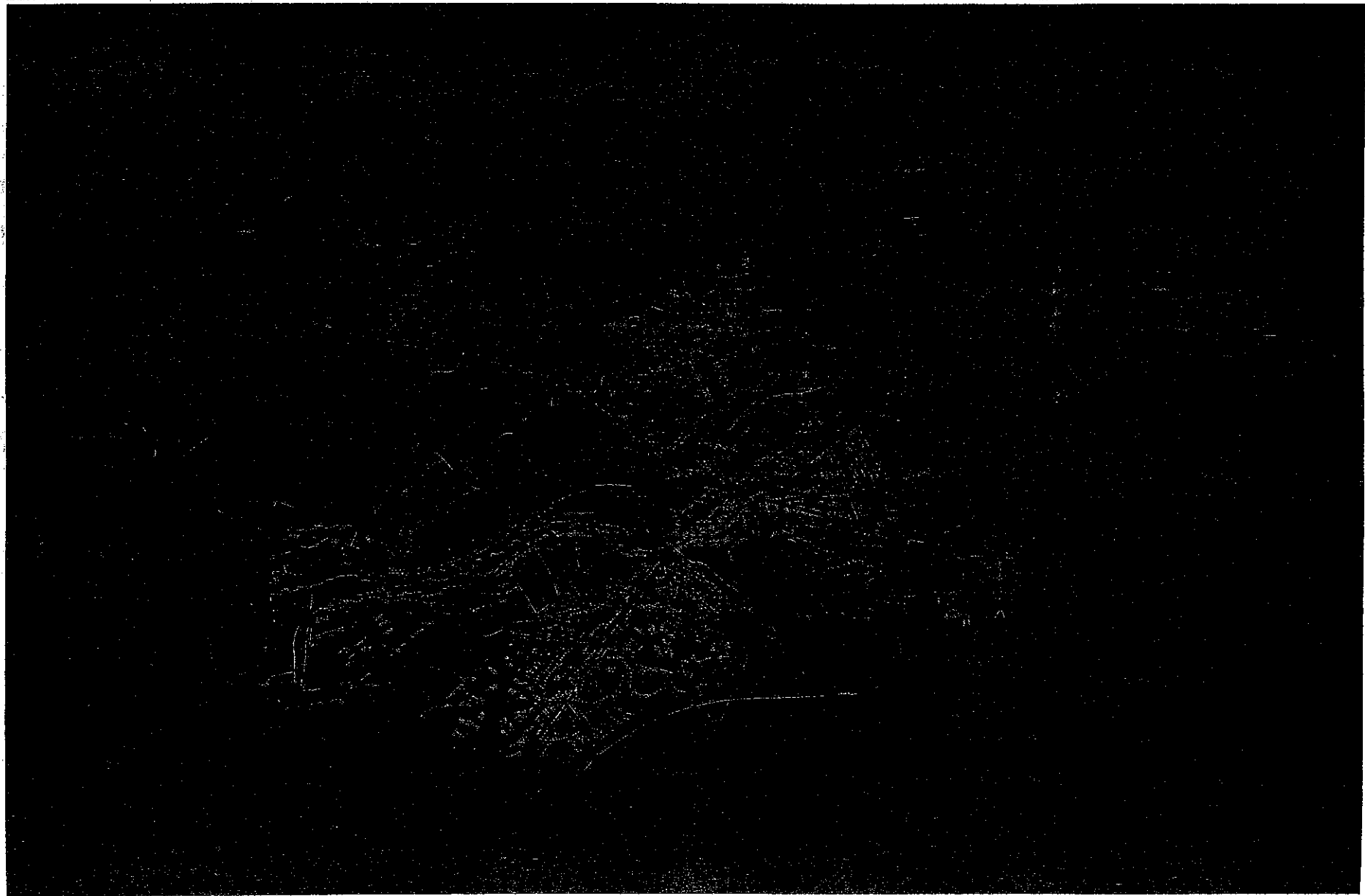
En 1953 un contrat est signé avec l'entreprise Camus-Dietsch pour la construction sur une période de 5 ans de 2500 logements. Les HBL prennent en charge les frais d'établissement à Marienau de l'usine de fabrication des éléments préfabriqués qui vont servir à la construction des immeubles. Cet habitat de masse construit par les houillères permet d'améliorer les conditions de logement et procure du confort aux habitants. Dans un premier temps, ces bâtiments ont été implantés dans les espaces encore disponibles des cités. Par la suite, des agglomérations nouvelles, à l'écart des sièges, dans des zones rurales, comme à Farébersviller, Rouhling ou Behren, sont créées. Les urbanistes des HBL souhaitent fixer durablement la population sur le bassin et améliorer le cadre de vie des mineurs pour renforcer leur productivité. Ils proposent d'éloigner les cités des sièges et des industries pour soustraire leurs habitants au bruit et aux poussières. Ils définissent des distances maximales d'implantation en fonction des temps de trajet domicile-travail. Ils prônent l'utilisation optimale des sites, l'orientation des logements vers le sud, l'installation des bâtiments à proximité des forêts à l'écart des grandes voies de circulation, la hiérarchisation des trames viaires. Rien ne distingue, du point de vue de l'usage et de l'esthétique, ces nouvelles cités des HLM construites à la même époque partout en France, à l'exception peut-être des jardins ouvriers et de la forte colora-

tion des façades.

En 1954 Forbach compte déjà 21 500 habitants. En 1954 l'extraction sous l'amodiation du Warndt représentait 1/4 de la production totale du bassin houiller lorrain. Le traité franco-allemand sur le règlement de la question sarroise prévoit pour 1962 le retrait des HBL de l'amodiation de Grossrosseln exploitée par les sièges Saint-Charles, Wendel et Merlebach. Aussi, à la demande du gouvernement, les HBL mettent rapidement en place des mesures de reconversion pour augmenter la capacité du gisement lorrain et compenser la perte des concessions sarroises. Un important programme de travaux neufs est engagé. Il comprend notamment le fonçage de 5 nouveaux puits d'aération et de service : Marienau, Vouters II, Saint-Avoid, Simon V et De Vernejouls. Les houillères sont confrontées à la rigidité des prix imposés au charbon. Elles doivent faire face à la fermeture du marché. La part du charbon dans le bilan énergétique de la rance diminue au cours des années 50 en passant de 72 à 50%. La houille est concurrencée par les produits pétroliers. Pour favoriser l'écoulement de la production vers des secteurs offrant encore de larges débouchés, les HBL souhaitent un développement des « Industries de la Houille ». Depuis 1952, ce groupe indépendant s'est établi à Saint-Avoid pour gérer, sur les sites de Carling, Marienau et Grosbillerstroff, les activités des cokeries, de la carbochimie et des centrales thermiques.

En 1959 en complément des programmes localisés mis en œuvre par les HBL, certaines communes lancent leur propre programme de logements sociaux comme le Wenheck ou la Carrière à Saint-Avoid. L'Office HLM de Moselle entreprend la construction à Forbach du quartier du Wiesberg. Le projet est confié à Emile Aillaud, qui a été l'architecte-urbaniste des HBL entre 1945 et 1950. La ZUP du Wiesberg comprend un millier de logements dont une partie est destinée aux houillères, une église, un centre commercial et en périphérie des équipements scolaires. Les principes des cités d'Aillaud se retrouvent au Wiesberg. Un long ruban de petits bâtiments de 3 niveaux, sur un rez-de-chaussée de garages, accolés les uns aux autres, créent plusieurs grands espaces clos. Au centre du parc central, des tours de 10 étages, légèrement courbes et plantées en 2 groupes de 4 rappellent des donjons. Le parti urbanistique et architectural est guidé par les conditions techniques de l'opération. La cité est construite sur des terrains susceptibles de mouvements aussi les petits bâtiments jointifs sont-ils fondés sur des semelles indéformables et articulées par des rotules qui contiennent les locaux vides-ordures et les séchoirs. Quant aux tours elles sont réalisées au moyen de coffrages glissants qui permettent aux parois de travailler sans rupture ni déformation et de disposer de manière aléatoire des percements. Dispositif offrant selon l'architecte une reconnaissance particulière de l'appartement par rapport à celui du voisin.

En 1964 les HBL avaient engagé l'entreprise Camus-Dietsch en 1953 pour la réalisation d'un programme de 4400 logements en ensembles collectifs qui devait s'achever en 1958. L'augmentation des effectifs miniers, conjuguée à la suppression des baraquements de bois et des habitations situées dans les casernes conduisent les houillères à conclure en 1958 un nouveau marché avec l'entreprise pour la construction de 6000 nouveaux logements collectifs. Mais l'amorce de la crise charbonnière et le « plan Jeanneney » qui réduisent le nombre des ayant-droits entraînent une révision à la baisse des programmes à livrer : seuls 3860 logements seront réalisés pour 1964. A cette même époque les HBL mettent un terme à la construction de logements collectifs pour développer un nouveau type d'habitat : les Maisons Individuelles Groupées (MIG).



1968 – 1974 : La récession progressive liée au « plan Jeanneney » d'assainissement de la production et les programmes de production sont successivement revus à la baisse. Le « plan Bettencourt », qui intervient dans le cadre du 6ème plan, prévoit de concentrer la production sur les sièges de Merlebach, Simon et Wendel. La fermeture de Sainte-Fontaine, de Faulquemont et de La Houve est alors envisagée.

Depuis 1970, avec la création du District urbain, Forbach est le centre d'une conurbation de 80 000 habitants répartis sur 21 communes. Après avoir plus subi que dirigé son développement, la ville lance dans les années 70 plusieurs opérations destinées à reconquérir l'espace communal et à favoriser les liaisons entre les quartiers. Le centre ancien du Kappelberg fait l'objet d'un projet de rénovation urbaine, tandis qu'un tronçon de la rue Nationale est aménagé en circuit piétonnier. Au cours de cette période l'idée d'un musée du charbon et de l'industrie minière est évoquée pour le château Barrabino. Des projets d'échanges économiques franco-allemands sont également dans l'air du temps, le « Livre Blanc du Bassin Houiller de Lorraine » ayant rappelé le rôle de centre économique régional joué par Sarrebruck.

En 1974 suite aux deux chocs pétroliers, la production est relancée. Le siège de Sainte-Fontaine est rouvert. De nouveaux investissements sont réalisés à La Houve et la centrale Emile Huchet de Carling est agrandie.

En 1976, on réalise l'autoroute Paris-Reims-Metz (Sarrebruck-Francfort)-Strasbourg. En 1977, les HBL n'emploient déjà plus que 1500 personnes sur la commune. La fermeture progressive des sites occupés par les houillères fait apparaître des friches et des espaces dégradés. Avec l'arrêt programmé de l'UE Forbach et le désengagement des HBL la ville poursuit une reconquête de son territoire qui passe par l'appropriation des cités et l'élaboration d'un projet de requalification des espaces miniers de Forbach-Nord.

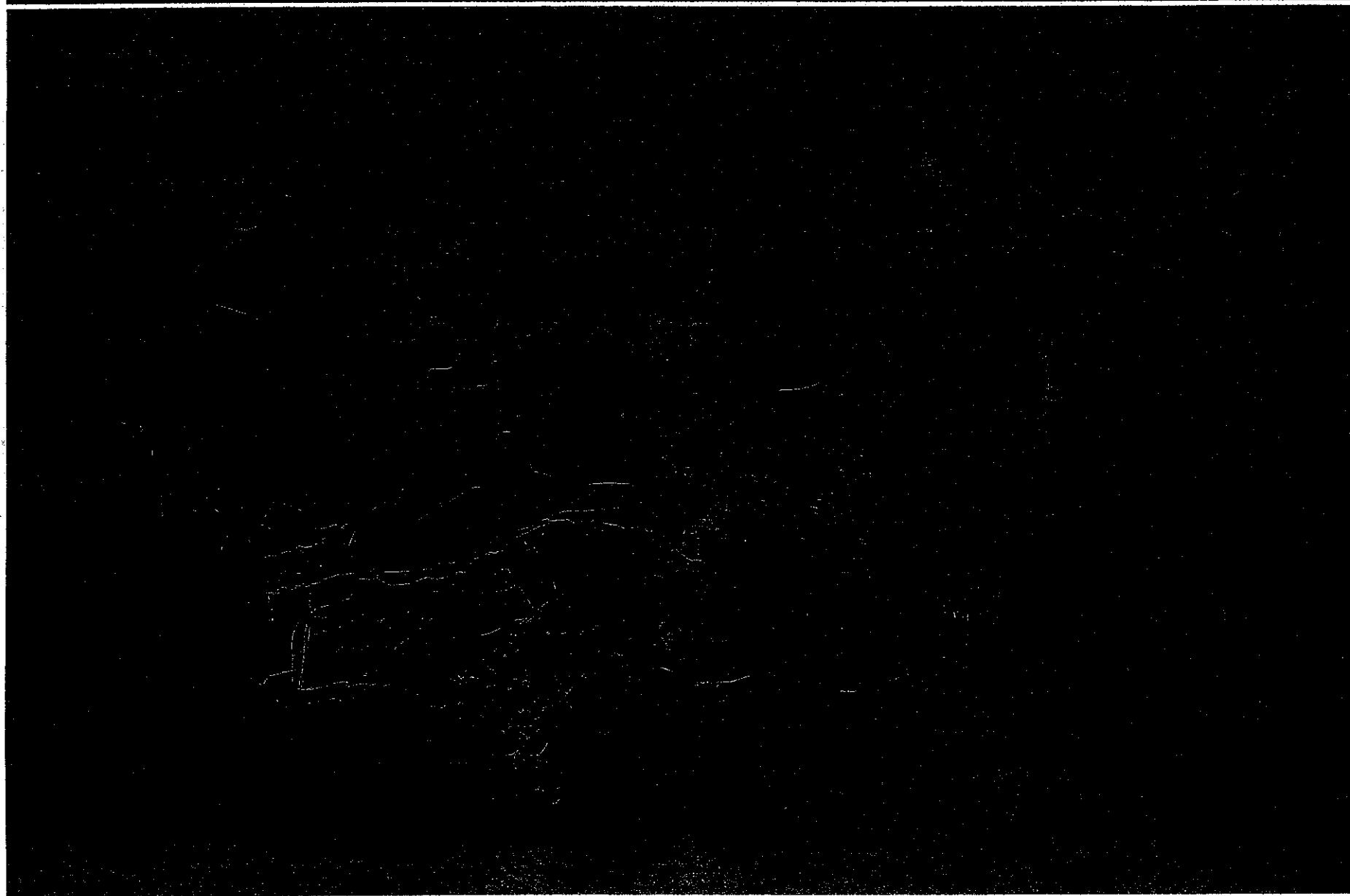
En 1981 le nouveau gouvernement affirme sa volonté de relancer la production de charbon mais l'embellie est de courte durée car sur le plan national la priorité est donnée au nucléaire et la crise de la sidérurgie limite les débouchés du coke. Les politiques de restructuration des activités minières et de reconversion de l'économie du bassin sont alors lancées.

En 1986 l'extraction se concentre sur 5 sièges. Après la fusion des sièges Wendel et Simon au sein de l'Unité d'exploitation de Forbach, le bassin ne compte plus que 3 villes minières : Creutzwald, Freyming-Merlebach et Forbach.

En 1994 la signature du pacte charbonnier fixe l'arrêt des activités charbonnières à l'horizon de 2005. Le retrait économique des houillères se traduit par l'arrêt des prestations qu'elles assuraient au niveau local. En 1988, elles avaient déjà cédées à la CGE leur service de distribution d'eau. Grâce au programme du GIRZOM (groupement interministériel pour la restructuration des zones minières) les HBL transfèrent aux communes les voiries et les réseaux qu'elles possèdent. La procédure est ensuite élargie aux équipements sportifs, sociaux et culturels réalisés dans les cités. Certains terrains sont vendus à la SAFER ou à l'ONF enfin, les friches industrielles sont traitées par l'EPML. Dans le domaine de l'immobilier les HBL mettent en place une politique basée sur la vente, la réhabilitation et la location aux tiers de leurs logements. Les nouveaux logements nécessaires à l'entreprise sont construits par des filiales qui peuvent bénéficier de prêts bonifiés. Le Foyer du Mineur et du Combattant gère ainsi environ 5000 logements en 1995. Les HBL font aussi appel à des

sociétés immobilières comme Batigère, Logi-Est ou l'OPAC 57. A partir de 1984 le patrimoine immobilier des HBL fait l'objet d'une procédure d'acquisition réhabilitation qui se poursuit encore aujourd'hui.

En 1990 Forbach compte 27 076 habitants. En 1999 Forbach ne compte plus que 22 807 habitants. En moins de 10 ans Forbach a subi une perte de 15,8 % de sa population. Elle retrouve à peu près sa population de 1950.



En conclusion de l'ensemble de cette phase de travail, nous avons réalisé des cartes rendant compte des éléments constitutifs essentiels de la structure morphologique de la ville ; loin d'être « neutre », ces dessins expriment les points forts de l'image – ou de l'identité – de la ville de Forbach qui sont les grands éléments de relief, les grandes masses végétales, les grands axes routiers, la ligne de chemin de fer Paris-Francfort et les pôles d'urbanisation.

ETUDE

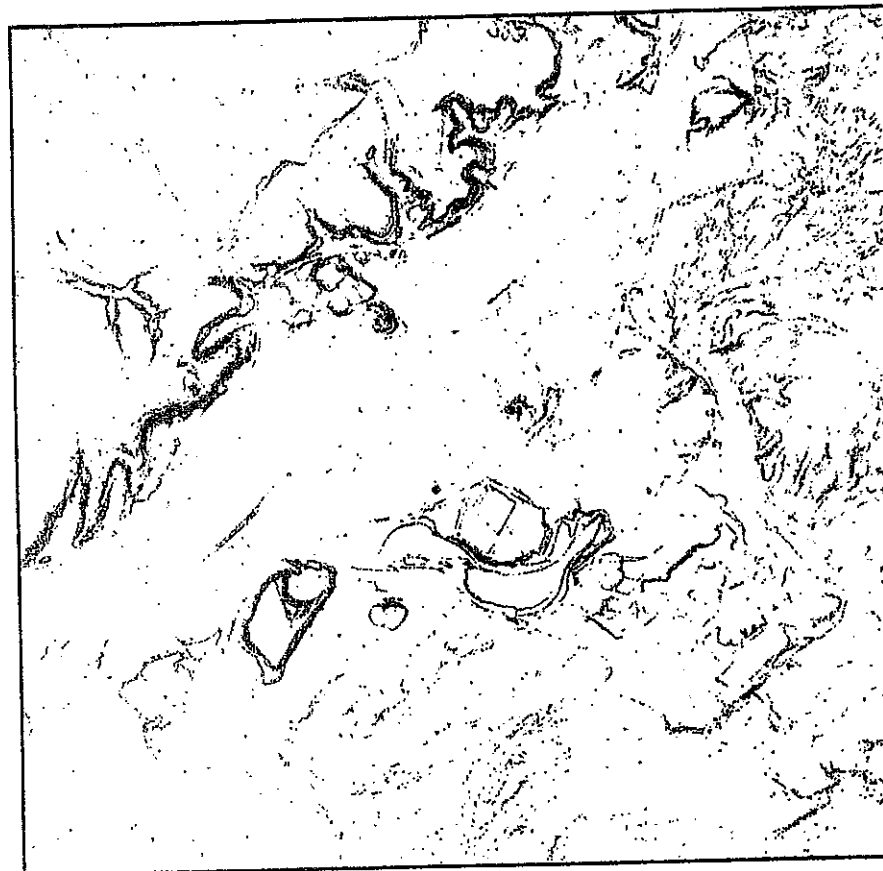
Forbach a connu un développement foudroyant au lendemain de la seconde Guerre Mondiale. Développement qui a façonné l'image actuelle de la ville.

En effet, en 1948 le « Plan Monnet » accorde aux HBL un crédit de plusieurs milliards de francs pour démarrer un programme de construction de logements dont de nombreuses cités. Ces quartiers autonomes qui entourent le centre de Forbach contribueront à forger l'image de la ville.

A la lecture des documents et des cartes retraçant le développement de Forbach, on observe que ces cités se sont implantées, dans une structure viaire constituée par les grands axes, plus en fonction d'opportunités foncières ou en liaison avec les lieux d'exploitation qu'en tenant compte d'un projet d'aménagement global. Lorsqu'elles sont situées dans une zone déjà urbanisée les cités s'organisent le long de voies en impasse. Lorsqu'elles sont en dehors de l'agglomération du centre de Forbach, elles apparaissent comme des entités autonomes avec leurs chapelles, leurs foyers, leurs terrains de sport et leurs commerces.

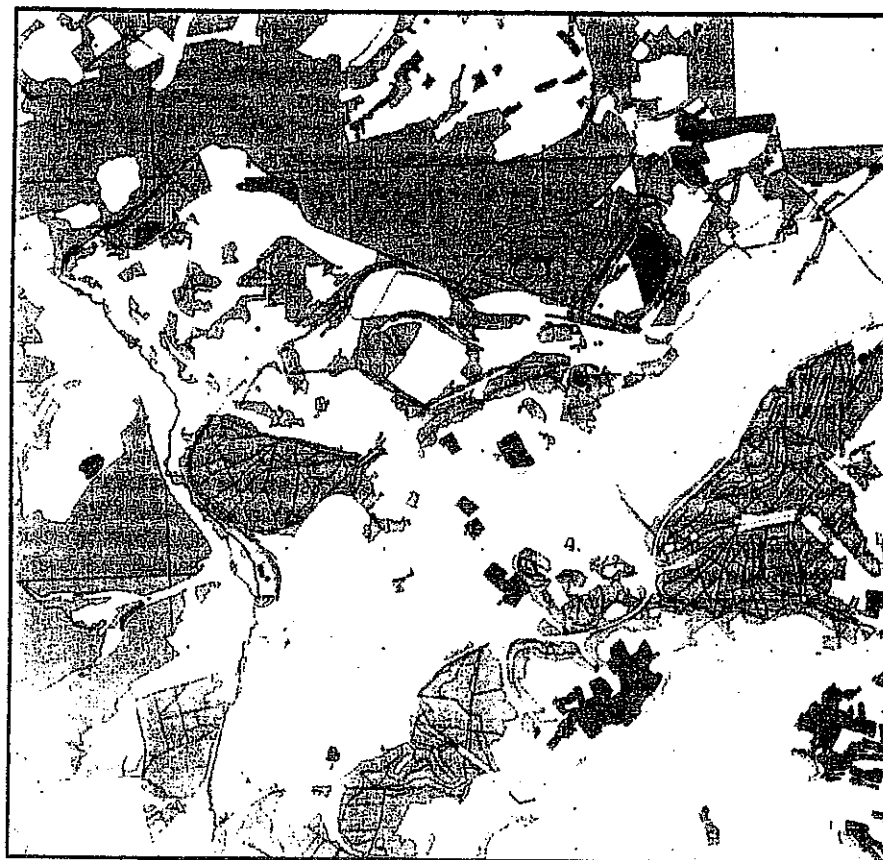
LES GRANDS ELEMENTS DU RELIEF

Les grands éléments du relief sont des frontières entre des continuités linéaires. Elles servent de références latérales plutôt que d'axes de coordonnées. Ce sont habituellement des barrières plus ou moins franchissables et qui isolent une région d'une autre.



LES GRANDES MASSES VEGETALES

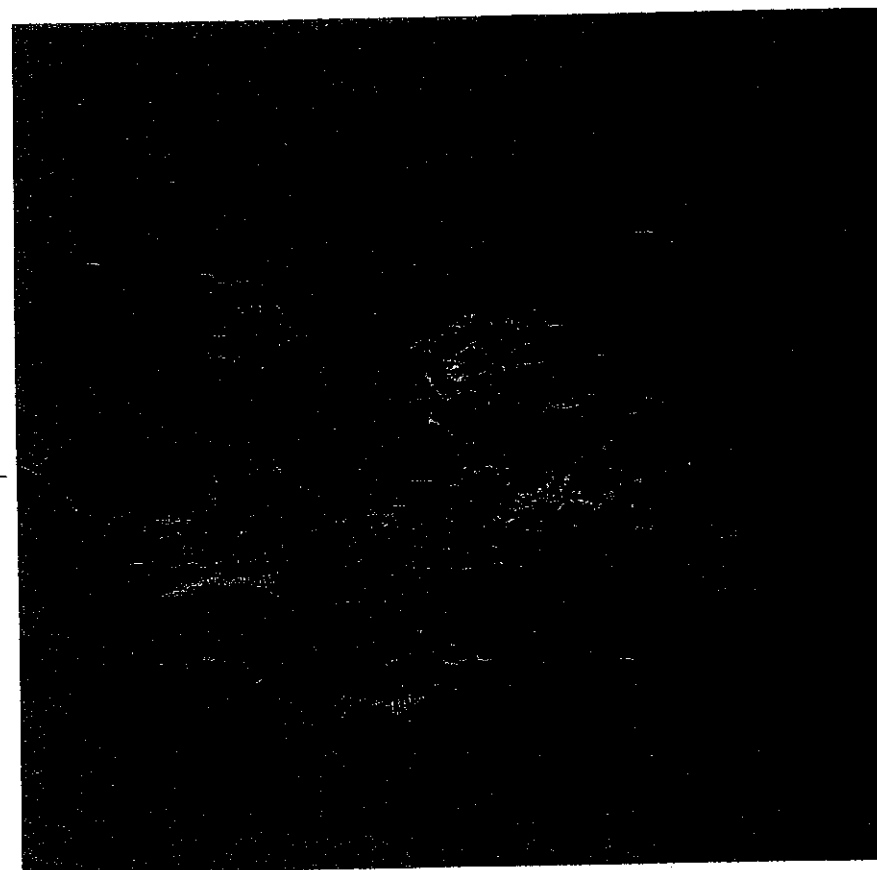
Comme les grands éléments du relief les grandes masses végétales sont des limites entre des continuités linéaires. Elles servent de références latérales plutôt que d'axes de coordonnées. Ce sont habituellement des barrières plus ou moins franchissables et qui isolent une région d'une autre.



LES GRANDS AXES

Les grands axes sont les voies le long desquelles on se déplace le plus fréquemment pour se rendre au centre ville. Nous en avons repéré sept:

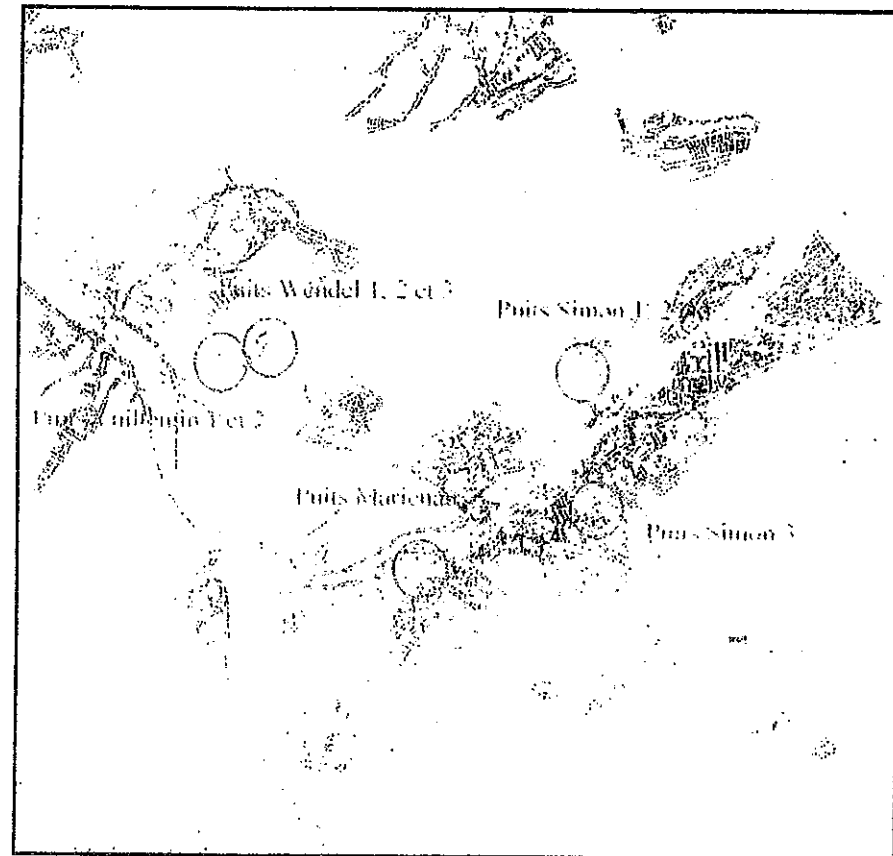
- La rue Sainte-Croix
- La rue des Moulins (arrivée sur Forbach depuis Gross-Rosseln)
- La rue Nationale (arrivée sur Forbach depuis Sarrebruck)
- La rue Nationale (arrivée sur Forbach depuis Metz)
- La rue de Schoeneck (arrivée sur Forbach depuis Völklingen)
- La rue Bauer (arrivée sur Forbach depuis Petite-Rosselle, Gross-Rosseln)
- La rue Félix Barth (arrivée sur Forbach depuis sortie d'autoroute A31)

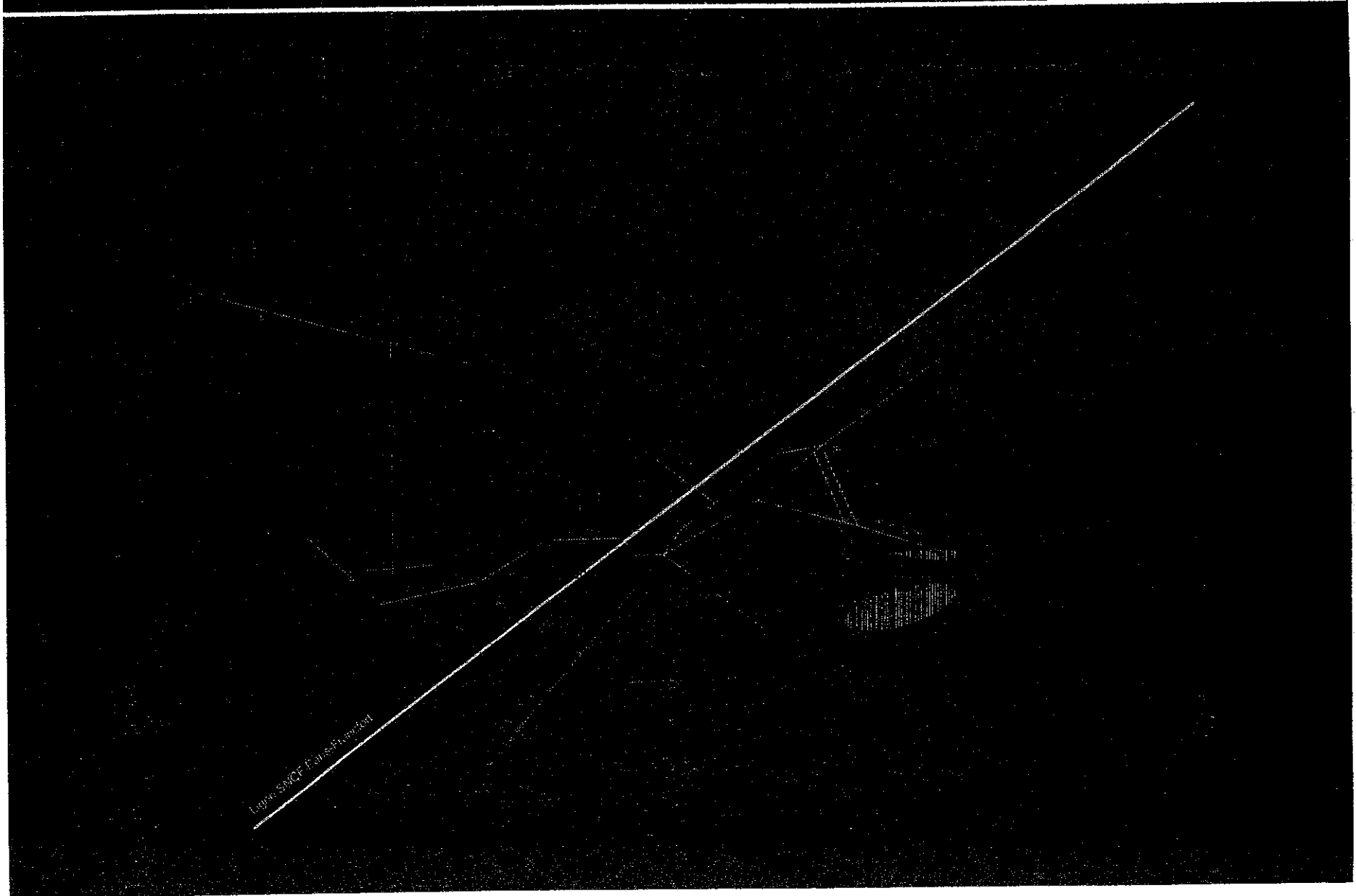


LES PRINCIPAUX LIEUX D'EXPLOITATIONS MINIERES

Les puits de mines constituent des références ponctuelles. Ce sont des objets physiques définis assez simplement. Certains puits de mines sont des objets éloignés dont la nature est d'être vus sous de nombreux angles et à des distances variées dépassant le sommet des éléments plus petits. Nous en avons repéré cinq significatifs:

- Les puits Simon 1, 2 et 5 près du quartier de Bellevue
- Le puits Simon 3 au Creutzberg
- Le puits de Marienau
- Les puits Vuillemin 1 et 2 à Petite-Rosselle
- Les puits Wendel 1, 2 et 3 à Petite-Rosselle





Ligne SMCP à passer à l'ouest

deuxième partie

ETUDE COMPLEMENTAIRE A LA SECONDE
REVISION DU PLAN D'OCCUPATION DES SOLS

Dans cette seconde phase, le travail d'analyse a été mené à l'échelle des quartiers de la ville de Forbach.

Ce travail d'analyse a permis d'une part, de comprendre, le mode de formation historique et les caractéristiques morphologiques actuelles des quartiers et d'autre part de saisir le mode d'organisation spécifique de ces quartiers par rapport à la croissance de la ville.

DEFINITION DES TRAVAUX

Pour chacun de ces quartiers nous avons :

- affecté un nom,
- montré comment ils prenaient place dans l'ensemble de la ville,
- mis en relief leurs caractéristiques morphologiques singulières et
- montré leurs différents aspects caractéristiques

LES PRINCIPAUX QUARTIERS DE LA VILLE

Les quartiers sont des parties de la ville, d'une taille assez grande, qu'on se représente comme un espace à deux dimensions, où un observateur peut pénétrer par la pensée, et qui se reconnaissent parce qu'ils ont un caractère général qui permet de les identifier.

Cette identification est toujours possible quand on est à l'intérieur, et si les quartiers se reconnaissent du dehors, on les utilise à l'extérieur comme références. C'est de cette manière que, dans une certaine mesure, la plupart des gens structurent leur ville, avec des variations entre les individus suivant que ce sont les voies ou les quartiers qui sont les éléments prédominants.

A Forbach, hormis le centre ancien, notre analyse de la ville nous a permis de repérer sept principaux quartiers:

- Le quartier Bellevue
- Le quartier du Creutzberg
- Le quartier du Wiesberg
- Le quartier du Bruch - Rosselmont
- Le quartier de Marienau
- Le quartier de la Petite-Forêt
- Le quartier Sainte-Croix

LE CENTRE ANCIEN

Le centre ancien constitue à lui-même une entité urbaine singulière. Dans la mesure où il fait l'objet d'une sacralisation importante au détriment des zones péri-urbaines, nettement moins « protégées » nous avons choisi de ne pas l'intégrer dans notre zone d'étude, consacrée aux quartiers.

Ainsi toute la partie centrale qui se trouve en deçà de l'Avenue Saint Rémy et circonscrite aux principales entrées de ville, à savoir: le carrefour de l'Europe et le carrefour de Schoeneck a été écartée de l'analyse.

Cette partie centrale de la ville est une zone particulière, du fait de son ancienneté, de son histoire et de son dynamisme. Elle comprend le noyau commercial central ainsi que les quartiers résidentiels de forte densité, allant des immeubles d'habitation aux maisons de grand standing. Elle n'est en rien représentative des problèmes de transformation que connaissent les cités.

La figure ci-contre présente une vue aérienne d'ensemble de la zone avec ses principaux éléments visuels, tels qu'ils ressortent de la reconnaissance du site.



LE QUARTIER DE BELLEVUE

Physiquement la croissance du quartier de Bellevue semble apparaître réglée par le jeu d'une seule sorte d'élément régulateur: les lignes de croissance.

Dans le quartiers de Bellevue, ce sont ces lignes de croissance qui constituent le support de l'urbanisation de la zone.

Vers 1870, alors que le quartier de Bellevue n'existe pas, une voie (l'actuelle rue d'Arras) semble se dessiner dans le secteur proche du centre ville. Cette voie s'avèrera être par la suite l'axe principal sur lequel viendront se brancher de nombreuses voies parallèles, constituant ainsi le réseau viaire original du quartier.

La construction de la Caserne Bataille marquera dans le tissu urbain un point singulier, un lieu de concentration qui indiquant aux tracés viaires secondaires leur valeur fonctionnelle et leur charge symbolique.

Aujourd'hui le quartier est circonscrit aux principales voies de circulation de Forbach: la rue Bauer, la route de Schoeneck, la rocade nord et la barrière physique que constitue le talus SNCF, où semble se concentrer diverses activités disparates.



LE QUARTIER DU CREUTZBERG

Physiquement la croissance du quartier du Creutzberg semble apparaître réglée par le jeu d'un d'élément régulateur déterminant: le pôle de croissance.

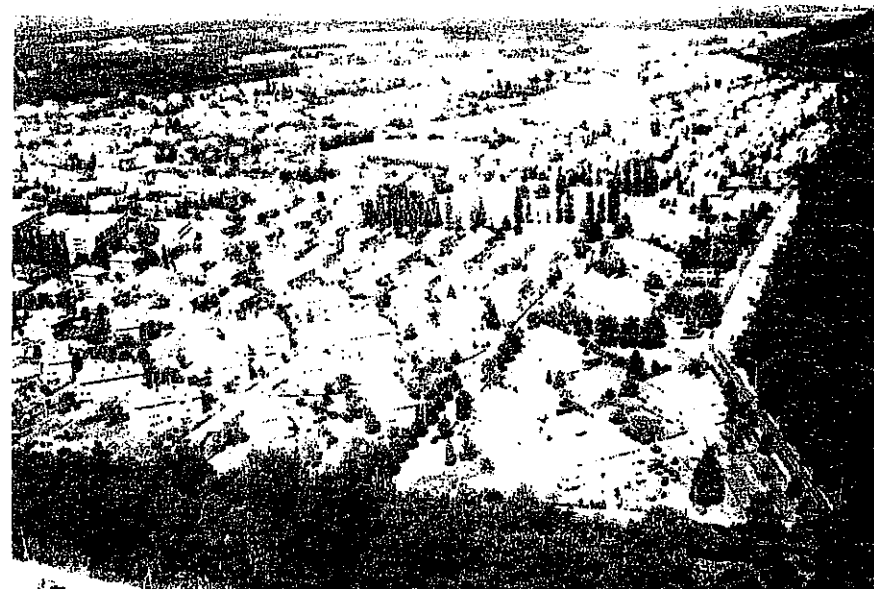
La cité du Nouveau Creutzberg doit son origine, au groupement d'habitations plus ancien du Vieux Creutzberg, à partir duquel s'est opéré la croissance de ce quartier.

Mais en réalité il s'agit du plan d'aménagement urbain de la ville de Stiring-Wendel, avec ses maisons ouvrières construites en bande le long de voies parallèles qui constitue le véritable point de référence de cette croissance.

Mais c'est la cité du Vieux Creutzberg qui ordonne la constitution du tissu et les croissances secondaires. Dans l'évolution du quartier du Creutzberg, les cités ont joué un rôle initial dans le développement de la zone. Ce sont elles qui ont déterminé les tracés successifs. Ce sont elles qui ont permis que s'établissent dans des systèmes quelquefois complexes de tensions à l'intérieur du réseau viaire le système des squares de maisons résidentiel: le lotissement des maisons en série *Camus-Dietch*, les rues d'Alger et Georges Leharle...

Ainsi un certain nombre de rues sont-ils à l'origine établis sur une structure provenant des cités minières du Vieux et du Nouveau Creutzberg.

La cité du Creutzberg se trouve à cheval sur les bans communaux de Stiring-Wendel et de Forbach. Toutefois une distinction entre les deux cités est nettement visible. L'ensemble est constitué de maisons-blocs, enclavé entre l'autoroute et une zone d'activité, adossé à une colline fortement boisée. L'absence d'équipements collectifs importants condamne ces cités à s'isoler du reste de la ville.



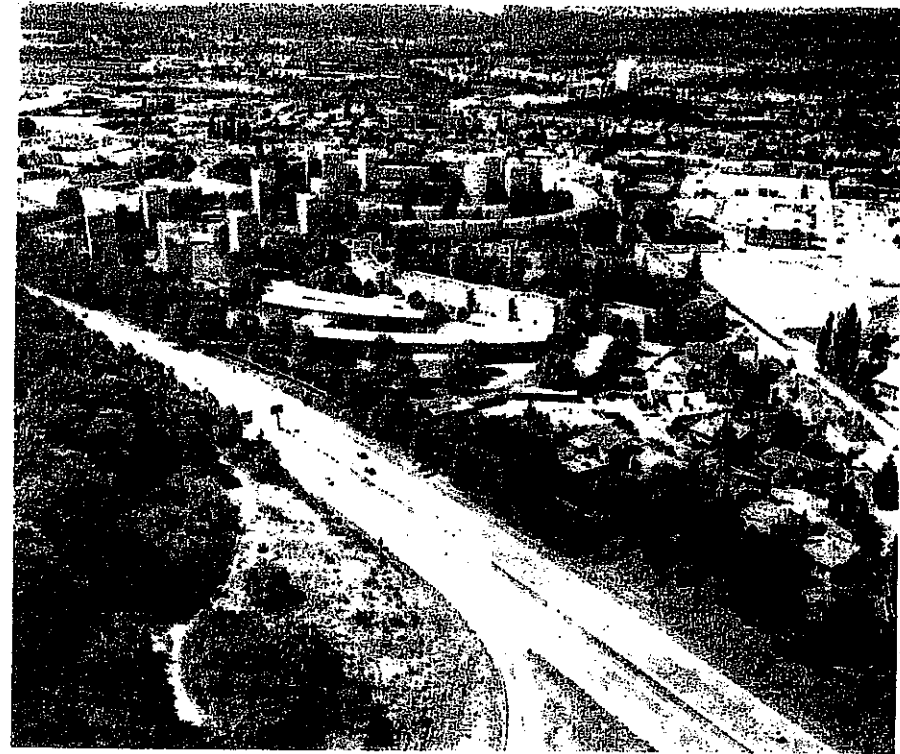
LE QUARTIER DU WIESBERG

Physiquement la croissance du quartier du Wiesberg semble apparaître réglée par le jeu d'un élément régulateur déterminant : le pôle de croissance.

A l'instar du quartier du Creutzberg, la cité construite par Émile Alliaud a constitué le catalyseur qui a agit sur le développement urbain de la zone.

La cité attire une population importante dans cette partie de la ville, contribuant à développer la zone.

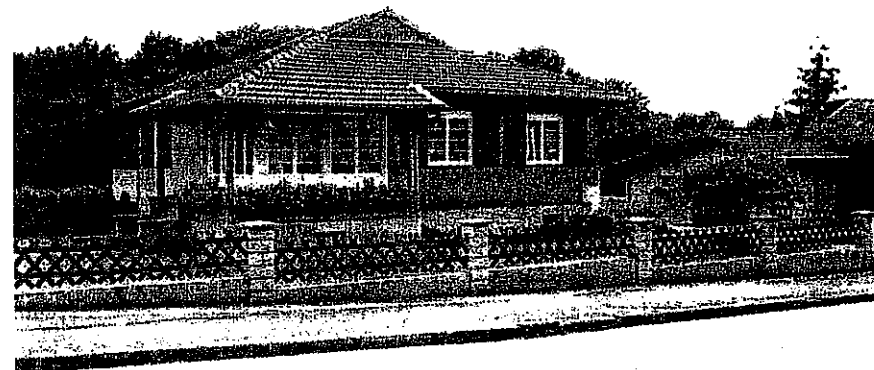
Le couple échangeur-hypermaché constituera par la suite l'équivalent moderne du foirail, d'abord extérieur à la ville et autour duquel s'est finalement organisée une partie de l'urbanisation commerciale de Forbach.



LE QUARTIER DU BRUCH - ROSSELMONT

Les rues Bauer et de Rossemont ont constitué le support sur lequel s'est effectué la croissance urbaine. L'urbanisation s'est développée le long de ces deux voies. Ces lignes de croissance peuvent être considérées comme « naturelles » dans la mesure où elles étaient inscrites dans le site avant l'urbanisation. Ces lignes sont inscrites dans le territoire et en révèlent la géographie. A l'inverse, il semble que le quartier du Bruch se soit projeté artificiellement et étendu au hasard des disponibilités foncières, avec pour conséquence un quartier faiblement raccordé.

La cité du Bruch est séparée de l'agglomération du centre de Forbach. Toutefois les logements collectifs sont intégrés dans un quartier résidentiel qui possède un groupe scolaire et un équipement collectif: le foyer du Bruch.



analyse des quartiers

seconde révision du plan d'occupation des sols

ville de forbach

LES PRINCIPAUX QUARTIERS DE LA VILLE

DEUXIEME PARTIE

LE QUARTIER DE MARIENAU

La ligne SNCF est un obstacle à la croissance radiocentrique du centre de Forbach. C'est un « accident » qui a limité l'extension de Forbach au-delà de la zone de Marienau.

Ainsi l'extension de Forbach s'est-elle faite de manière unilatérale et le long de cette voie d'une façon continue. Privilégiant ainsi une partie de Forbach au détriment d'une autre.

La voie SNCF - tout comme la zone inondable située au pied de la butte du Schlossberg - s'est opposée à la propagation d'un tissu qui prenait la forme d'une somme de croissances continues.

La cité de Marienau, implantée à proximité d'une ligne de croissance - la rue des Moulins - devait fonctionner comme un groupement à partir duquel devait s'opérer la croissance et le point de référence de cette croissance ordonnant la constitution du tissu et les croissances secondaires. Or l'évolution du quartier ne s'est pas opérée de cette manière. Le tissu urbain ne s'est pas développé. C'est finalement l'axe principal - la rue des Moulins - qui a constitué le support de la croissance qui s'est effectuée selon cette direction.

La cité de Marienau est séparée du reste de l'agglomération de Forbach. Elle est enclavée par un réseau ferré minier. Le quartier comprend également des unités d'habitation à caractère social. (le Kobenberg).



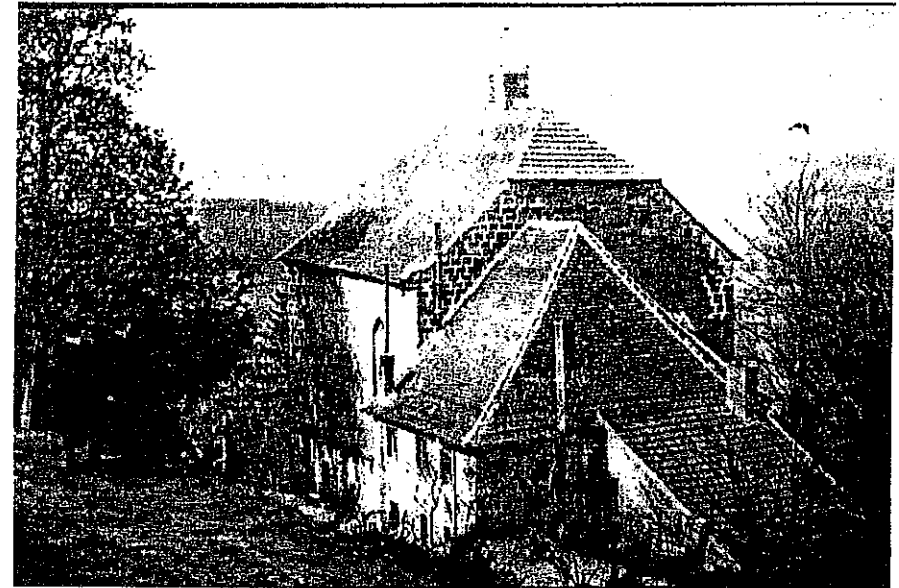
LE QUARTIER SAINTE-CROIX

La rue menant à la chapelle Sainte Croix est inscrite dans le site bien longtemps avant l'urbanisation de Forbach. C'est une des premières voies importantes de Forbach. La voie inscrite dans ce territoire en révèle la géographie et tire partie du relief particulièrement escarpé à cet endroit. Elle porte la marque de son histoire façonnée par les usages anciens: agriculture et implantation conventuelle.

Le développement de ce quartier n'est pas seulement du à la croissance intrinsèque de l'agglomération mais au caractère du lieu et à sa topographie.

C'est essentiellement cette voie qui a constitué à l'origine le développement et l'organisation du quartier. C'est à partir d'elle que s'est opéré la croissance de ce tissu urbain.

Dans l'évolution du quartier, c'est à partir du groupement lui-même que s'est opérée la croissance. Les résidences particulières particulièrement bien exposées et situées dans un cadre boisé, marginalisé physiquement et socialement, ont dynamisé les politiques d'implantation.



LE QUARTIER DE LA PETITE-FORET

La topographie et le cadre verdoyant du site présentaient des emplacements intéressants pour l'installation de logements à cet endroit.

La disposition des maisons s'échelonne le long de l'axe de circulation principal de la cité. Le cadre particulier du lieu est tel qu'il crée un caractère de solennité et de calme dont chaque appartement peu aisément profiter.

Le quartier n'a pas véritablement connu de développement urbain majeur. Marginalisé socialement et physiquement du reste des quartiers de Forbach, cette petite entité urbaine offre malgré tout une architecture parfaitement en rapport avec le paysage boisé.



troisième partie.

ETUDE COMPLEMENTAIRE A LA SECONDE
REVISION DU PLAN D'OCCUPATION DES SOLS

En conclusion de la précédente partie le travail d'analyse a été mené ici à l'échelle des principales cités de la ville de Forbach.

Pour chaque cité nous avons présenté des photos caractéristiques de la cité, un plan-masse localisant la cité dans la ville et un plan-masse présentant la cité replacée sur l'ensemble de la parcelle.

La transformation progressive de certaines cités pose la question du patrimoine à une échelle nouvelle, celle des constellations urbaines menacées de transformations.

C'est pourquoi cette partie s'est centré plus finement sur les constellations urbaines les plus significatives et s'est traduite par une analyse de quelques typologies urbaines significatives dans leur rapport à la perception de l'espace public. Il y a lieu de préciser que l'étude a également porté sur l'analyse typologique de cités qui n'appartenaient pas au patrimoine immobilier des HBL.

Toutes ces cités ont en commun de subir des transformations. Elles posent à l'échelle de la ville voire du bassin la question de la préservation du patrimoine architectural et historique de la ville contemporaine : la ville qui se transforme au gré des exigences de la société.

Si la ville de Forbach souhaite disposer encore d'un patrimoine architectural et historique, témoin d'une époque, il lui est urgent d'assurer la prise en compte de ses cadres architecturaux au risque de les voir disparaître.

DEFINITION DES TRAVAUX

Les commentaires sur chaque cité a fait ressortir de façon synthétique les éléments suivants en particulier :

- Identification de la cité : adresse, année de construction (éventuellement datation approximative), si possible nom de l'architecte ou de l'entrepreneur.
- Occupation de la parcelle : mise en évidence des caractéristiques dimensionnelles et formelles de la parcelle et description de la disposition du (ou des différents corps de(s) bâtiment(s) sur celle-ci – ainsi que les espaces non bâtis.
- Destination(s) de la cité et des espaces non bâtis : description des différents usages prenant place dans le bâtiment ou le groupement de bâtiments (habitation, commerces, ...) et dans les espaces non bâtis (cour de service, jardin d'agrément, ...).
- Organisation de la cité (éventuellement des différents corps et parties) : avec mise en évidence en particulier du mode de composition des différentes parties constitutives de l'entité, du mode de distribution de celle-ci, de la hiérarchie des pièces et de leur localisation et des principes de composition des façades et de leur stylistique.
- Descriptions des espaces non bâtis : mise en évidence des aménagements significatifs.
- Photographies illustrant un désordre significatif.

LES PRINCIPALES CITES

Les cités sont des groupes isolés de constructions ayant même destination. Nous en avons repéré onze :

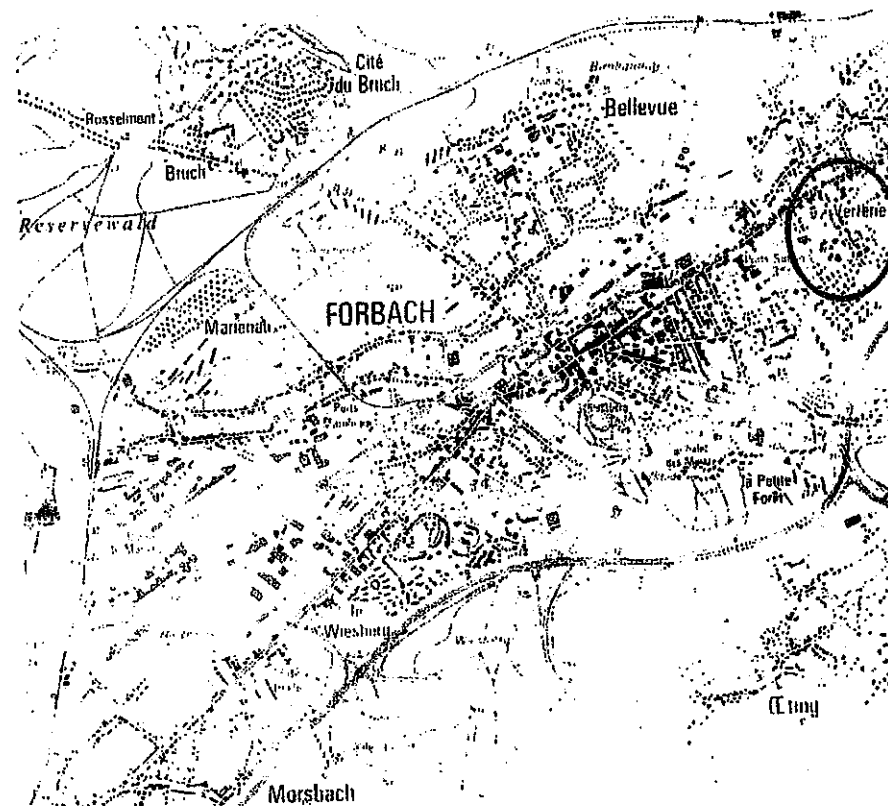
- La cité ouvrière du Vieux Creutzberg
- La cité ouvrière du Nouveau Creutzberg
- Les grands ensembles de la cité du Wiesberg
- Les grands ensembles de la cité du Bruch
- Le quartier de résidence rue Roger Cadet à Bellevue
- Le quartier de résidence rue d'Alger au Creutzberg
- Le quartier de résidence rue Georges Leharé au Creutzberg
- Le quartier de la Petite-Forêt au Creutzberg
- Le lotissement de Rosseimont au Bruch
- Le lotissement des maisons en série à Marienau
- Le lotissement des maisons en série *Camus-Diestch* au Creutzberg

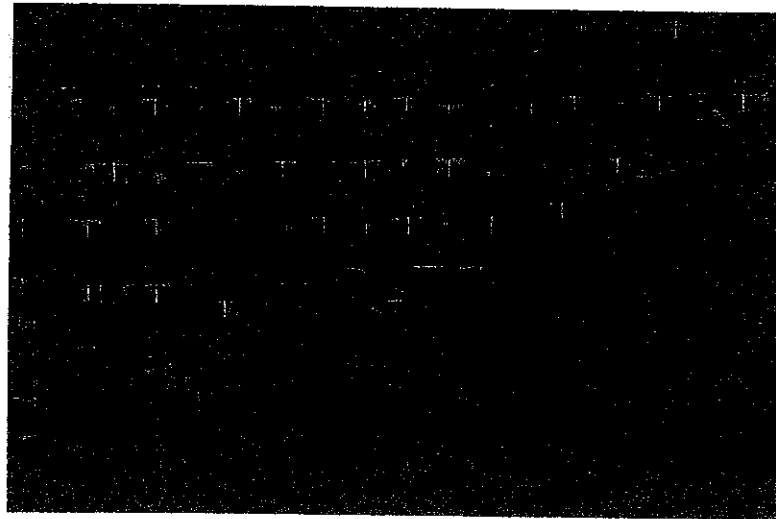
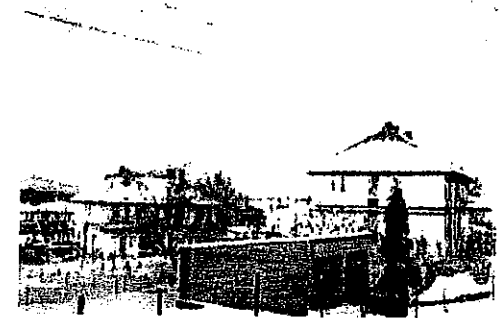
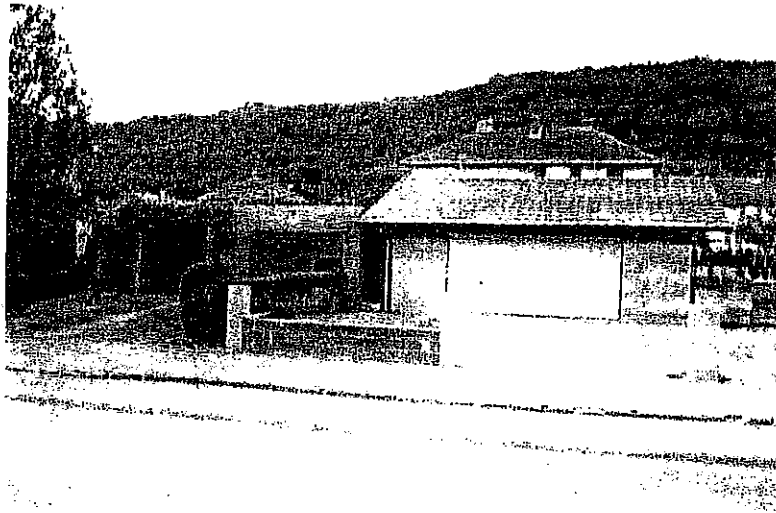
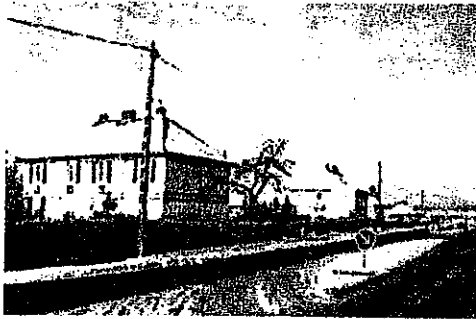


LA CITE OUVRIERE DU VIEUX CREUTZBERG

Avenue du Général Leclerc, avenue de Stiring-Wendel, avenue de Verrerie-Sophie.
Propriété des HBL à l'origine. En 1999, 143 logements ont été vendus.

La cité a été construite en 1923 dans le prolongement des maisons ouvrières de la colonie de Stiring-Wendel. La cité du Creutzberg n'est que l'unité première d'un vaste ensemble. Les puits de mines à proximité permettaient de donner un emploi aux habitants, tout en leur évitant de longs déplacements. A l'origine un chemin de fer circulaire entourait la cité, permettant les changements directs dans chaque puits de mine en évitant les camionnages à travers la cité. Depuis la vente des logements la cité a connu de nombreuses transformations. On a construit des garages, des appentis et remplacé les anciennes menuiseries. Les nouveaux propriétaires ont supprimé les anciens volets en bois par des ensembles PVC. Ils ont personnalisé les clôtures et ravalé les façades en recouvrant l'ancien parement.





analyse des quartiers

seconde révision du plan d'occupation des sols

ville de forbach

LA CITE DU NOUVEAU CREUTZBERG

TROISIEME PARTIE

LA CITE OUVRIERE DU NOUVEAU CREUTZBERG

Avenue de Stiring-Wendel, rue Paul Veraine, rue Croix, rue du Puits III, rue Edmond About, rue du Général Leclerc, rue Erckmann-Chatrian, rue d'Alsace-Lorraine, rue du Bois, rue du Pilatre du Rozier, rue Ambroise Thomas, rue Gabriel Pierre.

Propriété partielle des HBL.

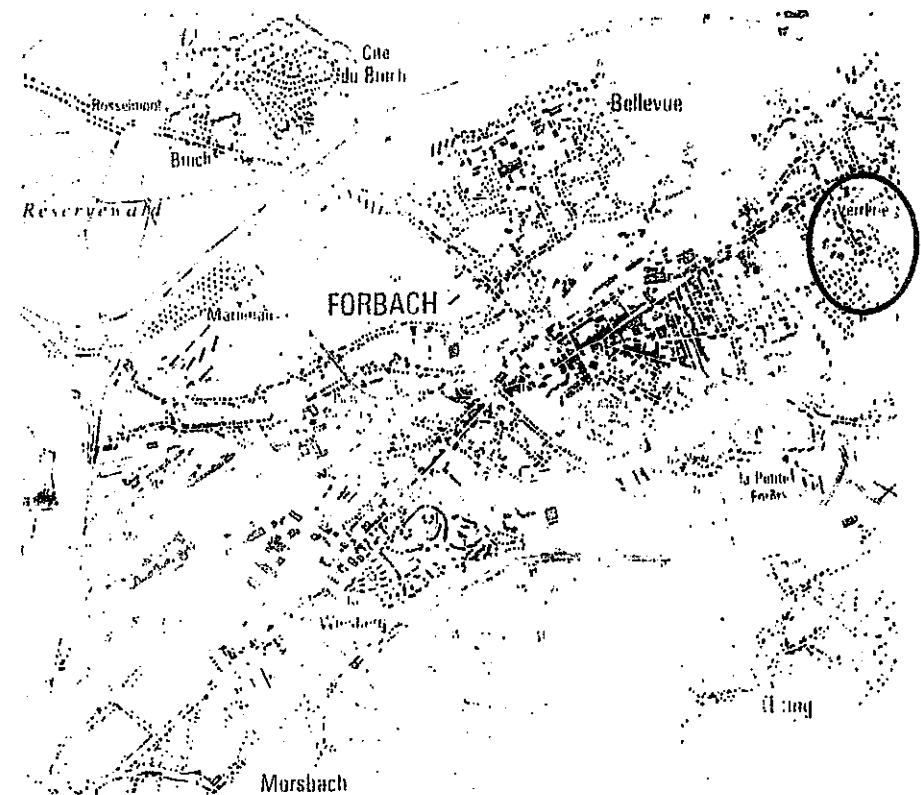
Propriété privée (vente de 24 logements en 1997)

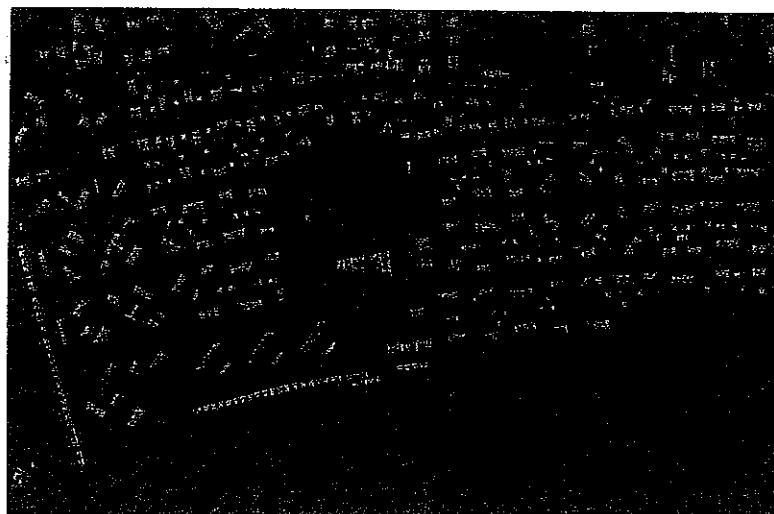
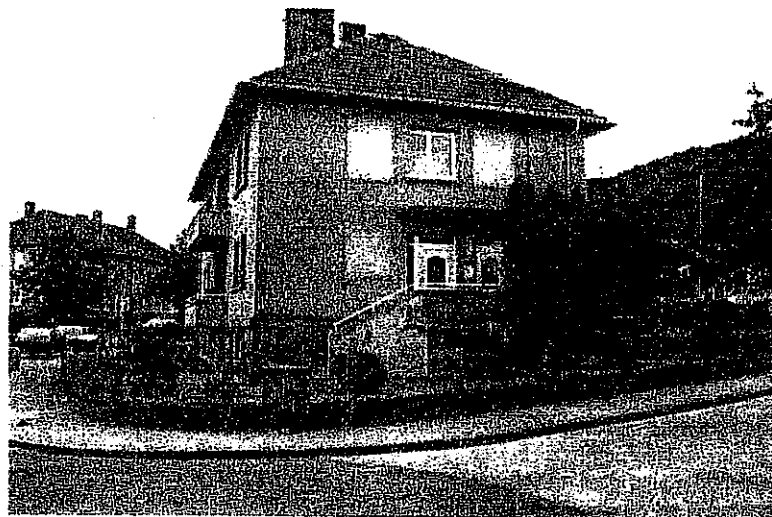
La cité ouvrière du Nouveau Creutzberg a été construite en 1948 au lendemain de la seconde Guerre Mondiale à la demande des HBL. C'est un ensemble locatif de plus de 400 logements comprenant des maisons collectives permettant d'accueillir deux à six familles.

La cité ouvrière du Nouveau Creutzberg est organisée selon une trame formée de voies parallèles se rejoignant tantôt en arc de cercle autour d'une place centrale à la manière d'une cité-jardin. Le jardin et les annexes, en permettant d'élever des animaux et de cultiver un potager, constituent un moyen complémentaire de subsistance pour la population ouvrière. Ils sont aussi, du point de vue de la compagnie minière, un moyen pour combattre l'oisiveté et garantir la paix sociale. Ce nouveau noyau urbain est créé à proximité du puits Simon III en développant un lien direct avec la cité du vieux Creutzberg dépourvu de tout équipement.

La reprise économique et la volonté de reconstruire la ville favorise l'éclosion d'idées nouvelles et la réalisation d'expériences. Dans cette « cité-jardin » la structure urbaine est simplement organisée, basée sur des axes orthogonaux qui articulent une succession de lieux aux ambiances peu différentes mais dont les perspectives conduisent à des équipements collectifs. Les constructions composent des îlots de manière peu contrastée et découpent un enchaînement d'espaces dont l'usage progresse du public au privatif grâce à la composition même du bâti ou grâce aux clôtures qui achèvent de délimiter les espaces et accompagnent les cheminements. Certaines constructions adoptent le principe d'immeubles en épis qui s'alignent le long de la rue à intervalles réguliers, et par là même, limitent l'espace de celle-ci tout en découpant des espaces plantés qui aèrent l'ensemble public.

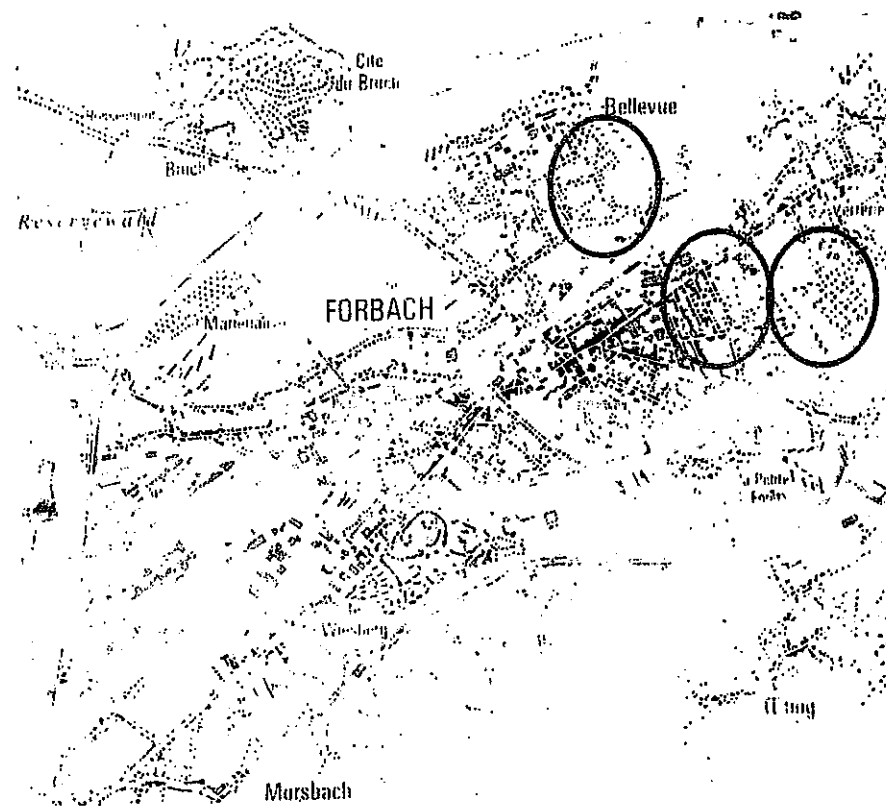
Aujourd'hui l'aspect de la cité se transforme lentement : modification de balcons, menuiseries et portes d'entrée ; personnalisation de clôtures et ravalement de façades introduisant de nouvelles couleurs..

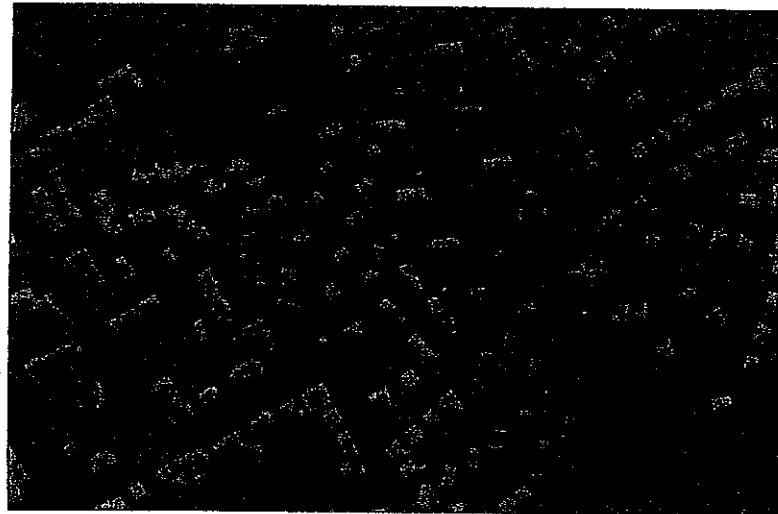
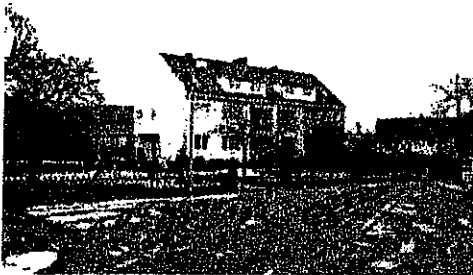


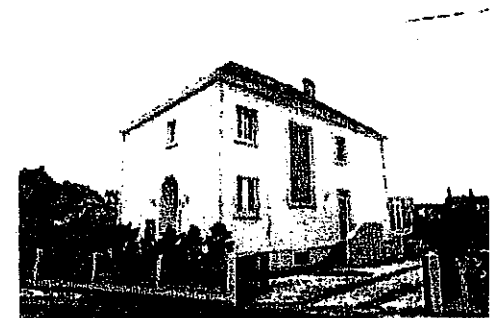
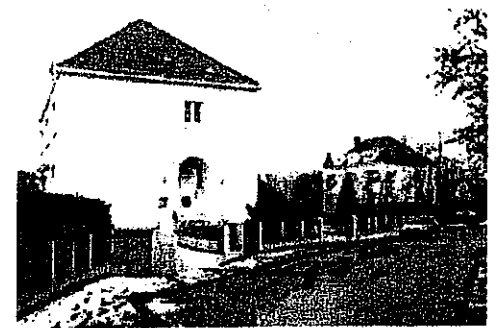
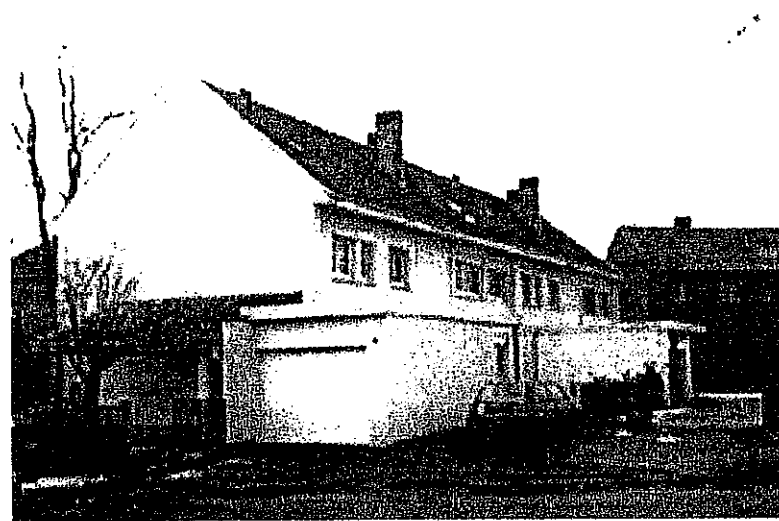


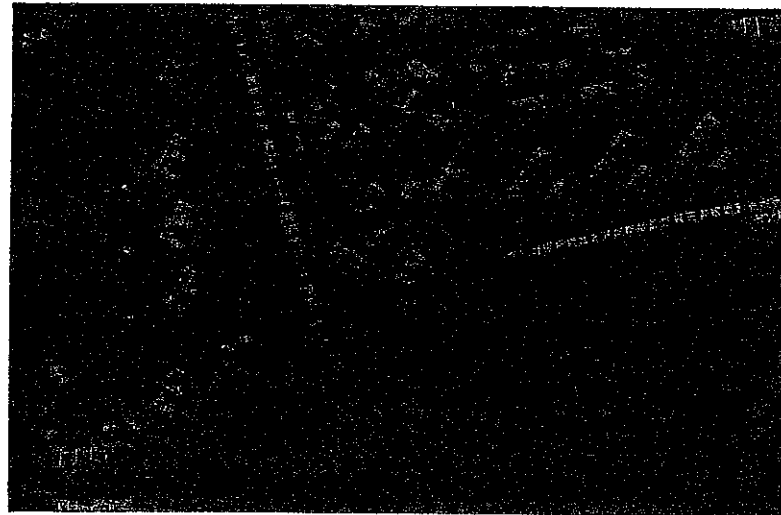
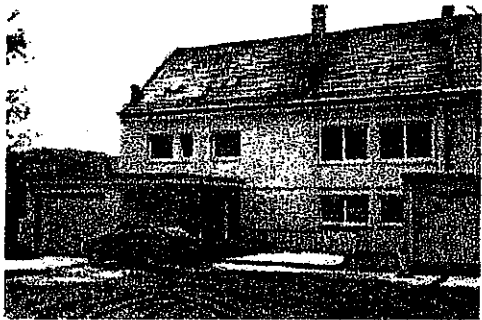
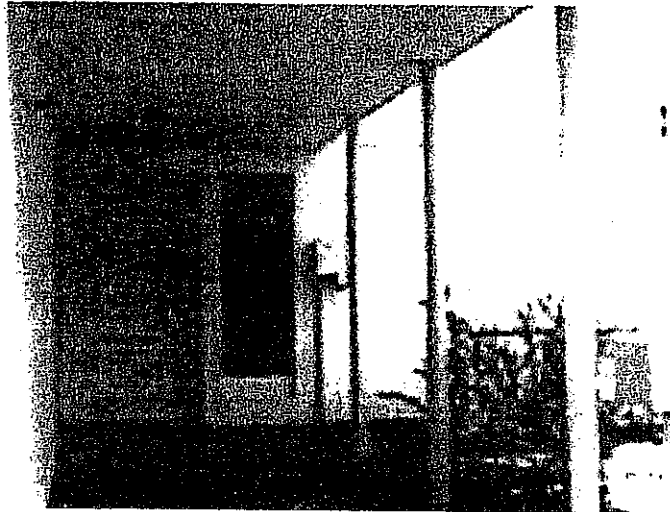
LES IMPASSES DES QUARTIERS DE RESIDENCE: LES RUES R. CADEL, G. LEHARLE ET D'ALGER

C'est vraisemblablement à la cité-jardin de Welwyn de E. Howard où Louis de Soissons inventa les impasses des quartiers de résidence, que ces rues empruntent leur référence urbanistique. Rien ne nous permet de l'affirmer de manière évidente mais il s'agit là probablement d'une première référence. C'est en continuité mais à l'écart des cités voisines, non loin des puits de mine, que ces squares sont réalisés vers les années 50. L'initiative de ces lotissements revient aux HBL qui se sont efforcés de créer un quartier pour loger les cadres. Les parcelles sont divisées en plusieurs lots. Unité de programme, unité de lieu et unité de moyen pour concourir à la création de petits lotissements homogènes dans un square. L'architecture de ces maisons s'oriente vers des modèles de maison de type unifamiliale blanche. L'ensemble cherche à répondre à une grande exigence d'unité formelle. Tournant le dos aux voies de circulation principales, les maisons se referment autour de grands jardins qui se fondent avec les blocs blancs en un seul espace intime. L'unité du groupe, le rythme des masses pesantes, et la relation architecture-nature sont ainsi optimisés à l'échelle de l'impasse des quartiers de résidence. Cette solution procède d'une démarche qui recherche une harmonie entre les différents éléments. Aujourd'hui cette harmonie est menacée. L'adjonction d'édicules ou la construction de nouveaux bâtiments risquent de rompre le fragile équilibre de la composition.









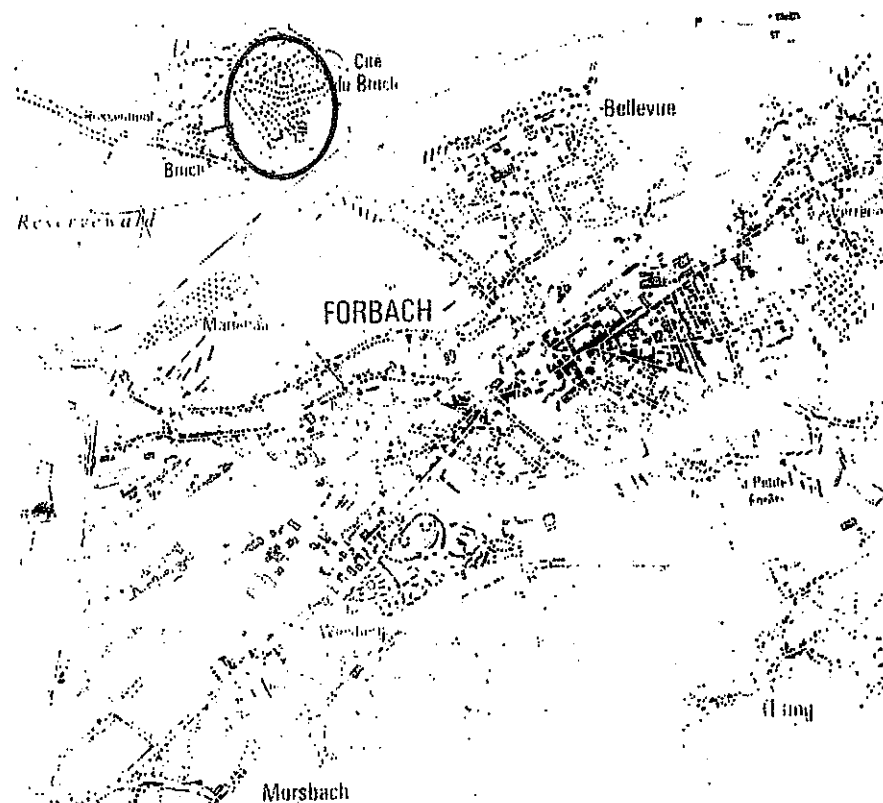
LES GRANDS ENSEMBLES: LES CITES DU BRUCH ET DU WIESBERG

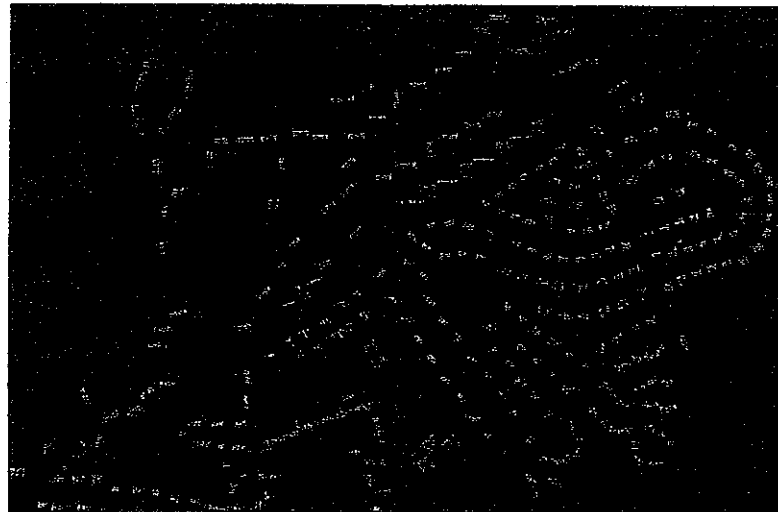
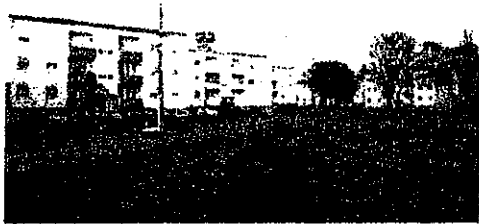
En prenant le logement – et non l'édifice – comme point de départ de la reconstruction de la ville, il devient possible de critiquer et de rejeter les modèles d'édifices propre à la ville bourgeoise : l'immeuble construit en bordure de rue et la petite villa construite en retrait. En effet, ces modèles de construction dépendent du rapport entre propriété privée et espace public, et tirent leur importance du fait que la ville postlibérale est précisément fondée sur ce rapport. En revanche, le logement est l'élément qui intéresse les habitants, et en acceptant le logement comme point de départ, l'architecture moderne se propose de reconstruire la ville selon les exigences des habitants et non des propriétaires et des fonctionnaires. Ces opérations se sont fixées comme règle de tenir compte des rapports des logements et des divers services – écoles, magasins, terrains de sport, lieux de culte... - pour former un quartier cohérent, c'est-à-dire la structure principale de la ville moderne.

LA CITE DU BRUCH

Allée des Chênes, allée des Platanes, allée des Cyprès, place des Bouleaux, allée des Peupliers, allée des Sapins, allée de la lisière.

En 1955, les HBL décident de construire au Bruch une cité de 300 logements. La cité est séparée de l'agglomération forbachoise. Les blocs sont disposés en épis par rapport à la voie sans pour autant créer un effet particulier de composition urbaine. L'ensemble est toutefois homogène et parfaitement identifiable dans le paysage urbain grâce à sa volumétrie simple et son traitement coloré. Le maintien de ce patrimoine au sein du parc immobilier des HBL ne devra pas entraîner de modification substantielle de la cité.





LA CITE DU WIESSBERG

Avenue de l'Europe, rue de la Collerie, rue des Alouettes, rue du Wiesberg, Place des Tilleuls, les Violettes, les Jonquilles, les Mugnets, les Iris, les Mimosas, les Ceillels, les Pivoines, les Primevères, les Tulipes, les Pensées, les Glycines, les Géraniums, les Dahlias, les Lavandes, les Capucines, Les Camélias, les Anémones.

En 1964, les HBL entreprennent la construction de la cité du Wiesberg en prévoyant de construire 400 logements.

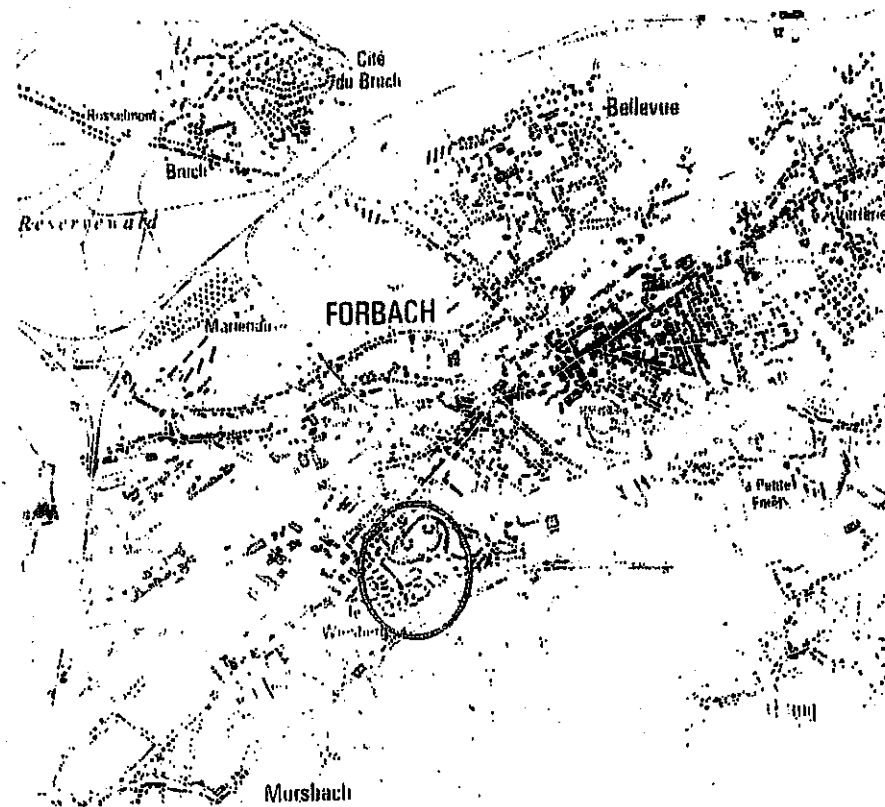
L'œuvre de l'architecte, Émile Aillaud est une démarche. C'est une manière de voir singulière. Une disposition des éléments apparemment sans véritable souci géométrique ni esthétique. L'entreprise d'élaborer une « ville nouvelle ». L'ensemble urbain a été inventé comme un cheminement. Il y a donc sans cesse des « ruptures ».

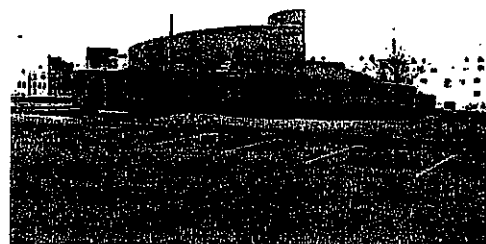
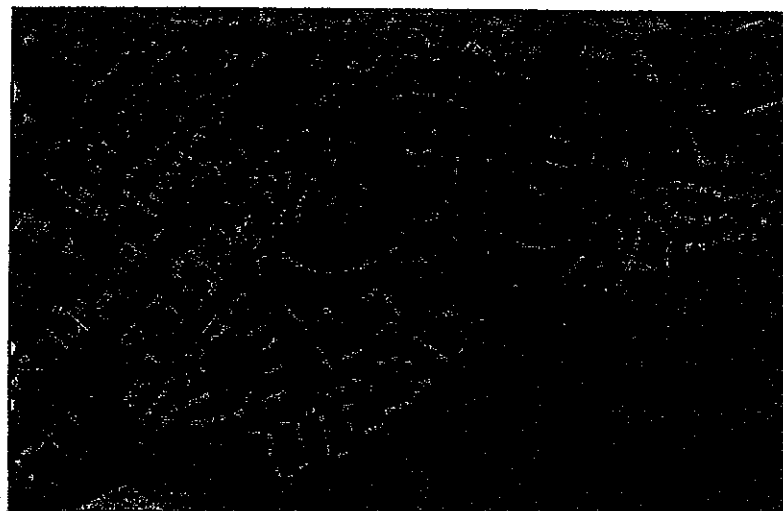
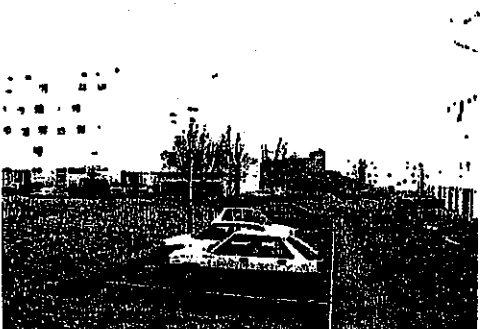
L'erreur de l'urbanisme contemporain a été de ne pas tenir compte des espaces, des volumes extérieurs, les seuls qui importent. Les espaces extérieurs peuvent être une place, un carrefour, un recoin... Jamais des blocs immenses de bâtiment ne pourront faire une ville. Jamais il ne pourront faire des habitants.

La Wiesberg, c'est d'abord une façon de vivre éloignée de toute loi d'urbanisme rigoureuse. Une cité dont le plan cherche à substituer à l'œil de Dieu, qui survole l'ensemble, l'œil de l'homme qui se déplace à l'intérieur et dont l'usage globale lui échappe toujours. La cité du Wiesberg procède d'un plan original. Les tours, étroites et hautes laissent passer entre elles la continuité du paysage. Le monde vertical et nerveux, ce monde mental et léger permet de fournir d'innombrables combinaisons frappantes pour l'imagination. Tantôt rapprochées, comme un colloque pétrifié, tantôt solitaires comme un paysage dramatique, les tours se combinent parfaitement avec un labyrinthe de bâtiments de trois niveaux ou de collines environnantes. Ses habitants y voient l'impression d'une demeure qu'ils ne trouvent jamais dans des alignements de blocs et de cellules. Les tours ne sont pas des silos humains à 8 ou 12 logements par étage mais des unités d'habitation parfaitement bien organisées, dignes et humaines. Cette architecture est le résultat d'une personnalité mais aussi le produit d'un terreau et non pas d'une seule culture. Cette rationalité à l'aspect faussement désordonné possède une essence ordonnée d'où il surgit des utopies poétiques. Un lieu communautaire aux résonances architecturales fabuleuses et transcendantes.

L'œuvre d'Émile Aillaud est une démarche. Sans disposition et organisation apparentes, la cité du Wiesberg est en réalité l'invention d'une structure philosophique: une morale du confort, de l'organisation rationnelle, d'un système, d'un ordre caché, d'une efficacité intelligente et d'une circulation habile... En concevant la ville autrement qu'un alignement de blocs identiques, Émile Aillaud a ramené l'acte initial de la création architecturale à une démarche intuitive et non logique.

Lors de sa réhabilitation, la cité du Wiesberg a subi de légères modifications qui ont rompu la finesse de perception des éléments structurants. Aujourd'hui du fait du maintien de la cité dans le parc immobilier des HBL celle-ci ne devrait pas connaître de transformations majeures susceptibles d'altérer la cité.





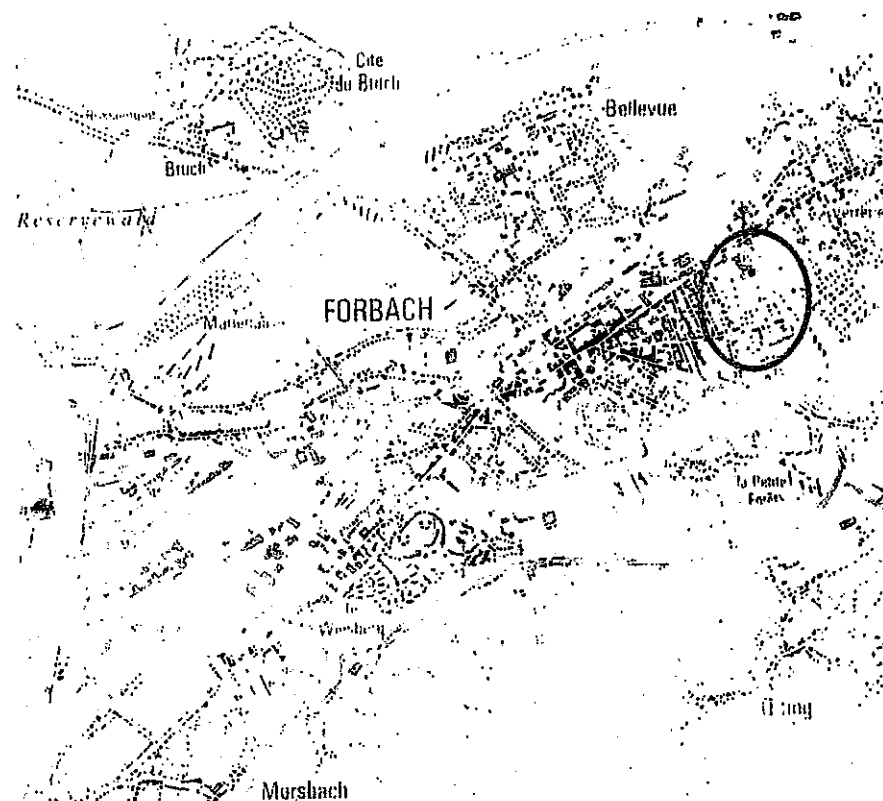
LES LOTISSEMENTS DE MAISONS EN SERIE: ROSSELMONT, MARIENAU ET LES MAISONS CAMUS-DIETSCH

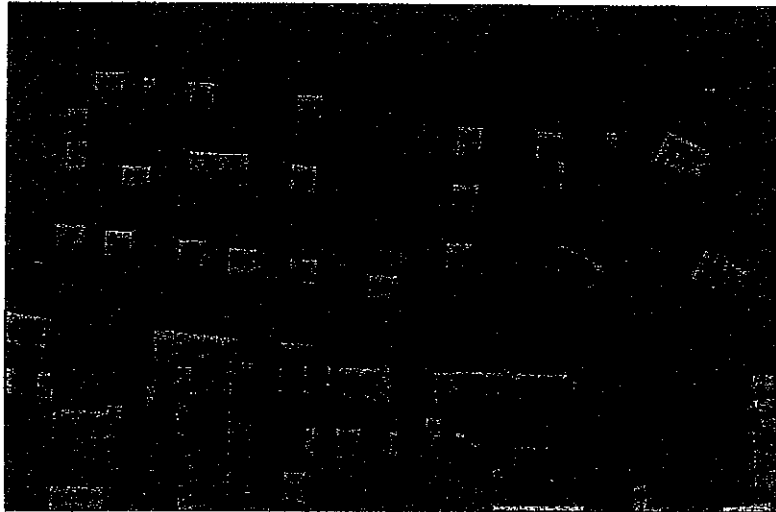
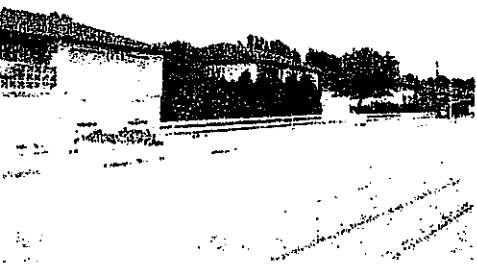
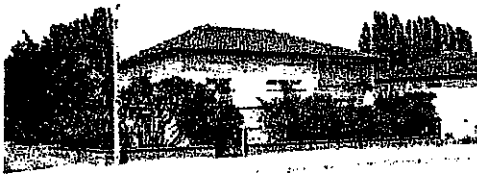
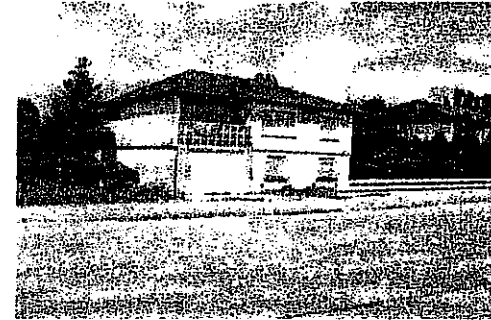
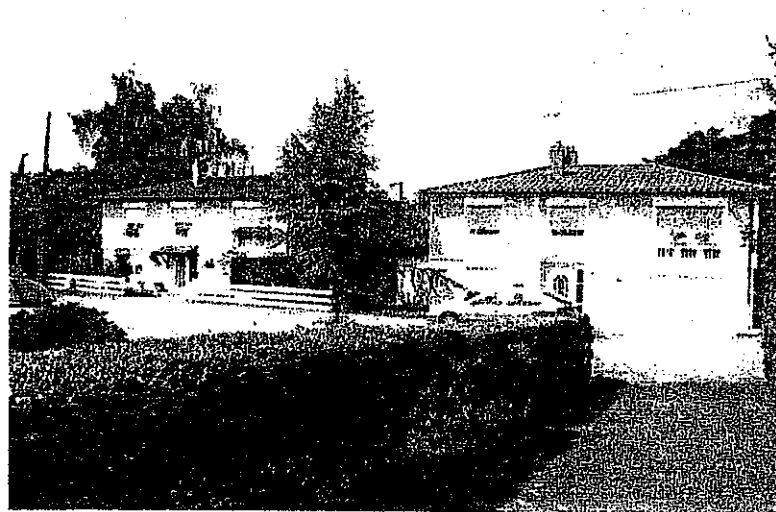
Ces réalisations s'inscrivent dans la problématique plus large de la mise au point d'une maison minimum bon marché et de la standardisation du bâtiment. Depuis ses réalisations dans le bassin, les HBL n'ont cessé d'imaginer des lotissements de maisons en série. Le projet se présente sous la forme de maisons individuelles conçues suivant le principe du standard. La répétition spectaculaire des maisons confère à ces lotissements un caractère emprunt de modernité.

LES MAISONS CAMUS-DIETSCH

Rue Hector Malot, rue Victor Hugo.

Construit avec les procédés de construction Camus-Diestch, les maisons des rues Hector Malot et Victor Hugo affichent ostensiblement leur marque de fabrication. Chaque maison dispose d'une parcelle de terrain suffisamment étendue pour répondre à l'ensemble des activités de loisir. Les maisons connaissent des transformations: modification des grades-corps et des ensembles menuisés.





analyse des quartiers

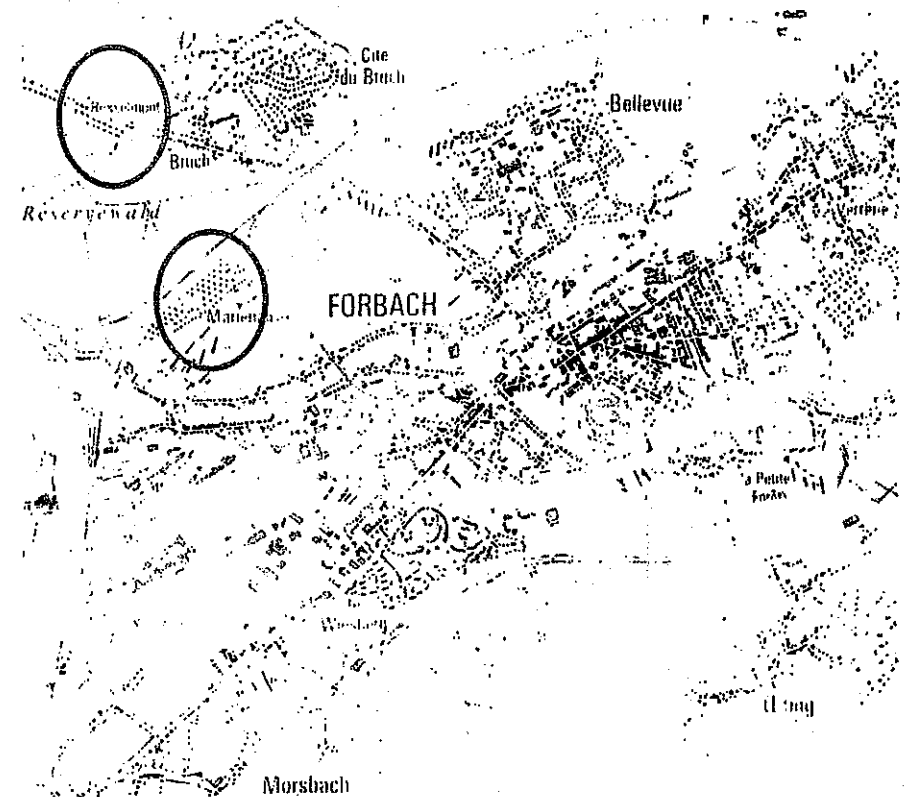
seconde révision du plan d'occupation des sols
ville de forbach

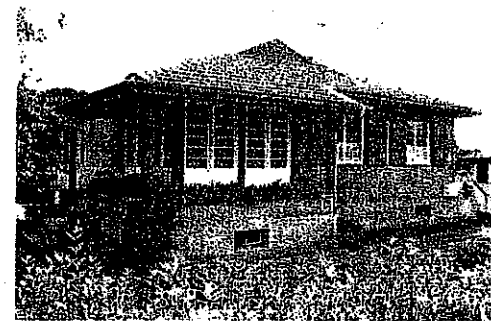
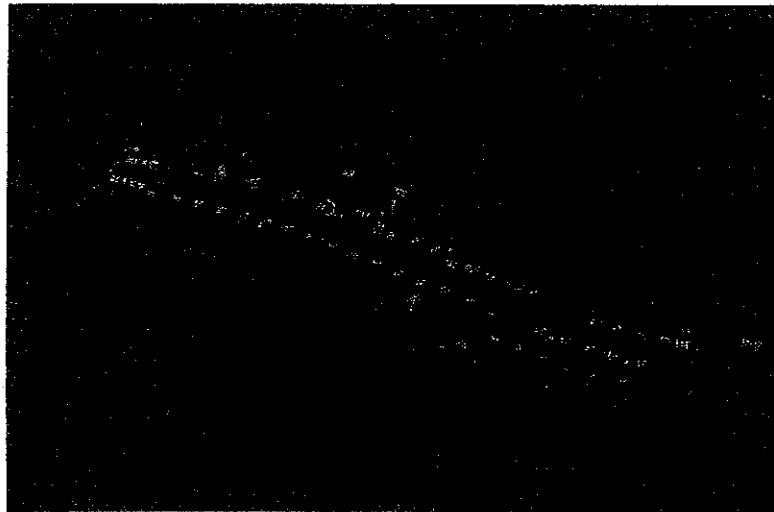
LES MAISONS DE ROSSELMONT ET DE MARIENAU

Marienu : Rue du Dauphiné, rue de la Loire, rue des Cévennes, rue de la Vallée, rue de Blanzly.

Rosselmont : Rue de Petite-Rosselle.

Les maisons du lotissement de Rosselmont ont été construites en 1948 le long de la D31 qui relie Petite-Rosselle à Forbach. Les maisons de Rosselmont témoignent davantage de la volonté du maître d'ouvrage de créer à cet endroit, non loin des puits de mine de Petite-Rosselle dans un cadre verdoyant (lotissement adossé à un espace boisé), un lotissement au caractère campagnard. En effet, c'est à l'échelle humaine de construction et de certains matériaux utilisés comme le bois employé que ces pavillons doivent leur cachet agreste. Aujourd'hui, certaines maisons connaissent des transformations ponctuelles : modification d'entrées, menuiseries, suppression de portes-fenêtres, disparition de volets bois au profit de volets roulant PVC. Les vérandas et les clôtures ont été transformées. Des enduits de façade ont été personnalisés. Des édicules mitoyens ont été construits.







analyse des quartiers

seconde révision du plan d'occupation des sols
ville de forbach

LE QUARTIER DE LA PETITE-FORET

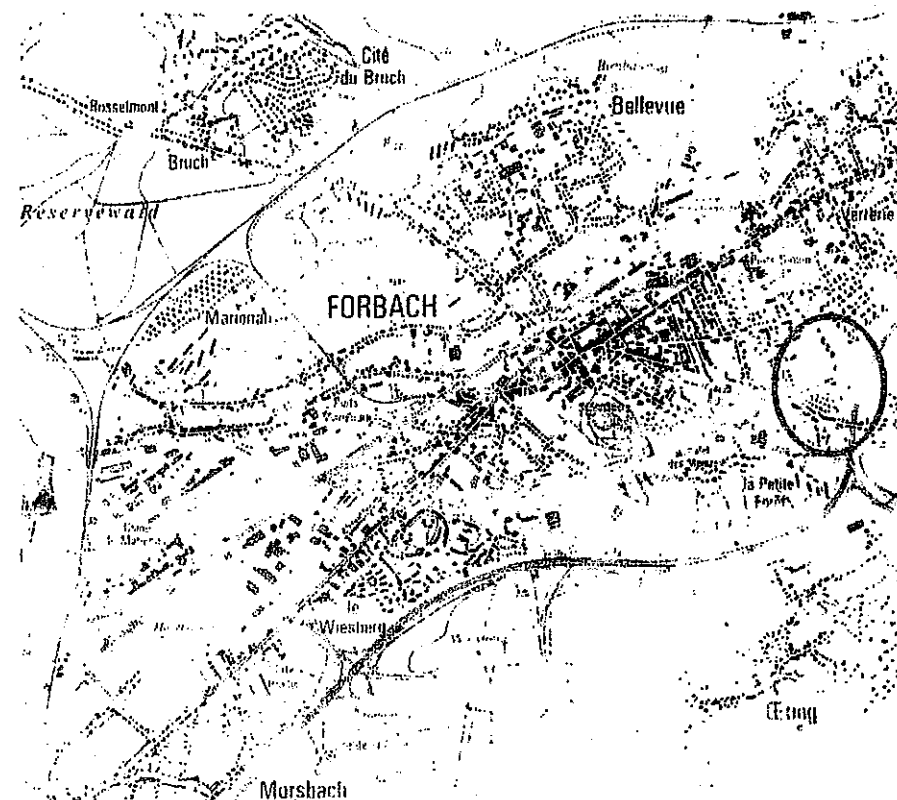
TROISIEME PARTIE

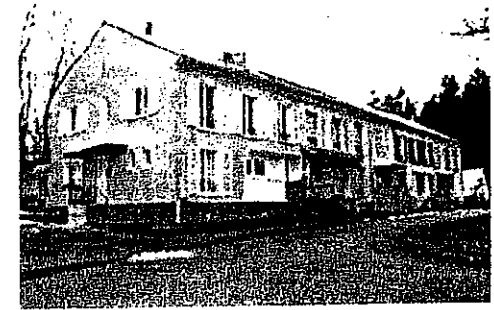
LE QUARTIER PETITE-FORET

Rue du Rocher.

Le lotissement des maisons en bande et les barres de logements du quartier Petite-Forêt ont été construits après la seconde Guerre Mondiale. Guidés par un souci de rentabilité, on s'est accordé ici sur la nécessité de privilégier le regroupement des maisons en bande. Les maisons conservent le module standard de la travée unique et le type architectural (deux niveaux). Ces maisons simples, accolées murs à murs, possèdent à l'étage une loggia, accessible par un escalier intérieur. Cette conception, si elle n'est pas aussi novatrice qu'on ne le pense, est renforcée par le jeu polychromique particulièrement intéressant qui y a été introduit, pour rompre artificiellement le jeu des pleins et des vides.

A l'extrémité du quartier, des barres de logements isolées et disposés autour d'une placette permettent de loger une population plus importante. Ces constructions hautes côtoient sans engendrer de troubles visuels les maisons en bande voisines.





conclusion

ETUDE COMPLEMENTAIRE A LA SECONDE
REVISION DU PLAN D'OCCUPATION DES SOLS

CERTAINS TERRITOIRES SONT MENACES DE DISPARITION

La ville de Forbach contient en elle-même plusieurs territoires. Elle a un centre urbain plus ou moins stabilisé et des aires dispersées formant des fragments urbains juxtaposés ou atomisés au milieu des réseaux - fruit de la planification en zoning : grands ensembles, lotissements résidentiels, zones d'activités, quartiers industriels... Ces territoires pour certains marginalisés socialement et physiquement sont aujourd'hui devenus des morceaux de ville stratégiques dans la formation de l'image de la ville *patchwork* contemporaine.

Grâce à leur localisation et à leur héritage urbain dont les qualités attendent d'être révélées, valorisées voire préservées grâce à une nouvelle réglementation adaptée, ces territoires peuvent devenir des lieux d'identité urbaine collective. A Forbach, certains de ces territoires offrent un existant, une trace, une mémoire vivante d'une histoire urbaine où naissent actuellement des projets incontrôlés.

Compte tenu de la déqualification de l'image de ces territoires de la ville souvent en marge de la patrimonialisation de la ville centre et des aires fonctionnelles, il existe une forte demande de revalorisation de leur identité et de leur image.

Cette demande donne à toute étude urbaine un rôle stratégique à jouer sur ce nouveau « projet urbain ».

UNE PRESERVATION A L'EXEMPLE DU MODELE ITALIEN

En Italie, dès les années 1950, la question se posa de la sauvegarde nécessaire des différents tissus de la ville afin de maintenir à celle-ci son caractère de mixité fonctionnelle et sociale.

Le danger était représenté par une double attitude: la sacralisation excessive dont faisaient l'objet les centres anciens à protéger en les excluant des prévisions d'aménagement et qui conduisit dans le temps à leur délaissement et donc à leur progressive dégradation; la considération des aires périphériques comme des lieux dans lesquels on avait une certaine liberté d'intervention - ce qui amena souvent à la réalisation de quartiers dépourvus de qualité, sans les services et les équipements nécessaires, et habités par des classes sociales à moyen ou à bas revenus.

Ces quartiers n'étaient toutefois pas sans intérêts, car ils étaient caractérisés par un tissu d'habitat qui correspondait aux classes sociales qui les habitaient et qui se les étaient appropriés. Ce sont ces quartiers populaires, auxquels les urbanistes de l'époque reconnaissaient une identité, qui étaient menacés de disparition.

Giovanni Astengo (plan d'Assise de 1950) fut l'un des premiers urbanistes à s'être battu contre la démolition de ces tissus périphériques en considérant leur tissu bâti comme un « patrimoine mineur » à protéger.

Depuis, des méthodes d'analyse des tissus urbains d'une ville furent mises au point, en partie pour éviter la destruction de ce patrimoine mineur, mais aussi pour mieux comprendre les mécanismes de croissance d'une ville avant d'y intervenir.

Il s'agit des analyses typo-morphologiques. Ces analyses étudiaient les modalités de la croissance urbaine à travers l'étude de la relation entre « permanences » et « innovations ». En

effet, elles se basaient sur le principe qu'avant toute intervention il était nécessaire d'identifier ce sur quoi on pouvait intervenir avec une certaine souplesse (innovations) et ce qu'il ne fallait pas toucher (permanences).

Ainsi, on identifiait, à l'échelle de la ville, des typologies architecturales spécifiques et caractéristiques de certains quartiers et d'une population particulière. Les interventions sur ces quartiers devaient respecter ces règles typologiques. Il ne s'agissait pas de refaire à l'identique, mais de répéter dans une nouvelle architecture les mêmes caractéristiques typologiques qui se retrouvaient dans un quartier (type de façade, nombre d'étages, situation, matériaux, type de parcelle, etc.).

Le monument était considéré comme une permanence, un événement unique chargé de valeurs historiques et symboliques difficilement reproductibles. L'analyse typo-morphologique s'appuyait aussi sur une analyse historique approfondie ainsi que sur une étude des relations établies dans le temps entre types architecturaux et formes urbaines. Des études très approfondies ont été menées, basées sur cette analyse, et différentes typologies ont été répertoriées. Cette analyse a guidé la plupart des interventions urbaines en Italie, désormais exécutées essentiellement sur le *recupero*.

La notion de *recupero* urbain représente une philosophie nouvelle par rapport à la considération qu'on avait jusqu'à présent de la ville. Désormais, on ne pense plus la ville par parties, à savoir un centre historique à protéger et des quartiers périphériques où tout est permis, mais comme un ensemble, un « système relationnel », un lieu permettant l'imbrication de tissus urbains et sociaux différents.

Aussi, l'expansion urbaine ne s'effectue plus au même rythme qu'auparavant, ce qui conduit à penser que toute action urbaine doit désormais porter sur la ville existante. Intervenir sur cette ville pose le problème du maintien de son sens qu'il faut à chaque fois essayer de rétablir (*recuperare*) dans la réutilisation de ses espaces.

Reconnaissant que le patrimoine architectural de certains quartiers de Forbach constitue une expression de la richesse et de la diversité du patrimoine culturel, un témoin du passé et un bien commun à tous. Il y a lieu de s'accorder sur des orientations essentielles d'une politique commune qui garantisse la préservation et la mise en valeur de ce patrimoine architectural.

C'est dans ce sens que nous proposons de créer à l'échelle des zones UD un secteur préservé fonctionnant sur la base du *recupero*.

LA NOTION DE SECTEUR PRESERVE

La procédure des zones UD, pour être efficace, doit être particulièrement complète et s'efforcer de répondre à la fois aux problèmes de préservation et de rénovation. Elle doit s'inscrire à contre courant des idées de l'époque en matière d'architecture et d'urbanisme. Elle doit notamment ouvrir la voie dans deux directions particulières. Les mesures doivent montrer que la zone est un ensemble cohérent, dont l'intérêt ne se limite pas aux principales constructions que l'on peut y trouver.

Les dispositions, les agencements font partie intégrante de l'ambiance du secteur architectural.

Leur présence renforce les constructions les plus remarquables avec lesquelles ils forment un tout. Le secteur ou la rue architecturés sont faites de cette accumulation d'architectures. Les mesures doivent porter leurs attentions non seulement sur le patrimoine architectural, mais surtout sur le patrimoine urbain pris dans son ensemble. Dès lors il ne pourra plus être fait référence à la seule préservation, au risque de transformer la zone en musée.

Pour être efficaces les mesures doivent proposer des moyens pour préserver ces constructions considérées comme l'image du secteur. Les mesures doivent se faire dynamiques.

Le *recupero* ne doit pas correspondre seulement à des éléments simplement labellisés, dont l'évolution sera contrôlée. Les résultats doivent éviter toutes les transformations voire les adjonctions et/ou démolitions hasardeuses.

La zone de préservation ne doit pas insister dans sa démarche sur l'aspect « monument historique ». La priorité doit être donnée à la stricte préservation du cachet architectural et urbain du secteur. **Les mesures ne doivent pas être trop contraignantes. Elles doivent insister sur l'aspect vivant de la zone à travers ses habitants.**

La création d'un secteur préservé devrait permettre la prise en compte de tout le patrimoine inclus dans le secteur.

Pour être efficace les effets de la création du secteur ne devraient nullement être lourds. Il y aurait seulement obligation d'obtenir une autorisation pour tout projet susceptible de modifier l'état des constructions nues ou bâties situées à l'intérieur de la zone du secteur. Cette autorisation ne devrait toutefois pas être délivrée par un architecte des Bâtiments de France.

L'objectif serait d'assurer la protection et la mise en valeur des différentes constructions comprises dans le secteur. L'autorité compétente, chargée d'instruire les permis de construire ou de démolir, examinerait les demandes d'autorisation qui lui seraient adressées et donnerait un avis conforme ou non. **Il y a lieu de préciser que le plan d'occupation des sols constituerait à lui seul le document de réglementation.**

La création d'un tel secteur et de sa mise en valeur serait l'élément déterminant pour la préservation du secteur en tant qu'entité architecturale exceptionnelle. Avec cette réglementation, le patrimoine ne serait pas seulement protégé mais aussi géré. La réglementation particulière devrait constituer à elle seule le document d'urbanisme de la zone préservée. Il constituerait le document d'aménagement. Il constituerait le document réglementaire qui conduirait les actions de préservation de la zone.

Les mesures destinées à assurer la préservation et la mise en valeur du patrimoine architectural doivent comporter toutefois des dispositions spécifiques, qui permettront de fixer des règles qui s'imposeront à l'ensemble des constructions et des espaces situés à l'intérieur de la zone.

Les prescriptions réglementaires contenues dans la zone de préservation devront être d'une grande précision. Les documents devront reprendre tous les points particuliers. Il y sera notamment indiqué :

- Les constructions ou parties de construction à conserver dont la démolition, l'enlèvement, la modification ou l'altération seront interdits ;
- Les constructions ou parties de constructions dont la démolition, la modification ou l'écrête-

ment pourront être imposés à l'occasion d'opérations d'aménagement publiques ou privées ; cette disposition permettra en particulier, par des actions de curetage à l'intérieur de la zone, de libérer des espaces.

- Les espaces soumis à une protection particulière tels que des masses végétales, les types de clôtures, les couleurs, des alignements, des hauteurs à conserver.
- Les sous-zones d'aménagement d'ensemble dans lesquelles pourront être refusées des opérations ponctuelles, de manière à favoriser la préservation du cachet architectural et urbain du secteur.

Le règlement devra se présenter sous la manière d'un plan d'occupation des sols, avec des légendes spécifiques. Le rapport de présentation devra faire apparaître les caractéristiques originales de la zone préservée, sur les plans de l'architecture et de l'urbanisme, afin de mieux appréhender son avenir. Il devra donner les objectifs poursuivis et les motifs qui ont conduit aux mesures de préservation. Les préoccupations d'environnement devraient également apparaître.

LA QUESTION DE LA TRANSFORMABILITE

Dans ces territoires la problématique de la transformabilité est posée aujourd'hui comme faisant partie des préoccupations des édifices : les édifices ne se transforment plus seulement avec l'âge. Aujourd'hui, la transformabilité n'est pas explicitement adoptée. Elle commence cependant à être opératoire et à être utilisée implicitement, en particulier dans l'introduction de modifications des édifices. Il s'agit là, pour les propriétaires, avant tout de répondre à des besoins purement quantitatifs. Les propriétaires - sans employer le terme de transformabilité dans leur langage - en utilisent malgré tout le contenu. Ils transforment leur édifice par des modifications de menuiseries, de teinte d'enduit ou encore par des adjonctions d'édicules de tout genre.

Il s'agit de mettre au point des solutions de transformation extrêmement souples, permettant l'extension et la transformation des édifices. Ce ne sont pas seulement des arguments techniques qui déterminent les solutions à adopter mais une nouvelle « philosophie » de la re-construction qui doit être envisagée.

Comme le souligne fort justement Jean Baudrillard : *La transformabilité n'est pas seulement appelée pour combler des manques. En effet, de nos jours, la transformabilité est récupérée comme valeur symbolique attachée à l'objet. Si donc, dans la logique des formes, l'éphémère représente la vérité de la modernité, s'il représente la formule d'avenir d'une société rationnelle et harmonieuse, le sens qu'il prend dans le système culturel présent est tout différent. Si, dans son fondement logique, la culture joue sur les deux termes distincts : éphémère/durable, dont aucun ne peut être autonomisé l'architecture sera toujours un jeu de l'un à l'autre. Dans le système culturel de classe, par contre, cette relation éclate en deux pôles distinctifs dont l'un, l'éphémère s'autonomise en modèle culturel supérieur, renvoyant l'autre, le durable, à son obsolescence et aux aspirations d'une majorité naïve.*

En substance l'évolutivité s'oppose à l'immuabilité qui semble être la grande préoccupation des

architectes qui visent à la pérennité de leur bâtiment. L'évolutivité concerne-t-elle le bâtiment lui-même ? Sa structure ? Sa volumétrie ? Les activités qui s'y déroulent ? En quoi cette notion est-elle opératoire ? C'est-à-dire a-t-elle une incidence sur les qualités de l'objet produit ? Ou bien cette notion n'est-elle pertinente que du point de vue de l'analyse de l'objet réalisé dans sa relation avec les usagers ? Même si le concept d'évolutivité semble être d'une apparition récente en architecture certains auteurs en avaient pressenti le contenu et l'objet. Au XIX siècle, Julien Guadet présentait déjà qu'il y avait « quelque chose » d'autre à introduire pour les gares, les magasins et les entrepôts puisqu'il évoquait en son temps brièvement la notion d'élasticité à leur sujet.

Aujourd'hui cette tendance se fait sentir dans les modifications architecturales bien qu'elles ne conduisent pas encore à la destruction définitive de l'objet. Pour le moment la transposition se fait surtout au plan de la signification. L'objet ne signifie plus autre chose que lui-même; à l'intérieur « tout » est possible. Il ne traduit plus un « caractère » correspondant à des activités spécifiques qui pourraient s'y dérouler. Il ne signifie plus que lui-même.

Ainsi dans la problématique des transformations spécifiques de ces quartiers la transformabilité devient partie constitutive de l'objet et en est sa principale caractéristique. La transformabilité est favorisée en fonction des types. Les logements ou unités d'habitation sont des types architecturaux susceptibles d'être transformés facilement - là justement où l'accession à la propriété est susceptible de remettre en cause des morphologies stables jusqu'ici. A un certain degré la transformation peut aller jusqu'à la remise en cause du type et voir se réaliser la disparition de l'objet en tant que type et entrevoir sa disparition de signification dans le quartier : des individus habitant non plus un objet signifiant du quartier mais un objet sans sens.